VAINCRE LE VIH/SIDA

Jalons pour de nouvelles méthodologies de l'enseignement théologique en Afrique

Editions Haho

ISBN 2-913746-40-3

© Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo (IPTP)

Sous la direction de
Marcellin S. DOSSOU et Célestin Gb. KIKI

VAINCRE LE VIH/SIDA

Jalons pour de nouvelles méthodologies de l'enseignement théologique en Afrique

Publication
Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo (IPTP)

SOMMAIRE

Titres **Pages**

Sommaire 5
Remerciements 9
Avertissement 11
Préface 13
Introduction 23

Première Partie : ***BIBLE ET THEOLOGIE*** 27

1- Le VIH/SIDA à la lumière de l'Ancien Testament 29
2- L'ancien Testament dans le contexte du VIH/SIDA 41
3- Méthodes pour intégrer le VIH/SIDA dans les études bibliques 45
4- Méthode d'enseignement de la théologie à l'ère du VIH/SIDA : approche introductive 67
5- Ethique et VIH/SIDA 89
6- Méthodes d'accompagnement des Personnes vivant avec le VIH/SIDA : aspects pastoraux 99

7- Aspects psychologiques de l'accompagnement des personnes infectées par le virus du SIDA 111
8- Méthodes d'accompagnement dans le contexte du VIH/SIDA 119

Deuxième partie : ***RELIGIONS ET SOCIETE*** 123

9- Religion Africaine et VIH/SIDA 125
10- Culture Africaine et lutte contre le VIH/SIDA : les quatre forces pour vaincre le SIDA en Afrique. 147
11- Médecine Traditionnelle et VIH/SIDA 157
12- Chrétienté et VIH/SIDA 165
13- Islam et VIH/SIDA 173
14- Culture, rôles sexuels et VIH/SIDA : comprendre et agir sur ces problèmes 181
15- Points de vue
A) Un Médecin 209
B) Une Educatrice 213
16- Elaboration et Gestion de programme 217

Troisième Partie : ***EXERCICES PRATIQUES*** 221
Exercices Pratiques 223

DEDICACE

A
Toutes les personnes vivant avec le VIH/SIDA afin qu'elles retrouvent l'espérance et la paix en Christ.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la publication de ce livre :

Au Conseil Œcuménique des Eglises (COE) pour le financement ; à la Communauté d'églises en mission (Cevaa) pour l'assistance technique à travers l'encadrement du Pasteur Charles Klagba ; au Centre d'études et de recherches œcuméniques et sociales (Céros) à travers son directeur le Professeur Kä Mana ; à l'Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo (IPTP) et à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé (FTPY) pour avoir organisé des séminaires sur le VIH/SIDA, et aux éminents Professeurs de ces deux institutions dont les communications se trouvent dans ce volume ;

A Mme WILSON BAHUN Ayoko et à la Professeur Mme Musa DUBE pour leur engagement personnel aux côtés des Eglises de l'Afrique de l'Ouest et Centrale ainsi que pour leur attachement aux deux institutions ;

A toutes les églises de l'Afrique Occidentale et Centrale qui font confiance à nos deux institutions et qui pourvoient à leurs besoins.

Enfin un grand bravo au personnel assistant et aux étudiants de l'IPTP pour tout l'effort consenti afin que la parution de cet ouvrage soit possible.

Nous faisons un clin d'œil particulier à tous ceux et à toutes celles qui ont patiemment relu le manuscrit afin que ce document soit présenté sous la meilleure forme possible. Voici l'ouvrage de nos mains. Puisse-t-il servir à repousser le VIH/SIDA dans ses derniers retranchements.

Marcellin S. DOSSOU

AVERTISSEMENT

Certains textes ayant été traduits de l'Anglais en Français dans un contexte anglophone, nous implorons l'indulgence du lecteur pour les maladresses liées à la syntaxe.

PREFACE

Vers un enseignement pluridisciplinaire centré sur la vie à l'ère du SIDA.

En vingt deux ans, 40 millions de personnes ont été atteintes du virus VIH et sont donc maintenant séropositives et 14 millions d'enfants ont perdu leurs parents à cause de ce virus. Ce SIDA a déjà provoqué le décès de millions de personnes et en infecte chaque année environ 5 millions (UNAIDS 2002:8). Au-delà de ces chiffres effrayants, il y a deux aspects de cette pandémie qui l'ont fait passer d'un problème sanitaire individuel à un problème social qui affecte tous les aspects de la vie humaine. Premièrement, le VIH/SIDA se propage à cause de l'injustice sociale, comme c'est le cas de beaucoup d'autres épidémies. Ainsi, partout où la pauvreté, l'inégalité des sexes, la violation des Droits de l'Homme, la maltraitance des enfants, le racisme, l'âgisme, la classification sociale, l'injustice internationale, la violence, la discrimination ethnique ainsi que la discrimination sexuelle sont présents, l'on peut observer que le virus du SIDA se développe de manière plus importante.

Deuxièmement, la pandémie du SIDA affecte tous les aspects de notre vie : la culture, la croyance, l'économie, la politique, la société et

la psychologie. Elle affaiblit l'économie car elle réduit la productivité et augmente les dépenses; cela amène à se poser des questions spirituelles telles que Dieu se souci-t-il de nous? Entend-il nos prières? Soigne-t-il? Ou bien nous punit-il? La maladie attire aussi l'attention sur les points forts et les points faibles des cultures. Elle fait apparaître la structure des nos institutions sociales: Comment sont-elles construites et comment influent-elles sur le bien-être d'un individu ainsi que de la communauté toute entière. Elle a un effet sur la psychologie des individus comme sur celle des communautés lorsque les gens commencent à avoir peur de l'avenir et à perdre confiance. Politiquement, cela nécessite des relations plus sereines aussi bien au niveau national qu'international. Ainsi, le VIH/SIDA fonctionne tout comme un texte apocalyptique, qui fait ressortir de façon frappante les maux sociaux existants et les formes les plus épouvantables de la souffrance. Cependant, comme un texte apocalyptique, le VIH/SIDA met en évidence le besoin urgent de transformation et de justice dans la société et dans la vie de chacun.

Etant donné que le VIH/SIDA affecte tout le monde, la stratégie choisie pour lutter contre cette pandémie est une "approche pluridisciplinaire". Cela veut dire que le VIH/SIDA est une affaire qui nous regarde tous. Chaque individu, chaque institution, chaque communauté, chaque religion, chaque département, chaque secteur, chaque ministère, chaque discipline et en fait chaque nation doit se pencher sur les questions suivantes concernant la lutte contre le VIH/SIDA:

- Comment le virus du SIDA m'affecte-t-il ?
- Comment suis-je intégré au problème (en aidant la diffusion des soins et en luttant contre le manque de qualité de ceux-ci) ?
- Comment puis-je prendre part à la solution (en stoppant la propagation du virus du SIDA et en aidant à fournir des soins de qualité) ?

Depuis que le VIH/SIDA a soulevé des questions spirituelles dans la vie des personnes atteintes du virus ainsi que de celles qui en ont été affecté, le domaine de la religion, comme les autres, a été mis en évidence. Des associations et des communautés religieuses ont été immédiatement confrontées à des questions concernant l'origine du VIH/SIDA, aux causes de la nouvelle pandémie, à la souffrance, à la recherche pour la guérison et à la signification de la vie. Tous ces problèmes avaient besoin d'être abordés. Comme toutes les autres disciplines, les communautés religieuses étaient amenées à faire face à un nouveau phénomène auquel elles n'avaient jamais été confronté, mais qui demandait toute leur attention. Les malades ainsi que les personnes concernées avaient besoin d'être conseillés et d'avoir accès à une assistance psychologique. Elles avaient donc des questions auxquelles il fallaient répondre. Chaque individu, chaque famille, chaque communauté et chaque nation avait besoin de se reconstruire après ce fléau. Les corps religieux, les communautés et leurs théologies ont été inévitablement touchés et ont lancé un appel pour aider ceux qui souffrent.

En répondant aux besoins actuels et non négligeables, il était devenu clair que la réponse à la question "la religion fait-elle partie du problème ?" était positive. Cela pouvait prendre des formes variées. Le silence et l'indifférence y étaient inclus ainsi que le manque de réponses de la part des communautés religieuses et de leurs institutions. Cela devenait encore plus évident lors de l'explication de l'origine de cette pandémie. La maladie était perçue comme une punition pour le pêché et l'immoralité. Cette perspective a contribué à l'apparition d'une deuxième épidémie : à savoir le stigmate et la discrimination contre le VIH/SIDA. Celle-ci a intensifié la souffrance de ceux qui sont atteints du VIH/SIDA par l'isolation sociale, l'exclusion, la peur et le désespoir. Avant que l'on ne l'ait su, le stigmate du VIH/SIDA avait transformé la pandémie : d'une maladie physique qui avait infecté quelques couches de la population, on est passé à une épidémie sociale qui touche tout le monde. En tant qu' individus et communautés, nous étions

paralysés par la peur, le désespoir, le manque de confiance en l'avenir et confronté à une vie dénuée de sens. On mourrait alors même que l'on était encore en vie, indifféremment de notre situation par rapport au VIH/SIDA. Nous promenant dans la vallée de la mort, nous prêchons toujours nos propres âmes pour qu'elles entendent notre message d'espoir, afin de les ressusciter.

Les communautés religieuses n'ont pas pris la dimension réelle de la catastrophe car elles ont réduit le VIH/SIDA à un problème individuel à un tel point que les relations sociales en ont été ébranlées. Le fait que le VIH/SIDA ait été une épidémie à l'intérieur d'autres épidémies sociales, explique que sa portée a échappé à beaucoup de chefs religieux. En conséquence, le discours employé par beaucoup de communautés religieuses était basé sur l'abstinence avant le mariage et la fidélité après celui-ci. Cette approche tend à associer la propagation du virus avec l'impureté sexuelle. Parallèlement, l'importance de préserver la vie a été influencée par l'évangile qui prêchait une sexualité saine (Dube 2001:42). Pourtant, les communautés religieuses ne possédaient pas le langage explicite concernant la sexualité. Rompre le silence à propos du VIH/SIDA et trouver les mots justes pour parler de la sexualité étaient donc essentiels. Clairement, les communautés religieuses, leurs chefs ainsi que leurs théologies avaient besoin d'un dialogue et d'une réflexion plus avancés, de se remettre en question, d'éduquer et d'avoir le défi de mettre en place un ministère religieux pour la société et pour le monde entier.

En se penchant sur la question "les communautés religieuses peuvent-elles faire parties de la solution en stoppant la progression du VIH/SIDA et en fournissant des soins de qualité ? la réponse était une fois de plus, oui. Cependant, comme les précédents paragraphes le mentionnent, il était devenu évident que la formation et l'éducation étaient nécessaires dans chaque domaine religieux : biblique, les religions africaines, l'éthique, la théologie, les conseils, les programmes / projets administratif etc. Le domaine de la religion et de la spiritualité, comme

beaucoup d'autres domaines qui ont été freinés brusquement par le VIH/SIDA, avait besoin d'entreprendre des recherches, de former et de sensibiliser le public sur les maux sociaux qui aident la progression du VIH/SIDA tels que la pauvreté, l'inégalité des sexes, la violence, la violation des Droits de l'Homme, la maltraitance des enfants, le racisme, la répression envers les jeunes, les stigmates, les guerres, la corruption nationale, l'injustice internationale, les problèmes ethniques et la discrimination sexuelle. En effet, n'importe quelle tentative sérieuse qui veut s'attaquer au problème du VIH/SIDA doit prendre en compte tous ces problèmes de société.

Ces essais ne prétendent pas atteindre un statut académique particulier et par ailleurs ne revendiquent aucune renommé. En revanche, ils représentent nos efforts en Afrique pour la lutte contre le VIH/SIDA. Ils représentent aussi nos efforts comme universitaires religieux qui travaillent avec les communautés religieuses dans le but de mieux nous informer et de travailler sur le terrain dans la lutte contre le SIDA. Les articles dans ce livre représentent nos efforts pour faire face aux défis majeurs auxquels sont confrontées les communautés religieuses afin de leur donner les outils pour qu'elles puissent combattre la pandémie du VIH/SIDA. Ils représentent nos efforts pour apporter un espoir de vie et de dignité dans la « Vallée de la mort ». Ils représentent nos efforts pour entreprendre un enseignement pluridisciplinaire à l'ère du VIH/SIDA.

Cette collection d'essais a commencé quand des universitaires religieux, des mouvements œcuméniques ainsi que des agences des Nations Unis, ont assumé la responsabilité de développer l'éducation théologique qui répond au contexte actuel et au monde dévasté par le VIH/SIDA. Comme cela est énoncé dans les programmes du VIH/SIDA, les enseignants théologiques de l'Afrique Australe et de l'Afrique de l'Est se sont rencontrés au Kenya en 2000 pour répondre à la question : comment les institutions théologiques peuvent-elles aider les Eglises à faire face à l'épidémie du VIH/SIDA de façon adéquate ?

Comme les institutions d'enseignement qui ont la responsabilité de former le personnel travaillant dans les Eglises, toutes les institutions étaient vivement sollicitées pour prendre part au projet. Le programme du VIH/SIDA a été conçu dans le but d'assister les institutions à mieux intégrer le VIH/SIDA dans leurs activités– pour leurs étudiants qui seront diplômés et qui aideront la communauté et l'Eglise. Ce programme sert aussi à organiser de petits ateliers pour les employés d'églises et les personnes travaillant en collaboration avec la communauté qui ont déjà pris part au mouvement. Enfin, le programme tend à assister des professeurs sur des sujets aussi variés que la sexualité humaine, l'interprétation de la bible, la théologie, l'assistance socio-psychologique et la conception de programmes, en tenant compte de la situation que le SIDA a engendrée. Chaque domaine pourrait être examiné par rapport VIH/SIDA, afin d'évaluer à quel degré ils font partie du problème et de savoir comment ils peuvent faire partie de la solution. Ainsi, ces domaines forment les cinq principaux modules du programme. Cependant, le programme d'études cherche à assister les professeurs pour faire face aux questions concernant le SIDA. Ces questions portent sur la pauvreté, l'inégalité des sexes, la culture, l'âge (des enfants, la répression envers les jeunes et la vieillesse), « PLWAs » et les stigmates engendrés. Elles devront être adressées et utilisées par les cinq groupes de travail.

Un an plu tard, en 2001, le *programme d'études du VIH et du SIDA pour les institutions théologiques d'Afrique* a été mis à disposition. Le deuxième stage était alors de former ou d'informer les professeurs de théologie. Des ateliers pour dispenser des formateurs et du personnel administratif à la théologie ont été tenus au niveau national et international. Ces ateliers avaient comme objectif de former des professeurs académiques théologiques et des dirigeants sur les moyens d'intégrer le VIH/SIDA dans leurs programmes. En 2001, trois ateliers régionaux, un en Afrique Orientale et deux en Afrique Australe, ont été tenus auxquels quatre-vingt cinq enseignants universitaires ont

participé. Ceux qui ont été formés ont eu pour responsabilité de tenir des cours de formation dans leurs propres pays et de commencer à intégrer le VIH/SIDA dans leurs programmes. Ainsi, en 2002, des ateliers nationaux ont été tenu au Malawi, en Zambie, au Zimbabwe et en Namibie. Durant cette même année 2002, le programme mentionné ci-dessus a été traduit en portugais et en français afin que les pays lusophones ainsi que francophone puissent y avoir accès. Ainsi, en 2003, des ateliers de formations, pour les professeurs enseignant la théologie, ont pu être mis en place dans ces régions. Deux ateliers régionaux francophones ont eu lieu, l'un au Cameroun et l'autre au Bénin, où quatre-vingt professeurs enseignant la théologie ont été formé. Un atelier national a eu lieu au Mozambique, formant au total quinze universitaires nationaux. Aujourd'hui, ces ateliers de formation continuent leurs activités. Mais ce qui est particulièrement gratifiant, c'est que les différentes Eglises ont commencé à organiser ces ateliers de formation dans leurs propres institutions. Ce qui confirme que les dirigeants des Eglises ont accepté ce projet et soutiennent des politiques d'intégration du VIH/SIDA dans leurs institutions.

L'objectif de la formation et des ateliers étaient d'équiper les institutions théologiques ainsi que les éducateurs en leur fournissant des outils techniques. Ainsi, avec ces outils, on a pu intégrer le SIDA dans les programmes d'enseignement et cela sans qu' aucun d'entre nous qui préparait ces ateliers ne soit spécialisés sur le sujet. Le programme d'enseignement et le livre représente donc une réponse des institutions théologiques et de leurs attentes de faire partie de la solution dans la lutte contre le SIDA. Ceux d'entre nous qui ont participé à ce projet n'étaient en aucun cas des spécialistes. Cependant, nous y étions forcés par la situation critique : celle de la mort, la peur, le désespoir, la souffrance, la honte et la discrimination. Le programme d'enseignement, et les articles écris pour accompagner ce programme, représentent un travail basé sur l'exploration d'un nouveau domaine ainsi que la créativité et le rêve, parce que la plupart d'entre nous qui ont écrit ces

articles se sont appuyés soit sur la Bible et le SIDA, soit sur la théologie et le SIDA. En outre, c'était une première. Bien que des efforts ont maintenant été faits pour publier des revues théologiques portant sur le SIDA (Dube & Maluleke 2001; Maluleke & Nadar 2002), au moment d'écrire ces articles, la plupart d'entre nous se référaient très peu à d'autres travaux théologiques. De plus, personne n'avait vraiment suivi de formation portant sur le sida lors de nos études à l'université. Ces articles, bien entendu, ne prétendent pas apporter une solution au problème. On peut considérer qu'ils peuvent jouer un rôle pour développer la réflexion sur les religions africaines, les missions, la théologie, la bible, l'information ainsi que sur les programmes réalisés par rapport à la situation engendrée par le virus du SIDA. Comme le lecteur pourra le remarquer, on y trouve beaucoup plus de questions que de réponses. Par ailleurs, les conversations et les discours, de par leur intensité, sont destinés à toucher le cœur et l'esprit des lecteurs pour l'action dans la défense de la vie.

Comme Tinyiko S. Maluleke le soutient :

> *une théologie du Sida doit être construite comme une « plaidoirie de la théologie activiste ». Le SIDA est incontestablement le nouveau champ de bataille et comme pour toutes les luttes, un langage simple avec des écrits théologiques ne suffiront pas. La théologie du SIDA ne peut cependant être qu'un simple livre ou une théologie. Cela doit réunir les livres, la chaire et le cerveau bien entendu, en étant plus actif.*

Cette collection a été spécifiquement élaborée alors que nous nous réunissions pour former des éducateurs capables de mettre en pratique le programme d'éducation sur le SIDA dans leurs établissements. Nous avons fait appel à différents universitaires pour qu'ils fournissent des articles sur chaque module. Les participants étaient alors repartis en groupes et commençaient alors d'intégrer le SIDA dans leurs

programmes. Les travaux pratiques incluaient la plupart du temps des discussions sur les concepts clés, des mises à jour de cours pour y inclure le SIDA ou une réflexion sur de nouveaux cours portant sur des sujets tels que la sexualité et le SIDA ; lire Job/Gospels/Mark dans le contexte du SIDA ou la Théologie Africaine et le SIDA. Lors de la formation, cela devenait évident que pendant que nous formions les professeurs à l'aide du livre *HIV and AIDS Theological Curriculum for Theological Institutions in Africa* , la question de produire un support qui pourrait rendre leur travail plus facile se posait. Cela apparaissait particulièrement important d'autant plus que les documentations disponibles à ce sujet étaient limitées. La façon la plus simple de réaliser un support était de réunir les documents qui avaient été distribués pendant l'atelier. Les articles compris dans ce volume ont été élaborés à partir d'ateliers régionaux francophones qui avaient eu lieu au Cameroun et au Bénin durant le premier semestre de l'année 2003.

Ce livre a donc été élaboré pour ceux qui ont déjà commencé à intégrer le SIDA dans leurs programmes théologiques. Il est aussi destiné à ceux qui envisagent de le faire mais qui ont rencontré des difficultés. Enfin, il est adapté aussi pour les Eglises qui désirent inclure le SIDA lors des messes du dimanche et des cérémonies. Peut-Être que notre plus grand défi au niveau pédagogique est de savoir de quelle manière notre enseignement peut aider nos étudiants et les communautés à rester en vie. Il apparaît urgent de déterminer comment notre enseignement peut faire partie de la solution en aidant l'Eglise et la société en général à réduire la propagation du SIDA et en fournissant des soins de qualité à tous ceux qui sont infectés et affectés par cette maladie.

La question, de savoir comment notre enseignement peut sauver des vies et améliorer celle des communautés vivant en permanence sous la menace de mort et dans le désespoir, doit nous toucher et nous faire réfléchir en tant qu'enseignants. Cependant ce volume invite cha-

que lecteur, particulièrement les professeurs enseignant la théologie dans leurs divers domaines d'activités académiques, à se poser eux-mêmes ces questions :

- Comment le virus du SIDA m'affecte-t-il ?
- Comment suis-je intégré au problème (en aidant la diffusion des soins et en luttant contre le manque de qualité de ceux-ci) ?
- Comment puis-je prendre part à la solution (en stoppant la propagation du virus du SIDA et en aidant à fournir des soins de qualité) ?

Je pense que chacun d'entre nous, individuellement et à l'intérieur de nos institutions, peut faire la différence dans la lutte contre le SIDA, mais nous devons tout d'abord mettre de coté notre indifférence afin de mettre en œuvre quelque chose. Je suis convaincu que c'est le moment où l'on devrait se dire *we are the world, we are the children, we are the ones to make a better day/world,so let's giving .*

Prof. MUSA DUBE

INTRODUCTION

Marcellin S. DOSSOU et Célestin Gb. KIKI

Le SIDA est défini par les plaisantins comme le Syndrome Imaginé pour Décourager les Amoureux. Dans les conditions économiques difficiles au Bénin durant les années 80, il avait été défini comme le Salaire Insuffisant Difficilement Acquis. Ce sont là autant de définitions visant à nier l'existence du VIH/SIDA d'une part et à montrer sa véracité de l'autre. Mais plus sérieusement, le SIDA renvoie au Syndrome d'Immuno Déficience Acquise. C'est en somme un groupe de manifestations et de symptômes, ou encore un ensemble de maladies causées par le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH), qui détruit la capacité de l'organisme à lutter contre l'infection et le rend donc vulnérable à toutes les infections opportunistes. En clair, le SIDA est une maladie qui se présente sous diverses formes et qui se manifeste par un sévère appauvrissement des cellules du système immunitaire, cellules qui défendent l'organisme contre les infections mêmes banales, et qui n'est pas transmise par hérédité.

Il n'y a l'ombre d'aucun doute, le VIH/SIDA pose l'un des plus graves problèmes de santé des temps modernes. Il touche un nombre croissant de personnes de par le monde. Il atteint et affecte des femmes, des hommes et des enfants, de tous âges et de tous milieux culturels, sociaux ou religieux. Il ne menace pas seulement la Santé publi-

que, il pose aussi un problème économique, social, moral et spirituel de très grande ampleur.

Face à l'épidémie mondiale du VIH/SIDA, les gouvernements, les institutions des Nations Unies et plusieurs organisations non gouvernementales ont décidé d'agir. Les Eglises quant à elles ont eu de la peine à aborder le problème : la peur de la contamination, une ignorance grossière des manifestations du virus, la tendance à voir dans le VIH/SIDA une punition de Dieu, la réticence à parler des questions liées au sexe, ou simplement un certain désarroi quant à la manière de résoudre le problème sont à la base de cette lenteur à entrer dans le processus de lutte. Les Eglises de par le monde se sont retrouvées non préparées à réagir avec discernement et compassion. Certains chrétiens ont réagi en moralistes, d'autres se sont tus. Or le silence ici peut tuer aussi sûrement que le virus lui-même. D'autres, heureusement, se sont affirmés solidaires de ceux et celles qui souffrent et refusent toutes sortes de discrimination pendant que certains leur jettent tout simplement la pierre.

Malgré tout, depuis un certain temps, les églises et les institutions de formation théologique, une fois qu'elles ont pris la mesure du péril et de leurs responsabilités, essaient, autant que possible, de réagir au problème et de se joindre à ceux et à celles qui, dans le monde entier, s'efforcent d'apporter soins et soutien et aux personnes atteintes, de réduire la vulnérabilité face au VIH, ainsi que l'incidence de la pandémie.

Cette pandémie qui n'a d'abord rencontré que le mutisme et l'indifférence des croyants en général et des chrétiens en particulier, les place maintenant devant une exigence : celle d'être mieux informés et d'être plus actifs dans la lutte contre tout ce qui avilit l'être humain.

De plus en plus de gens souffrent et tombent malades ; ils souffrent non seulement physiquement, mais aussi affectivement et spirituellement, seuls et abandonnés de tous. Des hommes, des femmes,

des enfants, des jeunes meurent, des familles et des communautés sont gravement touchées, socialement et économiquement, surtout dans nos pays africains. Non seulement le VIH/SIDA fait des ravages dans les corps et les esprits, mais encore appauvrit, brise des vies humaines et entraîne des violations des droits de la personne humaine. Le SIDA provoque une crise dans la vie de nombreuses personnes et des communautés, et c'est une crise que nous, croyants, devons affronter.

La prévention du SIDA suppose avant tout que les gens soient bien informés des modes de transmission du virus d'un individu à un autre. La compréhension des faits devrait permettre de faire des choix responsables sur la manière d'éviter cette transmission. Mais l'information seule ne suffit pas à déterminer le comportement humain qui est influencé également par de profondes émotions, les conditions socio-économiques, les normes et valeurs traditionnelles. Il faut donc appliquer des méthodes participatives alliant l'éducation et l'expérience.

L'Eglise est appelée à être une communauté porteuse de guérison face à la peine et la souffrance, de quelque nature ou origine qu'elles soient. L'Eglise a pour mission de consoler, de réconcilier, d'aimer et de servir. Les chrétiens sont appelés à consacrer leur vie au service des affligés, des malades, des personnes seules et des pauvres. Il s'agit donc de créer un ministère d'accompagnement pastoral auprès des personnes touchées par le VIH/SIDA. Oui, le VIH/SIDA est un signe des temps, qui nous appelle à ouvrir les yeux et à comprendre. C'est ce que l'Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo a fait, en organisant en partenariat avec le Conseil Œcuménique des Eglises une semaine interdisciplinaire à Porto-Novo du 10 au 15 février 2003 sur le thème : ''Religions et VIH/SIDA'' et un séminaire de formation des formateurs sur le VIH/SIDA du 05 au 10 avril 2003 toujours à Porto-Novo.

L'Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo se veut un laboratoire où la matière théologique est testée sous autant de coutures

que possible, afin d'offrir aux églises des produits d'une haute élaboration et d'un grand réalisme, à consommer sans aucune modération après un indispensable effort d'adaptation.

Le SIDA est, de toutes les maladies, la seule à laquelle chacun de nous peut dire : ***tu ne passeras pas par moi***. Et il en sera ainsi. Que l'on soit judaïsant, bouddhiste, chrétien, musulman, ou que l'on soit attaché aux religions de traditions africaines, le simple fait d'observer les préceptes fondamentaux de ces religions suffirait à nous prémunir du VIH/SIDA. Les religions n'ont pas attendu le SIDA pour nous transmettre les préceptes de la bonne fidélité et de l'abstinence, en un mot, la maîtrise de soi. Mais, puisque nous avons désobéi, nous sommes tous en danger. Et, face à ce danger, toutes les forces vives de la planète doivent se mobiliser.

Vingt ans donc après la découverte par la médecine du VIH et du SIDA, il est bien clair qu'il ne s'agit pas d'une question purement médicale. La maladie touche à tous les aspects de la vie, que ce soit la vie sociale, la vie économique, la vie politique, la vie culturelle ou la vie spirituelle.

Les conséquences dévastatrices de la pandémie exigent la mise en place de programmes intensifs d'enseignement et de recherches destinés à mettre au point les stratégies et les méthodes les plus efficaces possibles pour prévenir, soigner et soulager la maladie, voire y trouver un remède.

Cette publication est la preuve que les chrétiens africains en particulier et tous les croyants africains en général sont prêts à puiser dans leurs ressources spirituelles, morales, intellectuelles, dans leurs traditions ancestrales autant que dans la Bible, dans leur imaginaire et dans leur savoir faire pour tenir un discours pertinent et spécifique à leur foi d'africains et d'africaines afin de prendre leur part dans ce combat cosmique dans lequel nous n'avons pas d'autre choix que de vaincre si nous ne voulons pas périr.

PREMIERE PARTIE

BIBLE ET THEOLOGIE

1

LE VIH/SIDA A LA LUMIERE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Simon K. DOSSOU

Le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) a initié depuis l'année 2000 un projet de programme d'études sur le VIH et le SIDA à l'usage des établissements d'enseignement théologique en Afrique. Mais à vrai dire ce projet n'a pas été connu des institutions qui devraient être concernées par son expérimentation.

La gravité de la pandémie du SIDA exige que tous les domaines de la vie humaine s'y intéresse et qu'ils puissent mettre leur expertise à la disposition de la lutte contre le fléau. C'est ainsi que l'enseignement théologique aussi se met à l'œuvre à travers sa grille de lecture de l'existence humaine. Il n'y a pas que la médecine qui puisse aider les hommes dans la lutte contre le SIDA, mais toutes les sciences notam-

ment la théologie y sont concernées, la théologie qui est un discours sur Dieu l'auteur de la vie et qui veut que tous les humains l'ait en abondance[1] .

La préoccupation ici est de faire une lecture vétérotestamentaire qui débouche sur une pédagogie de prise de conscience globale, afin que les Pasteurs et autres usagers des institutions théologiques une fois formés, puissent devenir à leur tour des démultiplicateurs de la lutte contre ce fléau.

Face à un thème donné, il y a plusieurs pistes de réflexions possibles et plusieurs méthodes d'approche, c'est pourquoi, toute tentative ne peut être qu'une lecture possible parmi tant d'autres.

Le thème sera abordé selon les points suivants :

– Les maladies transmissibles dans l'Ancien Testament (AT)

– Les mesures prophylactiques et thérapeutiques dans l'Ancien Testament.

– Le comportement vis-à-vis du VIH/SIDA.

---

[1] La mobilisation du monde entier autour de la question du SIDA agace un peu plusieurs personnes qui pensent à juste titre que le paludisme tue autant ou plus que le SIDA alors que l'on ne fait pas autant de tapage autour. La réponse à ce manque d'intérêt n'est-il pas dans le fait que le paludisme n'est pas en réalité un problème de santé publique dans l'hémisphère nord comme il l'est dans le Sud ? D'autres maladies posent beaucoup de problèmes au monde scientifique de nos jours : c'est le cas de la fièvre d'ébola dans les pays de forêt de l'Afrique Centrale, de la fièvre dite atypique venant des pays d'Asie etc.

1- LES MALADIES TRANSMISSIBLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT (AT)

Le VIH/SIDA est une affection récente qui n'est connue ni des sociétés traditionnelles africaines, ni de la Bible. Cependant, il y a des maladies connues de l'AT qui provoquaient dans la société humaine les mêmes réactions que celles que l'on a aujourd'hui vis-à-vis du VIH/SIDA. Elles sont généralement transmissibles ou contagieuses et exigent qu'on mettent en quarantaine ceux qui en sont victimes.

Quelques cas pris dans l'AT montrent comment ces maladies sont analysées et quels types de recommandations sont faits à leur sujet : le cas unique à étudier ici est la gonorrhée.

1.1. La gonorrhée

Lv. 15 :2 montre clairement que celui qui a une gonorrhée est impur.

Le mot hébreu ***zob*** traduit par gonorrhée dans certaines versions est rendu par écoulement dans d'autres. Le même mot évoque l'écoulement périodique d'une femme, le flux menstruel[1] .

Mais lorsqu'il fait allusion à l'écoulement de l'homme, il signifie clairement une maladie sexuellement transmissible. Cela exige que le malade soit considéré comme impur ***tamè.*** Le même mot hébreu signifie corrompu, souillé. Lorsque la racine est employée comme un verbe, il signifie souiller, profaner, déshonorer etc.

Ainsi, la gonorrhée est considérée comme une maladie qui rend impur, qui souille, qui déshonore. Celui qui a une gonorrhée est mis en

---

[1] Louis Segond traduit ***zob*** par gonorrhée tandis que la TOB le rend par écoulement.

quarantaine car il est vu comme quelqu'un qui déshonore sa personne et probablement son entourage. Il est parfois renvoyé du camp[1] . Il est marginalisé jusqu'à ce qu'il soit de nouveau déclaré pur suite à un traitement approprié. Toute personne qui le touche ou partage quelque chose avec lui est considérée comme contaminée, donc impure.

Outre la gonorrhée, un autre cas de maladie qui rend impur est la lèpre. Ses exigences sont pareilles à celles décrites plus haut[2] .

1.2. Les mesures prophylactiques et thérapeutiques dans l'AT

Les maladies reconnues contagieuses ont toujours fait l'objet de mesures énergiques pour éviter leur propagation ou pour y mettre un terme en donnant l'occasion au malade de ne pas se réinfecter après sa guérison.

Dans le cas de la gonorrhée, le législateur qui agissait comme le gardien de la santé avait prescrit des règles strictes :

– le lit du malade est considéré comme impur, souillé, profané, etc.

– Tout objet sur lequel il s'assiéra sera déclaré impur.

– Celui qui se couchera sur son lit, qui touchera son vêtement, qui s'assiéra sur son siège sera déclaré impur et devra se laver pour se purifier.

---

[1] Nb 5 : 2

[2] Le malade de la lèpre fait l'objet de précautions parfois draconiennes. Le malade ne peut vivre qu'à l'entrée ou à la sortie des villages. Si pour une raison ou une autre il doit entrer dans le village, il doit crier : impur, impur afin que les non lépreux puissent l'éviter. Même Myriam la sœur de Moïse a été mise en quarantaine lorsqu'elle a été punie de lèpre pour avoir critiqué le mariage de Moïse avec une koushite. La loi était sans pitié pour tous.

– Tout vase qu'il touchera sera brisé.

– Le malade sera renvoyé du camp afin de ne pas le souiller.

La mise en quarantaine que décrète le législateur a pour souci d'éviter la contamination des personnes saines. La société de l'AT préférait isoler un malade atteint d'une gonorrhée, ou d'une lèpre plutôt que de le garder au milieu des gens au nom d'une certaine solidarité. Face au mal, il fallait prendre des mesures radicales avant que cela ne devienne une affaire de santé publique à grande échelle.

En isolant le malade, on le présente un peu comme un pestiféré. Il est vrai que les termes « pur » et « impur » sont généralement mis en relation avec l'adoration à offrir à Dieu le créateur. Il n'est pas expressément appelé fautif mais l'impur est quelqu'un qui ne doit plus avoir de lien direct avec Dieu. Il est coupé de Dieu de la même manière que le péché coupe l'homme de son créateur. Si l'AT se garde de montrer le malade atteint de gonorrhée ou de lèpre comme un pécheur, il n'en demeure pas moins vrai que le traitement d'isolement qui lui est imposé ressemble fort bien à celui de quelqu'un qui se retrouve coupé de Dieu à cause de son péché. L'isolement coupe aussi l'homme de sa société.

Mais cet isolement est aussi une sorte de thérapie. Pendant ce temps, le malade fait l'objet de traitement médical mais probablement aussi spirituel. La chose semble si vraie que la guérison d'un lépreux par exemple doit être attestée par le sacrificateur, gardien de l'intégrité spirituelle du peuple d'Israël pendant des siècles.

Le traitement d'une maladie peut être aussi médical. C'est ainsi que le roi Ezéchias, atteint d'une maladie appelée ulcère qui aurait pu l'emporter a été guéri grâce à l'application d'une thérapie médicinale : une masse de figues a été appliquée à la partie malade[1] .

[1] 2R 20 : 7

La guérison dans l'AT peut être obtenue aussi bien par la thérapie médicale que par la prière qui ressemble parfois à des pratiques magiques particulièrement dans les cycles d'Elie et d'Elisée[1] .

Dans l'AT, la peste qui sévissait périodiquement était très redoutée. A cause de son caractère épidémique et fatal, elle était considérée comme une visitation de Dieu pour le châtiment. Face à la peste, l'homme de l'AT s'est souvent vu dépourvu de tout traitement objectif ; c'est pourquoi, l'ensemble du peuple s'est tourné vers Dieu à travers des prières collectives[2] . La prière devenait la planche de salut.

Toutes les guérisons dans l'AT sont généralement attribuées à Dieu.

Mais, de tous temps, les hommes ont eu un comportement incompréhensible vis-à-vis du malade. Quelle est l'attitude de l'homme vis-à-vis du malade du VIH/SIDA de nos jours ?

2. COMPORTEMENT VIS-À-VIS DU VIH/SIDA DE NOS JOURS

Tout enseignement en matière de compréhension du SIDA et de la lutte contre ce fléau des temps modernes, doit avoir comme sous-bassement la compréhension que l'AT a des maladies transmissibles.

En effet, les africains ont presque les mêmes manières de voir la maladie que les peuples de l'AT. C'est pourquoi, la lutte contre le VIH/SIDA doit s'articuler en milieu chrétien sur certains principes bibliques.

---

[1] La guérison du fils de la Sunamite a pris des allures thaumaturgiques, 2R 4 : 34 s s

[2] Dictionnaire Encyclopédique de la Bible : Art. maladie
Imprimerie Réunies-Valence-Sur-Rhône, 1973, TII P. 87.

2.1. La maladie n'est pas nécessairement une punition de Dieu.

En Afrique, certaines maladies sont considérées comme des conséquences d'un manquement grave à la volonté des divinités ou comme l'effet normal de tabous qui ont été violés.

L'AT. à certains endroits pense que la maladie est le fruit du péché et que celui qui est malade doit comprendre qu'il mérite les conséquences de son acte. Certains amis de Job lui ont dit cela pendant sa terrible souffrance. Le roi David semble reconnaître que sa situation malheureuse vient justement de son péché et probablement qu'il est conçu dans le péché.

Cependant, selon David, Dieu est miséricordieux et compatissant, donc il pardonne à celui qui lui confesse ses fautes.

Mieux, Job lui-même est convaincu de son innocence et ne croit pas que le mal dont il souffre cruellement soit le fruit d'un péché quelconque. Effectivement, Dieu l'a justifié en le rétablissant dans son ancienne vie et en lui donnant plus de richesses et de joie qu'avant sa maladie. Il ne peut donc pas être dit que toute maladie est le fruit d'une désobéissance.

Dans le cas du VIH/SIDA, l'AT pourrait édifier l'homme de notre temps. D'ailleurs, il a été scientifiquement prouvé que le VIH/SIDA se transmet par divers modes qui n'ont rien à voir avec un comportement immoral.

– La transmission de la mère à l'enfant. Le bébé qui naît avec le VIH/SIDA n'a rien à voir avec l'origine de son mal. Il n'a pas choisi naître d'une mère porteuse du virus. Cet enfant a droit à la compassion et à l'amour de tous.

– Celui qui se fait piquer par une aiguille souillée dans l'exercice de ses fonctions peut contracter le mal. Il lui sera tout au plus reproché de n'avoir pas été assez prudent.

Les homosexuels et les hétérosexuels qui ont des comportements à risque sont ceux qui méritent qu'on leur parle sérieusement. Cependant, il ne s'agit là non plus de juger. Mais il faut être ferme pour dire la vérité à quiconque fait ce qui n'est pas bien. Etre tolérant ne doit pas conduire à la complaisance. Notre société moderne, au nom de la liberté d'opinion et des choix, pense qu'il est interdit d'interdire. Chacun fait ce qu'il veut même au risque de devenir un danger public. L'enseignement de l'Eglise ne doit pas conduire au libertinage.

2.2 Pour éviter la maladie, il faut avoir une bonne hygiène de vie physique, mentale, morale et spirituelle.

L'enseignement biblique recommande que chacun fasse siennes ces paroles : « la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse. » L'Ancien Testament estime que la vie de l'homme n'a de sens que lorsqu'elle est fondée sur l'obéissance à la volonté de Dieu.

Plusieurs fois les rois d'Israël et de Juda ont été présentés par rapport à leur degré d'obéissance à la volonté de Dieu. Tel roi a fait ce qui est droit aux yeux de l'Eternel ou tel roi a fait ce qui est mal aux yeux de l'Eternel.

Dans l'AT, ce qu'une personne fait est qualifié de droit lorsqu'il est conforme à la volonté de Dieu. Il est mal lorsqu'il est contraire à la volonté de Dieu.

C'est cette volonté de Dieu qui est aussi appelée la crainte de Dieu. Elle est une somme de pratiques dans la vie de tous les jours qui prouvent qu'on sait écouter Dieu et mettre sa parole en pratique ou non.

La recommandation principale de Dieu pour son peuple dans l'AT est de ne pas avoir autre dieu devant sa face. En d'autres termes, Dieu ne veut pas avoir de concurrents au milieu de son peuple.

Ces concurrents peuvent être des divinités étrangères dont certaines exigent des sacrifices humains, d'autres la prostitution sacrée ou spirituelle, toutes choses qui peuvent amener l'homme à banaliser la vie. Or la volonté de Dieu qui donne la vie est que le genre humain doit tout faire pour la conserver en très bonne qualité.

Alors, celui qui craint Dieu ne peut qu'éviter tout ce qui peut polluer la vie physique, mentale et spirituelle. Celui qui craint Dieu a de très bonnes dispositions pour commettre le moins de bêtises possibles. Ainsi, il saura contrôler l'hygiène corporelle, mentale, morale et spirituelle. Les anormaux sexuels sont des dangers publics de qui l'on doit se méfier car ne craignant plus Dieu, ils peuvent contaminer ceux qui s'unissent à eux.

L'AT recommandait que l'on isole ceux qui avaient la gonorrhée ou la lèpre, mais reconnaissant la loi d'amour que nous enseigne le Christ et la pratique médicale en milieu ouvert, il est plus judicieux de considérer les porteurs du VIH/SIDA et les malades comme faisant partie de notre univers. Tout en reconnaissant que le VIH/SIDA exige que l'on ait un comportement responsable, les malades du SIDA doivent continuer à bénéficier de l'amour de leur entourage et de tous. Les études scientifiques menées jusqu'ici montrent que le malade du SIDA n'est pas nécessairement un être dangereux pour la société si l'on sait mettre en pratique les recommandations sur l'hygiène nécessaire à observer vis-à-vis de lui.

2.3. Quelques réflexions actuelles de l'Eglise en Afrique

Depuis le début de la pandémie, l'Eglise et les hommes et femmes d'Eglises en Afrique ont observé un attentisme étonnant. Pendant que les pays du Nord et divers théologiens en parlent et parfois agissent de façon vigoureuse pour freiner la propagation de la pandémie, l'Afrique est restée au stade des questions sur ce qu'il faut faire étant donné

que tout ce qui touche au sexe est tabou presque partout sur le continent. Heureusement, ces trois dernières années, les choses ont commencé à bouger.

*L'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin (EPMB)*a organisé déjà à travers plusieurs séminaires, des rencontres de sensibilisation des responsables des régions synodales et les femmes travaillant au milieu de leurs sœurs.

L'EPMB participe aux différentes rencontres organisées par le Conseil National de Lutte contre le Sida (PNLS) dont elle est membre. Ses représentants répercutent à la base les informations reçues afin de démultiplier les acquis. Plusieurs séminaires sont organisés dans les régions synodales aussi.

L'Institut Protestant de Théologie de Porto-Novo (IPTP) a organisé une semaine interdisciplinaire sur le VIH/SIDA regroupant des participants venant des Eglises du Bénin, du Togo et des institutions de formations diverses.

Une déclaration des évêques du Tchad sur le SIDA datant d'octobre 2002 montre que l'Eglise catholique est en train d'évoluer sur quelques aspects jugés inadmissibles il y a quelques années. Elle dit notamment ce qui suit :

(*13). En ce qui concerne le préservatif, l'Eglise voudrait rappeler ici, par l'intermédiaire de vos évêques, que son utilisation est soumise aux règles normales de la morale comme le sont les autres actes humains. La règle morale ultime est la conscience. Il revient à chacun de former sa conscience et d'exercer sa responsabilité selon la situation dans laquelle il se trouve. Parce que 'personne n'est tenu à l'impossible', il ne peut être demandé à des conjoints de s'abstenir de relations sexuelles ; nous comprenons donc qu'une personne, par devoir d'amour, puisse être amené à utiliser le préservatif pour se protéger ou pour protéger son con-*

joint. Mais il faut savoir que le préservatif ne protège pas à 100% et qu'il ne résolve pas à terme les vrais problèmes du SIDA.[1]

Plusieurs théologiens africains ont écrit de bons livres comme contribution à la lutte contre le SIDA. L'un des tout derniers est celui écrit conjointement par Kä Mana, Marcellin Dossou et Jean-Blaise Kenmogne. La pertinence de leurs argumentations mérite que le livre soit lu même s'ils ont fait plus œuvre de systématiciens- philosophes que de théologiens biblistes[2] .

Le Programme d'Etudes sur le VIH et SIDA publié par le COE sous les auspices du Dr Musa W. DUBE est un document qui se veut didactique bien que très schématique dans sa structure. Il a le mérite d'oser aborder la réflexion sur le VIH/ SIDA comme une matière qu'on peut enseigner dans les institutions de formation théologique[3] .

Plusieurs autres essais existent dans ce domaine en Afrique. Etant donné le tabou qui entoure tout ce qui touche au sexe en Afrique, les parents et autres éducateurs ne font que donner des conseils aux jeunes pour qu'ils évitent d'avoir des comportements à risques.

En Afrique, il est généralement admis que l'enfant qui met en pratique les conseils des parents a des chances de commettre très peu d'erreurs dans sa vie, ce qui augmente ses capacités physiques et spirituelles en vue d'un épanouissement total[4] .

---

[1] Conférence Episcopale du Tchad : Déclaration des Evêques du Tchad sur le SIDA, Inédit, Octobre 2002, P.4

[2] Kä Mana et al. : *Le message du VIH-SIDA à l'Afrique Lettre ouverte aux forces intellectuelles du continent africain*, Publication CIPCRE-CEROS, Baffoussam, 2002.

[3] COE : Programme d'études sur le VIH et le SIDA,
COE, Genève, 2001

[4] Simon K. Dossou : *De l'Election au Décalogue. L'urgence d'une interpellation pour la vie quotidienne*, Clé, Yaoundé, 2002, P.60.

Au total, la lecture de l'AT montre que le créateur a prévu comment l'homme de tous les temps doit se comporter pour éviter de se présenter comme un danger public pour ses semblables. Mais le malade du SIDA a toujours droit à l'amour et au soutien de la société dans laquelle il vit. Il ne doit pas être marginalisé. La lecture de l'AT très proche des traditions africaines, doit encourager la société à soutenir ceux qui sont porteurs du VIH ou qui développent déjà la maladie. Les soutenir jusqu'au bout ne peut que prolonger leur espérance de vie de quelques mois ou années selon la résistance de leur corps. Cela fera du bien à tout leur entourage immédiat.

2

L'ANCIEN TESTAMENT DANS LE CONTEXTE DU VIH/SIDA

Philémon MBELE

Je ne sais, si à partir du titre, je pourrai atteindre les objectifs visés par les organisateurs de ce séminaire et combler leurs attentes. Le titre à lui seul en effet pose un problème. Nous avons « l'Ancien Testament dans le contexte du VIH/SIDA » or l'Ancien Testament ne connaît ni ne parle du VIH/SIDA. Il connaît et parle de la maladie. Il vaudrait peut-être alors mieux reformuler le titre en disant « l'Ancien Testament dans le contexte de la maladie » cas actuel du VIH/SIDA. C'est dans ce sens que je m'en vais vous proposer quelques données vétérotestamentaires et quelques suggestions.

I LES DONNÉES VÉTÉROTESTAMENTAIRES

a) Selon l'Ancien Testament, empruntant la formule dont le prophète Osée du 8ème siècle avant notre ère est l'innovateur, Dieu est un

Dieu Vivant, un Dieu de Vie ou si vous voulez, un Dieu-Vie (Os.2 :1) et c'est à la création qu'il donne la vie au monde en le libérant du chaos (Gen.1 et 2). En lisant les deux récits de la création, l'on se rend compte que l'homme est le point culminant de la création de Dieu cf. Gen.1 :26-31 et surtout 2 :7-15. Non seulement l'homme est créé à l'image de Dieu (Gen.1 :27), ce qui le particularise des autres créatures, mais aussi il est la seule créature à laquelle « Dieu a soufflé un souffle de vie » Dieu a transmis la vie. Ainsi l'homme est porteur de la vie que Dieu lui a donnée et transmise. La vie, en nous permettant cette tautologie, est dynamique. Elle est une forme d'intensité variable. L'homme a donc en lui la force vitale qu'il a reçue de son créateur. Dès la création, l'homme est un être entier, complet, parfait, intact et terminé. Il est comme le dirait l'hébreu, un être shâlèm.

b) Quant à la maladie, elle est ce qui diminue l'homme (cf. 2 Rois 13 :14), elle le fragilise et l'affaiblit (cf. Juges 16 :7 ; Es. 57 :10). C'est pourquoi l'expression « tomber malade » me paraît bien parlante. La maladie en tant que ce qui diminue l'homme, le fragilise et l'affaiblit – ou si vous voulez elle diminue, elle fragilise et affaiblit la force vitale qui est en l'homme – la maladie, dis-je, est quelque chose d'anormal, parce qu'elle perturbe la vie. Elle est anti-création et ne rentre donc pas dans l'ordre de la volonté première de Dieu, à savoir : donner la vie. A cause de la maladie, l'homme n'est plus cet être entier. Il est diminué. A cause de la maladie, l'homme n'est plus cet être dynamique, il rentre dans un état.

Maintenant, nous pouvons parler du VIH/SIDA car, il est une maladie comme toutes les autres – et tout ce que nous faisons et disons autour de cette pandémie est dû au fait que nous n'arrivons pas encore à nous en défendre. Le VIH/SIDA est une maladie. Et comme tel, il s'inscrit dans la liste de ce quelque chose d'anormal, de ce quelque chose auteur de désordre et de trouble par rapport à la vie que Dieu a donnée dès la création.

Mon propos va maintenant s'arrêter sur deux niveaux : au niveau du plan du salut de Dieu et au niveau de l'éthique.

1. AU NIVEAU DU PLAN DU SALUT DU DIEU

Nous avons déjà affirmé que le VIH/SIDA comme maladie s'inscrit dans l'ordre de ce qui va contre la volonté première de Dieu : donner la vie. Comme tel, il est de l'ordre de la chute, de l'ordre de la désobéissance à Dieu. Comme tel, Dieu le combat comme il combat toutes les formes de maladie (cf. Ex.23 :25 ; Deut. 7 :15) car Dieu est un Dieu de la guérison (2 R. 5 :7).

C'est lui qui guérit, Lui le Seigneur (Ex.15 :26) cf. Jér.17 :14 ; Deut. 32 :29 ; Rois 20 : 1-5). Notons à ce niveau qu'il y a un rapport très étroit entre les verbes guérir et sauver, guérir et délivrer cf. Jér. 17 :14. En guérissant quelqu'un de sa maladie, on le sauve de ce qui le diminue et qui lui perturbe la vie. Guérison et salut sont donc étroitement liés. Ils sont même synonymes dans un sens profond. Guérir quelqu'un, c'est le rétablir dans son droit. Dans ce sens guérir a une connotation de shâphat : Rendre justice, rééquilibrer.

Dans quelques passages de l'Ancien Testament nous voyons les serviteurs de Dieu investis du ministère de la guérison (2 R. 5 :8-14 ; 20 :7), et cela au nom de Dieu.

2. AU NIVEAU DE L'ÉTHIQUE :

Dans le Proche Orient en général, et en Israël en particulier, la maladie était considérée comme étant la punition du péché (Ex. 20 :5 ; Ezéch.18 :20 ; Ps. 38 :2ss). Chez Job, elle est une épreuve de la foi (Job 1 et 2 :1-10). Quoiqu'on en dise la maladie perturbe et nous de-

vons de la combattre sous toutes ses formes, et dans tous ses genres.

C'est là que je vais rejoindre mon deuxième grand point en tendant de répondre à la question : « *que pouvons-nous faire pour intégrer la lutte contre la maladie en général et le VIH/SIDA en particulier dans les programmes de formation théologique ?* » A mon humble avis, il nous faut :

1. Formuler ce que j'appelle une « théologie » de re-Ubuntisation, c'est-à-dire, une théologie qui revalorise l'humain et le rétablit dans son sens, sa place et son rôle profond.
2. Etablir et insister sur le lien qui existe entre santé – guérison et Salut.
3. Formuler une éthique qui amène l'homme à revaloriser la vie et en être fier. Or, comme le disait Rév. Dr. KASONGA WA KASONGA : « *Vivre ou jouir de la vie, c'est respecter les normes de la vie pour tous et pour soi-même* » d'où la nécessité d'une éthique de prévention.

Et si jamais, comme c'est hélas le cas, il y a des malades, formuler une éthique, non de rejet et de condamnation, mais d'accompagnement.

Bref, formuler une éthique qui amène l'homme, selon le premier des sept mots d'ordre de l'U.N.E.S.C.O. tout à l'entrée du 3ème millénaire à « Aimer la Vie pour la respecter et pour mieux la protéger ».

3

MÉTHODES POUR INTÉGRER LE VIH/SIDA DANS LES ETUDES BIBLIQUES

Musa W. Dube[1]

Comme j'ai continué avec les affaires d'habitude, en enseignant l'évangile vu par la critique féministe, narrative ou historique ainsi que leurs semblables, il est apparu que cette approche académique devenait artificielle et étrange même sur ma langue. J'ai commencé à me demander moi-même : pourquoi suis-je entrain de discuter sur le contexte historique de Jésus, la critique rédactionnelle, le narratif et toutes ces histoires et tout en contournant le point le plus important dans ce contexte et l'évangile, en particulier la maladie et la guérison ? (Dube 2002b : 64-65)

---

[1] Dr. Musa est actuellement le WCC VIH/SIDA et consultante théologique pour le continent d'Afrique. Elle est également professeur de Nouveau testament à l'Université du Botswana.

First published in English in « HIV/AIDS in the Curriculum : Methods of Mainstreaming HIV/AIDS in Theological Pragrammes ». Musa Dube, ed. © 2003, World Council of Churches, WCC Publications, P. O. Box 2100, 1211 Geneva 2. Published with permission.

Enseigner l'évangile synoptique dans le contexte du VIH/SIDA me force ainsi à penser une seconde fois au but de l'académie. Je me sens obligée de me demander l'importance de mon enseignement s'il ne peut pas s'attaquer aux besoins les plus pressants de mes étudiants et de la société. … Je suis obligée de me poser la question "Comment", Comment pourrais-je faire de mon enseignement sur l'évangile synoptique qui contient beaucoup de miracles de Jésus, un espace social pour préparer les étudiants à vivre dans leur propre contexte du VIH/SIDA (Dube 2002a :124)

INTRODUCTION

En tant que savants et professeurs africains des études bibliques dans la période et le contexte du VIH/SIDA, nous sommes confrontés à la question de savoir comment nous pouvons devenir des partenaires dans cette lutte contre le VIH/SIDA, en prévision de la qualité de soin pour ceux qui sont infectés et affectés, pour l'éradication des stigmates et de la discrimination du VIH/SIDA, ainsi que la minimisation de l'impact du VIH/SIDA dans nos sociétés. C'est une question de méthode, à savoir , "quelles sont les méthodes qui peuvent être utilisées pour intégrer le VIH/SIDA dans les études bibliques ?" Cette question nécessite un examen scrupuleux sur les méthodes disponibles et suggère également des voies nouvelles et créatives pour l'enseignement des matières bibliques. Cette question est indispensable, considérant que la plupart d'entre nous qui enseignons actuellement les études bibliques apprennent difficilement à re/ lire la Bible dans la perspective du VIH/SIDA. Dans ce qui suit, je souhaite présenter ce que j'ai partagé avec beaucoup d'éducatrices théologiennes en Afrique souvent sous forme d'affiche durant les différents stages des formatrices que j'ai tenus pour intégrer le VIH/SIDA dans les programmes théologiques. Dans cette dissertation, je vais souligner les points de mon affiche de présentation et ensuite expliciter chacun d'eux. Il s'agit notamment de :

– Définir le problème
– Amorcer l'objectif d'intégration du VIH/SIDA dans les études bibliques
– Partager le pourquoi et le comment de ma réponse pédagogique
– Souligner les méthodes possibles en passant successivement en revue :

- Les méthodes disponibles
- L'herméneutique biblique africaine
- Une approche thématique
- Une approche de livre
- Une approche comparative

DEFINIR LE PROBLEME

Il est important d'avoir une compréhension claire en tant qu'instructeurs dans le domaine des études bibliques, sur le mobile qui nous pousse à soutenir l'intégration du VIH/SIDA dans notre pédagogie. Etre capable de définir le problème nous guidera à mieux cerner les méthodes dont on a besoin pour intégrer le VIH/SIDA dans les contextes bibliques. Je souhaite, ainsi, isoler trois facteurs comme faisant partie de la définition du problème. Premièrement, le VIH/SIDA est l'attaque principale contre la vie. Les études bibliques étant une discipline qui tourne autour de la création divine de la vie et la recherche de la volonté divine pour toute la vie et toutes les relations, cette discipline ne peut pas ignorer l'attaque du VIH/SIDA contre la vie et comment il travaille en particulier avec d'autres épidémies sociales (la pauvreté, les inégalités sexuelles, la violence, l'injustice internationale, le racisme, le conflit ethnique, la non reconnaissance de droits des enfants, la discrimination sur base de l'orientation sexuelle et l'ethnicité).
Deuxièmement, l'impact du VIH/SIDA lui-même justifie une réponse pédagogique dans les études bibliques. Cela veut dire que son incura-

bilité conduit à la peur, au désespoir, à la recherche intense pour la guérison, la pauvreté, la mort ; elle implique des orphelins, des veuves et des charges pour les grands-parents qui doivent prendre soin des enfants dont les parents sont morts du VIH/SIDA. Ceci souligne le besoin d'une compassion. Son impact s'étend aussi du côté de l'économie : la production devient basse et les coûts deviennent élevés. Du point de vu social, il affecte les relations à tous les niveaux. Dans la politique, il fait appel à un leadership particulier dans la communauté, au niveau national et international. Son incurabilité a soulevé des questions spirituelles et sa connexion avec d'autres épidémies sociales a fait apparaître la culture et d'autres structures, institutions sociales comme inadéquates, d'où la nécessité d'une révision. On peut faire une lumière sur son impact dans tous les aspects de la vie. Mais le point de base ici est que le VIH/SIDA est plus qu'un problème de santé ; il n'est pas non plus un problème de manque de morale sexuelle, comme quelques uns ont tenté de le soutenir. Le VIH/SIDA enfonce les individus, les familles, les communautés et les nations. C'est pourquoi la lutte contre le VIH/SIDA a été correctement définie comme une ''approche multi-sectorielle'' c'est-à-dire que tous les départements, toutes les disciplines, nous tous où que nous soyons placés et quelque discipline que nous poursuivions, nous devons nous demander ce que nous sommes et comment nous pouvons contribuer à la réduction et l'éradication complète du VIH/SIDA. Ainsi, c'est notre obligation morale en tant qu'éducateurs bibliques, de contribuer à la prévention du VIH/SIDA, à la réflexion sur la qualité de soin pour les infectés et affectés, à l'élimination des stigmates de la discrimination, et à minimiser son impact sur notre monde. C'est notre devoir d'équiper nos étudiants à vivre, opérer dans le contexte du VIH/SIDA, contribuer à l'élimination de cette pandémie et aussi contribuer aux nouvelles connaissances qui améliorent la vie en général.

Le problème de la spiritualité et du VIH/SIDA nous conduit de plus près à un point focal. En effet, la Bible n'est pas seulement une collection de littérature, mais plutôt un livre qui est lu par des millions de gens qui cherchent les réponses à toutes les questions de la vie ;

donc, son interprétation en rapport avec le VIH/SIDA est inévitable. (Stiebert 2001 : 175-176). Lorsque les individus et communautés de foi ont essayé d'expliquer le VIH/SIDA, ils se sont tournés vers la Bible. Il est à noter que la plupart des interprétations les plus récentes étaient négatives et préparaient les stigmates, puisqu'elles portaient sur les textes qui associaient la maladie avec la punition de Dieu contre ceux qui sont immoraux et désobéissants(Deut. 7 :12-15 ; 28 :27-29) Etant donné que personne ne pourrait garantir que de telles interprétations de la Bible ne sont plus répandues, en tant que professeurs des études bibliques, nous sommes confrontés à nos propres responsabilités. La question'' Comment pouvons-nous relire la Bible au vu du VIH/SIDA, prendre part à la solution au problème, ou orienter nos recherches pour la guérison et la guérison du monde ?'' se pose concrètement à nous. Considérant la nouveauté du VIH/SIDA, la plupart d'entre nous devraient être créatifs et s'orienter vers les recherches pour répondre à ces questions dans notre enseignement, surtout que la plupart de nos collections en librairie seront trouvées silencieuses sur ce problème. Ainsi avant que j'aborde les différentes méthodes que nous pouvons utiliser pour appliquer les études bibliques dans le contexte du VIH/SIDA, je vais brièvement partager avec vous comment j'ai réagi à ce conflit en tant que professeur de Nouveau Testament.

PARTAGER MON HISTOIRE : UNE REPONSE PEDAGOGIQUE AU VIH/SIDA

Comme beaucoup d'autres, quand j'ai vu les questions spirituelles soulevées par le VIH/SIDA, je n'ai pas vu immédiatement un lien entre mon travail en tant que professeur de Nouveau Testament et la lutte contre le VIH/SIDA. Ma réponse récente était en effet liturgique. **Q**uand j'écrivais ma thèse de Doctorat, j'étais aussi en train d'écrire des chansons religieuses sur le VIH/SIDA, mais les deux sont restés séparés. Je n'ai pas vu immédiatement comment le VIH/SIDA devait se situer dans

mon travail académique. J'ai voulu aussi utiliser mes talents en tant qu'éducatrice pour produire des outils d'enseignement pour les ministères des églises. J'ai travaillé à la production d'une vidéo intitulé, 'Africa Praying : Orphans Need Love'' La vidéo était un documentaire sur l'état des orphelins, ce que les églises font au sujet de leur sort, ce qu'elles peuvent et souhaitent faire afin de surmonter leurs limites. La vidéo était donc une documentation, une mobilisation et un outil d'enseignement au nom des orphelins. La procédure pour tourner cette vidéo m'a amenée face à face avec le monde de l'élaboration des projets et la recherche des sponsors. Mais beaucoup plus significatif, cela m'a fait connaître de véritables sites et m'a confrontée avec les enfants affectés, ceux qui prennent soin d'eux et la réalité des stigmates du VIH/SIDA. Malgré tout ce bon travail, je n'ai toujours pas amené le VIH/SIDA dans les salles de cours à l'université du Botswana en tant que professeur de Nouveau testament.

Que j'ai pu finalement introduire le VIH/SIDA dans mes modules de formation m'a permis de découvrir la futilité de mon enseignement si je n'abordais pas le VIH/SIDA qui détruit la vie en abondance. J'enseignais donc en deuxième année un cours sur les évangiles synoptiques à une grande classe de deux cents étudiants. La majorité de la classe était composée de gens de 18-40 ans. Avec l'infection du VIH/SIDA qui touche dans les 38% au Botswana parmi les gens les plus sexuellement actifs, j'étais subitement choquée par le fait que presque la moitié des membres de ma classe ne pourraient pas être vivants dans les prochaines dix années. Cette réalisation dévastatrice m'a mise en face de la futilité de mon enseignement. J'ai commencé à me demander moi-même quel sens il y avait à enseigner les évangiles synoptiques à ce groupe de jeunes gens si ce module ne va pas les aider à rester en vie et opérer dans le contexte du VIH/SIDA, s'ils ne peuvent même pas vivre pendant assez longtemps pour utiliser cette connaissance. J'ai commencé à me demander moi-même comment je pourrai enseigner le Nouveau Testament d'une façon telle que cela puisse assister mes étudiants à acquérir une compréhension sur le VIH/SIDA, ses impacts et comment nous pouvons tous devenir des soldats dans la lutte contre le VIH/SIDA.

Il y avait une deuxième raison qui m'a poussée vers l'intégration du VIH/SIDA dans les études du Nouveau Testament. Ceci est lié au contenu des évangiles synoptiques, en particulier, le miracle de la guérison faite par Jésus. Comme j'ai eu à la dire ailleurs,

> *«…Les miracles de guérison semblent être à travers tous ces textes. A mesure que nous lisons nous devenons conscients que nous lisons deux textes : le texte biblique ancien et le texte de nos vies. La fusion de ces deux textes est nettement ironique, car Jésus guérit tous les maux et maladies, pendant que nous les croyants en Jésus savons très bien qu'il n'y a pas de guérison ici où nous sommes. Malgré cette contradiction évidente, Jésus qui guérit instamment toutes les maladies et sans demander un payement, représente nos profondes prières et souhaits.» (Dube 2000a :122)*

Confrontée à cette crise dans ma vocation d'enseignement, j'ai commencé à imaginer les moyens d'intégrer le VIH/SIDA dans mon travail à l'université. Ceux-ci ont pris trois formes. Premièrement, j'ai encouragé les étudiants à écrire leur mémoire sur ce sujet en leur expliquant clairement que je serai contente de superviser n'importe quel travail dans ce domaine[1] . Deuxièmement, pour les devoirs, j'ai donné aux étudiants des passages variés sur les miracles de la guérison et je leur ai demandé de concevoir un questionnaire et trouver quatre ou cinq personnes de l'autre communauté pour lire le passage avec eux à la lumière du questionnaire. Ainsi, les étudiants devaient lire les miracles de la guérison avec les gens dans la communauté, rassembler ce qu'ils auraient trouvé et les présenter à toute la classe. Ceci a aidé à accomplir beaucoup de choses. Premièrement, il nous a permis d'identifier la théologie qui convient dans notre contexte du VIH/SIDA.

---

[1] Certains d'entre eux comprennent, Tom Lekanang, *Church Men Can Make a Difference in the Struglle Against HIV/ADS* ; Baboshe Ndweza, *The Role of the Church in the Fight Against HIV/AIDS* ; Portia Liphoko, *Married Women, the Church and AIDS*, tous ceux-ci sont des projets de fin d'études pour les étudiants du cycle de graduat.

Deuxièmement et le plus significatif, il a brisé le silence autour du VIH/SIDA et nous a amenés tous à en parler. Ce que j'ai trouvé dans ce silence brisé était que pendant que nous parlions, nous avions participé à notre propre guérison comme si nous nous considérions comme étant affectés par le VIH/SIDA dans notre pays, notre région et notre continent. La salle de classe devient un espace social pour les combats durs, quand nous prenons le temps de parler de ce qui se passe réellement et comment nous pouvons mieux vivre l'un pour l'autre notre situation (Dube 2002a :125)

La troisième méthode que j'ai utilisée était de mobiliser mon département pour intégrer le VIH/SIDA dans nos recherches, nos écrits et publications. Une fois, j'étais la coordinatrice d'un séminaire, chargée d'organiser les locuteurs du département et faire des rapports ailleurs. J'ai ainsi proposé au département que nous devrions avoir une série de rapports basés sur le VIH/SIDA durant toute l'année académique et à partir de nos divers points de spécialités en tant que spécialistes de la religion. Quoique certains aient rejeté cette idée, d'autres l'ont appuyée. Pour le rendre encore plus important, j'ai contacté avec succès un journal local et j'ai proposé qu'on édite un article spécial sur le VIH/SIDA et l'éducation théologique, en utilisant le rapport du séminaire. Avec la promesse de publier le rapport dans le journal, j'ai eu le soutien de beaucoup de collègues et j'ai aussi fait connaissance avec les locutrices extérieures à la communauté universitaire. Avec tout cet acquis, j'ai élaboré un programme de toute une année académique pour les présentations bimensuelles. J'ai envoyé des messages émail à toute la communauté universitaire et les choses ont commencé à bien rouler. Chaque deux semaines, excepté pendant la période des examens, nous avions une présentation. Les séminaires ont réuni tous les étudiants, le staff, et la communauté universitaire en général et tous les non universitaires intéressés. Notre département a été considéré comme exemplaire dans son leadership à intégrer le VIH/SIDA dans notre travail. De plus, le séminaire a servi comme une occasion pour briser le silence et nous écouter mutuellement. Le résultat final de ces séminaires est maintenant publié dans le Missionalia 29.

L'histoire ci-dessus, je le crois, nous donne des méthodes variées sur l'intégration du VIH/SIDA dans les études bibliques et dans les études religieuses en général. Premièrement, elle exige des intellectuels qui sont connectés avec leurs communautés religieuses et la société en général. Ceci a conduit, même avant que j'introduise le VIH/SIDA dans mon enseignement à l'université, à un écrit liturgique et à une production des outils d'enseignement destinés à mobiliser la communauté religieuse. De toute évidence, elle a besoin d'un activiste spécialiste de la Bible. Deuxièmement, la méthode de lire la Bible avec et à partir de la communauté a été utilisée pour générer et découvrir une théologie contextuellement appropriée pour notre temps. Troisièmement, les recherches et les approches de séminaires aident à intégrer le VIH/SIDA non seulement au niveau individuel, mais aussi au niveau départemental et du campus à travers les rencontres de gens pour discuter du problème, mais aussi à travers les mémoires des étudiants. Ce sont, je le crois, des méthodes utilisables, mais il y aurait d'autres innombrables moyens de le faire comme je vais le souligner dans quelques exemples plus loin.

QUELQUES METHODES POUR INTEGRER LE VIH/SIDA DANS LES ETUDES BIBLIQUES

Il y a plusieurs façons d'intégrer le VIH/SIDA dans les études bibliques et les programmes théologiques en général. Quelles que soient les méthodes que nous adoptons, elles devraient chercher à aborder les problèmes classifiés au-dessus et qui sont précipités par le VIH/SIDA et aura pour but de contribuer à la prévention, à la prévision de la qualité de soin, éliminant les stigmates du VIH/SIDA, la discrimination et aussi minimisant l'impact du VIH/SIDA. Considérant la complexité du VIH/SIDA, le fait qu'il opère à travers les épidémies sociales diverses, il est critique et important que quelle que soit la méthode et structure de travail que nous choisissons d'utiliser, cela devra permettre aux

étudiants d'avoir la capacité d'analyser la pauvreté, les rôles sexuels, le racisme, les abus de droits de l'homme, la violence, les relations nationales et internationales dans les textes bibliques et les communautés actuelles. Puisque le VIH/SIDA affecte les principaux aspects de nos vies, il est important que l'approche du professeur puisse activement utiliser les méthodes disponibles et aussi chercher de nouvelles voies. De la même façon, nous devons créer des cours principaux séparés, mais aussi intégrer le VIH/SIDA dans ceux qui sont disponibles et aussi créer des cours qui visent les étudiants enregistrés et ceux qui sont des travailleurs de la communauté. Considérant le vaste impact du VIH/SIDA dans presque tous les aspects de la vie, il sera maintenant possible d'implanter des programmes de diplôme et de post graduat qui permettent aux étudiants de se spécialiser dans n'importe quel domaine de la religion et du VIH/SIDA. Tous ces facteurs, focalisent aussi sur l'importance de co-enseigner et amener différents spécialistes dans la salle de classe pour aborder les problèmes particuliers, puisque personne ne peut être spécialisé dans tous les aspects où le VIH/SIDA s'impose.

Enseigner la relecture de la Bible en rapport avec le VIH /SIDA, signifie que de telles méthodes devront être orientées dans le contexte et dans la théologie. C'est-à-dire que cette approche ne fait pas lire la Bible seulement en tant que livre ancien et historique, mais nous allons la lire en considérant les problèmes actuels. Heureusement, en Afrique et dans le monde les études bibliques sont maintenant disponibles et reconnues. Dans les études bibliques, comme dans la moitié ou deux tiers du contexte mondial, l'inculturation et la libération herméneutique de la Bible ont toujours été contextuelles. Comme Justin Ukpong l'indique : « Ceci implique une variété de moyens qui réunissent le texte biblique au contexte africain tel que le point essentiel de l'interprétation est sur les communautés qui la reçoivent plutôt que sur celles qui la produisent ou sur le texte lui-même comme dans les méthodes occidentales" (sic) (2002 :4) Mais, même dans les méthodes occidentales et les théories telles que la "réplique-lecteur", le féminisme et le milieu social, on ne peut nier le fait que le lecteur de la Bible ne peut pas ne

pas lire avec ses propres problèmes, ses propres identité et expérience. Ainsi donc, une étude contextuelle biblique est inévitable, et dépend de divers facteurs, tels que la situation de soi, la formation, la spécialité dans les méthodes, l'intérêt, le genre d'étudiants et l'environnement. On peut choisir l'une des catégories suivantes des méthodes de l'enseignement biblique dans le contexte du VIH/SIDA

- méthodes disponibles
- méthodes bibliques africaines disponibles
- approche thématique
- approche du livre
- approche comparative
- conclusion : sois créatif (invente et imagine).

Je vais maintenant expliciter brièvement ces méthodes individuellement dans l'ordre de leur énumération.

UTILISER LES METHODES DISPONIBLES DES ETUDES BIBLIQUES

Il y a une grande variété de méthodes dans les études bibliques et elles sont souvent classifiées en trois groupes : historique, littéraire et socio-scientifique (Segovia 1995 :1-32). Certaines méthodes de lecture fonctionnent en groupe. Par exemple, la lecture biblique féministe peut utiliser les perspectives historiques, littéraires et culturelles. Au même moment, certaines méthodes littéraires (rhétorique et genre) et culturelles (anthropologie culturelle) peuvent être historiques, c'est-à-dire, lire le texte biblique comme un ancien artefact qui doit être compris dans ses propres termes. En bref, il y a des chevauchements dans les trois catégories de méthodes. Cependant, je pense que chaque catégorie peut être très bénéfique dans la relecture de la Bible en cette période du VIH/SIDA.

Commençant avec l'approche historique, ceux qui utilisent la critique historique peuvent particulièrement nous aider à avoir une bonne conception de la compréhension ancienne de la maladie et la guérison dans les temps anciens et dans la pensée biblique. Considérant que la réponse initiale au VIH/SIDA se base sur ces passages bibliques qui associent la maladie avec la désobéissance et la punition de Dieu. (Gen. 30 ; Nbr. 12,14&21 :4-9 ; 2Sam 24) une approche historique peut nous aider à comprendre le contexte dans lequel ces passages étaient écrits et utilisés et aussi pour montrer les diverses perspectives bibliques de la compréhension de la maladie, particulièrement que ce n'est pas toujours vrai que chaque maladie est une conséquence de la désobéissance et de la punition divine. (Steibert 2001 :178-181). De même, les perspectives historiques peuvent aussi montrer les conceptions bibliques sur les épidémies sociales telles que la pauvreté, les inégalités sexuelles, la corruption nationale, l'exploitation internationale, l'exploitation des veuves et orphelins. Les méthodes féministes historiques sur la lecture de la Bible peuvent particulièrement aider à comprendre les relations oppressives du sexe dans la Bible et celles qui renforcent les deux sexes. La dernière peut nous donner un point d'entrée pour défendre le renforcement des rôles sexuels, étant donné que les inégalités sexuelles ont été identifiées comme la grande force motrice de la propagation du VIH/SIDA.

En ce qui concerne les méthodes littéraires, elles sont variées. Elles comprennent les théories narratives, rhétoriques, sexuelles, structurales, réplique-lecteur, idéologiques, psychanalytiques, féministes. Certaines de ces méthodes sont plus orientées vers l'analyse des textes dans une perspective historique, (la rhétorique grecque et le sexe) plutôt que dans le présent. Certaines sont plus intéressées par le texte lui-même que par l'histoire ou le présent (narratives et structurales). Cependant, certaines d'entre elles soulignent que toutes les lectures vont nécessairement inclure le lecteur, le texte et le contexte. Par exemple, les théories de la réplique-lecteur peuvent travailler en combinaison avec plus de méthodes littéraires / historiques et culturelles. La présupposition est que les différents lecteurs vont montrer différents

aspects du texte en tenant compte de leurs expériences, identités et contextes. En bref, le milieu social du lecteur indique le type d'interprétation biblique dont il va faire usage par rapport au texte. Si nous lisons dans le monde et dans le contexte du VIH/SIDA, il va s'ensuivre donc que les méthodes narratives, idéologiques, psychanalytiques, féministes et post-coloniales vont montrer ces thèmes que le VIH/SIDA a projeté devant nous. Les méthodes littéraires d'analyse sont donc particulièrement très importantes pour l'intégration du VIH/SIDA dans la lecture des passages divers.

Pour élaborer un exemple, d'un point de vue féministe et dans la perspective du VIH/SIDA j'ai lu avec différents groupes Marc 5 :24b-43, l'histoire de la femme qui saigne et la petite fille morte[1] . J'ai commencé par inviter le groupe à une analyse narrative, à identifier les personnages, les lieux, les narrateurs et la rhétorique du passage. Nous avons ainsi entamé l'analyse des rôles sexuels de nos résultats narratifs et du passage. Ici nous notons la différence entre les hommes et les femmes en terme de rôle et de pouvoir. En fin de compte, je dis «lisons le passage dans un contexte du VIH/SIDA». Ici nous sommes confrontées aux docteurs qui ne peuvent pas guérir les patients qui dépensent tout leur argent à la recherche de la guérison, aux stigmates qui sont attachés à certaines maladies, à Jésus, un leader religieux qui est tellement sensible au toucher d'une femme désespérée et qui s'arrête pour écouter les pères qui sont activement impliqués dans les soins, à des communautés qui pleurent d'avoir perdu leurs enfants et à la réalité effrayante de la mort de jeunes gens. Au fond, en lisant le texte au vu du VIH/SIDA, nous trouvons beaucoup de modèles similaires et utiles. Marc 5 :24-43 par exemple, devient important pour les leaders religieux qui se soucient (Jésus et Jais) de l'insistance absolue sur l'espoir et la vie, même quand il y a la mort et le désespoir ; le besoin pour

---

[1] Voir Musa W. Dube, " *Talitha Cum,* calling the Girl Child and Women Students to Life in the HIV/AIDS and Globalization Era ," un mémoire non publié présenté à la réunion du comité exécutif des étudiants chrétiens du monde, Kempton Park, Johannesburg, février 12-24, 2002.

les jeunes gens d'écouter l'appel pour combattre la mort causée par le VIH/SIDA (incarnée par la résurrection de la petite fille) ;la réalité liée au genre concernant la maladie, la souffrance, la pauvreté et les soins (la femme qui saigne, la petite fille et la mère). Le texte biblique devient ainsi une sorte de miroir nous permettant de voir notre contexte du VIH/SIDA, et nous donne aussi des idées de transformation. A partir de cet exemple, je pense qu'on peut appliquer le féminisme narratif au VIH/SIDA dans n'importe quel passage qui semble convenable. De même, ceux qui font la critique idéologique et psychanalytique peuvent aussi nous donner des aperçus utiles dans la relecture de la Bible en contexte du VIH/SIDA.

Se tournant vers le paradigme socio-scientifique, certaines méthodes qui sont sur la liste sous cette catégorie sont une description sociale, une analyse sociologique, des lectures marxistes, une anthropologie culturelle et une archéologie. Les présuppositions et questions de certaines de ces méthodes vont presque de pair avec les méthodes historiques qui incitent à laisser les textes des temps anciens et s'exprimer dans ses propres termes (Neyrey 1990 :13). La description sociale est une élucidation des institutions et coutumes de la communauté biblique.''(Priest 1999 :483). Selon Priest, cela cherche à décrire les changements qui prennent place dans la longue histoire d'Israël, sans expliquer les raisons, pendant que l'approche sociologique utilise la macro-théorie pour essayer aussi d'expliquer ces changements.

L'anthropologie culturelle, de son côté, se base sur la vie totale de la société, et elle utilise souvent des modèles " cross culturels " où les données manquent dans une société particulière (484-485). Elle renseigne sur l'univers symbolique, les institutions sociétales, telles que la famille, la politique, l'économie et les valeurs culturelles d'une société. (Neyrey 1990 :12-30).

Le texte biblique ancien est vu comme un artefact qui représente ainsi son lieu et temps d'origine et il devrait être lu dans ses propres termes. Le marxisme, de l'autre côté, met un grand accent sur l'analyse de la classe et la production de matériel. L'utilité des métho-

des socio-scientifiques est la même que celles mentionnées ci-dessus pour la critique historique. Mais leur usage pourrait même devenir plus important pour comprendre nos systèmes sociaux actuels et comment ils aident ou handicapent la bataille contre le VIH/SIDA, en particulier, comment les sociétés, les institutions sociales, les structures et mondes symboliques des gens informent leur réponse. Les outils marxistes d'analyse restent vitaux pour comprendre la pauvreté et chercher la transformation de l'économie et la justice.

UTILISER LES METHODES AFRICAINES DE LECTURE

Les études bibliques africaines tendent à être catégorisées sous l'inculturation et la libération herméneutique. Ceci inclut l'herméneutique biblique noire d'Afrique du Sud et les lectures bibliques du féminisme africain, plutôt que l'ancien aspect vers une approche comparative de la Bible et des religions africaines. Les deux méthodes sont contextuelles, considérant qu'elles lisent la Bible avec des responsabilités communes.

Comment l'inculturation herméneutique peut nous aider à relire la Bible au vu du VIH/SIDA ? Il y a des moyens innombrables de faire ceci, en fonction du thème le plus important ou du sujet dans un lieu donné. Disons la prévention du VIH/SIDA. Ici on peut concevoir un cours sur la prévention des maladies dans les religions africaines, la Bible et l'épidémie du VIH/SIDA. Un tel cours pourra aussi se focaliser sur l'attention, les stigmates d'une perspective religieuse et explorer ce qui est utile et ce qui est a besoin d'être re-imaginé Il sera intéressant d'avoir un cours sur l'épidémie sociale du VIH/SIDA : une approche d'inculturation, ici on peut explorer et exposer les deux religions face à l'injustice sociale et voir comment cela peut nous informer dans notre bataille contre le VIH/SIDA.

Quant à la libération herméneutique, son intérêt pour la classe, la race, les rôles sexuels et l'analyse idéologique (Mosala 1989 ; Dube 2001) est assez central pour la relecture de la Bible au vu du VIH/SIDA. Les recherches actuelles sur le VIH/SIDA et la documentation soulignent que la pauvreté et les inégalités sexuelles prennent la tête en sponsorisant la propagation du VIH/SIDA. Aucune méthode qui cherche à lire la Bible dans le contexte du VIH/SIDA ne pourrait décemment rester silencieuse ou ignorante en faisant l'analyse de classe et des rôles sexuels. Les deux méthodes féministes noire et africaine de la lecture de la Bible nous fournissent de tels atouts. Considérant que la plupart des réponses de leaders des églises au VIH/SIDA sont restées lamentablement à un niveau personnel, (insistant sur A/ abstiens-toi, B / Sois fidèle, comme réponse au VIH/SIDA), elles reconnaissent que les individus sont socialement localisés et que les décisions qu'ils prennent dépendent de leur milieu social. Donc toute approche pédagogique qui aide les étudiants et les ministres des églises à comprendre la pauvreté et l'analyse des rôles sexuels sera très utile à monter une église qui est compétente et sensible au VIH/SIDA. Sous l'emblème de la libération herméneutique, on peut faire une approche thématique, comparative ou encore étudier un livre particulier au vu du VIH/SIDA. On peut prendre quelques exemples : Gen 1-4 : Libération et approche du VIH/SIDA ; Exode 1-12 : Une lecture de la libération et l'approche du VIH/SIDA ; L'évangile de Luc : une libération et approche du VIH/SIDA ou Galates : une relecture de la libération et du VIH/SIDA Une approche de la libération aide aussi le lecteur à analyser non seulement le texte mais aussi la société et insister sur l'élaboration de la justice à même de transformer positivement la société. L'ingéniosité de cette méthode a juste besoin d'une petite imagination et ses étincelles se montreront.

Quoique le travail des femmes africaines soit catégorisé sous la libération herméneutique, leurs méthodes innovatrices méritent une attention particulière. La plupart de celles-ci se trouvent dans ***Other Ways of Reading : African Women and the Bible***, mais sont aussi détaillées dans les travaux individuels de ces femmes. Comme j'ai ex-

ploré leurs méthodes et comment elles peuvent être utilisées ailleurs dans la bataille contre le VIH/SIDA[1] , ici je vais juste en faire une synthèse plutôt qu'une analyse profonde. Teresa Okure a dans un grand nombre de ses travaux, insisté sur l'herméneutique de la vie. Elle dit :'' que la Bible est au sujet de la vie et la promotion de la vie. S'il est conséquemment accepté que la clé herméneutique primaire pour l'écriture et la compréhension de la Bible c'est la vie, ainsi la question serait : Comment les expériences de la vie pour le lecteur contemporain pourront servir comme clé à l'interprétation de la Bible ?'' (2002 : 198) (insistance ajoutée). Okure souligne qu'on qualifie d'interprète biblique toute personne qui lit le texte biblique en vue de découvrir la vie….''(1995 :55) et que '' n'importe quelle interprétation qui manque de faire ceci… devient suspecte et doit être considérée comme inauthentique,'' car elle a échoué à'' être en harmonie avec l'intention universelle de Dieu de libérer, sauver et maintenir la vie'' (57). Je crois que l'utilité de ce point de vue herméneutique dans la bataille contre le VIH/SIDA parle d'elle-même en tenant compte du fait que la relecture de la Bible pour sauver la vie concerne aussi bien la prévention que les soins. Beaucoup pourrait être dit et reste à faire dans cette herméneutique de la vie. Certaines méthodes qui sont élaborées dans Other Ways of Reading, qui, je crois, nous seront utiles, sont les récits d'histoire et les méthodes de divination. Les récits de fiction et de la vie des auditeurs ou des lecteurs peuvent aider à briser le silence et s'entendre mutuellement. Ces contes signifient raconter une seconde fois les histoires bibliques au vu de préoccupations contemporaines (Teteki 2001 :23-26) et aussi amener les contes culturels africains et la Bible pour une lecture commune. (Masenya 2001 :27-49) Musimbi Kanyoro a proposé l'herméneutique liée aux rôles sexuels commun aux et cultures qui prennent

---

[1] Voir Musa W. Dube, "African Women Biblical/Cultural Hermeneutics and Imperatives in Response to HIV/AIDS," un mémoire non publié présenté au New Haven, l'école divine de Yale des initiatives féminines·

au sérieux la Bible et les cultures africaines et qui cherchent aussi à faire la théologie avec et dans les communautés pour des raisons de transformation. (2001 :158-180). Lire les cultures africaines et la Bible ensemble avec les communautés pour montrer les rôles sexuels et d'autres injustices sociales aiderait mieux dans nos recherches de la guérison par la théologie dans cette période du VIH/SIDA. Comme elle souligne,'' pour nous en Afrique, peu importe combien on écrit dans les livres sur notre théologie, le grand test devant nous c'est amener un changement dans nos sociétés'' (160). De même, la divination qui insiste que la santé devrait être considérée comme une bonne relation et que notre responsabilité pour la santé des uns et des autres est centrale pour comprendre le VIH/SIDA et faire face aux démons sociaux qui la sponsorisent dans notre recherche pour la guérison.

UTILISER UNE APPROCHE THEMATIQUE

L'approche qui pourrait être utilisable, c'est étudier un thème particulier qui est central au VIH/SIDA. Certains de ces thèmes comprennent la vie, la maladie, la compassion, la guérison, la peur, l'espoir, le péché et le pardon, les veuves, les orphelins, le plaidoyer/ les prophètes et la sexualité humaine. Alternativement, les thèmes peuvent se baser sur la catégorie des épidémies sociales qui renforcent le VIH/SIDA telles que la pauvreté, les inégalités sexuelles, la violence, l'exploitation des enfants, les abus des droits de l'homme, le racisme, la corruption nationale, les stigmates d'injustice internationale et la discrimination sur base d'orientation sexuelle et des ethnies. On peut choisir l'un de ceux-ci, ou une combinaison et le suivre dans les divers livres bibliques en vue d'identifier, de reconnaître et d'isoler les diverses utiles et importantes perspectives sur un thème particulier. Par exemple, on pourrait enseigner un cours de guérison dans les évangiles synoptiques et le VIH/SIDA, ou La Création dans Genèse et le VIH/SIDA, ou les relations liées aux rôles sexuels dans le Nouveau Testament et le VIH/SIDA, le concept biblique du péché et le VIH/SIDA ou les stigmas

et la discrimination dans la Bible et l'épidémie du VIH/SIDA, ou la Pauvreté et la Santé : les perspectives bibliques au vu du VIH/SIDA. Le thème qu'on peut choisir pourrait être déterminé par ce qui est pour le moment le plus sensible dans le contexte particulier ou pour une audience particulière. Par exemple, ceux qui sont dans l'hémisphère nord pourraient choisir les sujets tels que l'injustice internationale et le VIH/SIDA, ou le Plaidoyer, la Prophétie et le VIH/SIDA.

UTILISER L'APPROCHE DU LIVRE

Un autre cadre est ce que j'appelle l'approche du livre. Dans cette méthode, on peut choisir un livre biblique particulier et l'étudier au regard du VIH/SIDA, ou l'un des thèmes pertinents. Il y aurait un nombre innombrable de choses qu'on peut explorer considérant les soixante-six livres de la Bible, les divers problèmes soulevés par le VIH/SIDA. Pour mentionner juste un peu, on peut élaborer le cours suivant sur Cantiques des Cantiques, La Sexualité Humaine et le VIH/SIDA. Le cours pourrait explorer le langage biblique des discussions humaines sur la sexualité, de deux sexes se réjouissant d'expression libre dans les relations sexuelles et comment ceci peut nous aider à rompre le silence et affirmer l'égalité sexuelle entre les partenaires. Un cours sur Job et le VIH/SIDA peut explorer la souffrance du juste, les rôles des amis en donnant le support social aux malades et aussi comprendre le concept de la maladie qui amène à la perte de biens matériels et les relations humaines. L'histoire de Job, en particulier, montre que nous ne pouvons pas dire que ceux qui sont malades sont punis pour leur immoralité. Dans le Nouveau Testament, un cours sur l'évangile de Marc et le VIH/SIDA peut explorer les perspectives vers la guérison des malades, les stigmas et la discrimination, la défense de ceux qui sont marginalisés et l'émancipation des enfants. De même, on peut étudier Lévitique et la prévention du VIH/SIDA ou l'évangile de Jean et le VIH/SIDA. Ce qui sera important dans tout ceci c'est s'assurer que les étudiants aient les outils pour l'analyse qui les aide à affronter la

complexité du VIH/SIDA, plus particulièrement comme il s'associe à la pauvreté, aux inégalités sexuelles, à la violence, ou juste à tous les maux sociaux.

UTILISER UNE APPROCHE COMPARATIVE

Dans une approche comparative, on peut comparer les thèmes, les livres ou même les religions sur le VIH/SIDA ou un aspect particulier de l'épidémie. Par exemple, on peut faire un cours sur la Guérison dans Lévitique et Job ; ou la guérison dans la Bible des Hébreux et dans les religions africaines ; Le Péché dans l'Ancien Testament, les Religions africaines et le contexte du VIH/SIDA. De même, on peut comparer les stigmas dans les deux contextes avec les perspectives de leur propres religions indigènes et comment elles aident ou n'aident pas à éliminer les stigmates du VIH/SIDA et la discrimination. On peut aussi explorer de tels sujets comme les perspectives de la maladie et soins liés au genre dans le monde du VIH/SIDA et dans le contexte du VIH/SIDA.

CONCLUSION

En bref, tous les points mentionnés ci-dessus peuvent employer n'importe quels outils analytiques qui sont déjà disponibles dans la littérature biblique ou les sciences sociales. Une approche thématique du livre ou comparative peut ainsi aider les méthodes d'analyse historique, narrative, idéologique, de classe ou féministe si et quand le professeur les trouve nécessaires. En effet, on peut/ pourrait employer une combinaison des méthodes considérant la complexité de l'épidémie du VIH/SIDA. On ferait mieux aussi d'utiliser le co-enseignement avec les collègues des autres spécialités, mais aussi appeler les invités de l'extérieur à venir et aborder les domaines particuliers de l'épidémie.

Par n'importe quel moyen, les professeurs doivent être créatifs dans leur méthodes d'enseignement, en trouvant les ressources considérant qu'un lien direct entre Bible et VIH/SIDA est un sujet qui doit être examiné, et aussi représenté dans certaines collections des bibliothèques. Dans une voie ou une autre, on aura besoin d'utiliser les approches d'enseignement de participation et de recherches orientées vers la création d'un espace pour briser le silence. Notre rôle en tant qu'éducateurs bibliques dans la lutte contre le VIH/SIDA peut paraître infime, mais il est indispensable. Si nous utilisons les points et méthodes ci-dessus, ou une autre que nous trouverons utile, nous allons faire notre part en cherchant à réduire la propagation du VIH/SIDA, s'assurant qu'il y a provision de la qualité de soin, contribuant à l'élimination des stigmates, minimisant l'impact du VIH/SIDA et aussi aidant nos étudiants et communautés à rester en vie. Pour cet engagement, je vous dis, "A lutta Continua !" La lutte continue !

4

METHODES D'ENSEIGNEMENT DE LA THEOLOGIE A L'ERE DU VIH/SIDA : APPROCHE INTRODUCTIVE

Marcellin Sètondji DOSSOU

Le VIH/SIDA est un sujet qui désormais ne laisse personne indifférent. Il est omniprésent dans la vie de chacun, soit comme sujet de débats et de recherches, soit parce qu'on a expérimenté la douleur d'avoir perdu un des siens des suites de la maladie, soit parce que soi-même on vit avec le virus.

En prenant l'initiative d'aider les institutions de formation à intégrer la question du VIH/SIDA dans leur curriculum, le C.O.E démontre encore une fois qu'il se veut partie prenante de tous les débats porteurs de vie en abondance. La formation des formateurs est une démarche cohérente du COE qui vise à donner à nos Facultés, Instituts, Ecoles de théologie et Eglises les armes nécessaires à l'enseignement du sujet afin que les pasteurs et autres ouvriers de nos Eglises soient désormais des acteurs avertis de la lutte contre ce fléau qui re-

met notre identité chrétienne en cause et nous invite à des clarifications nécessaires. Poser la question des méthodes évoque en même temps celle de la pluralité, de l'objectivité et de l'efficacité :

Pluralité : Parler des méthodes suppose que l'on postule d'emblée pour l'impossibilité d'une seule démarche qui soit valable pour tous en tout temps et en tout lieu. Cela démontre aussi la nécessaire humilité qui doit nous animer dans les choix, la reconnaissance de fait de la relativité de ces choix et la nécessité du débat, surtout dans un milieu de formateurs afin de déboucher sur quelque chose à la fois créatif, pertinent et valorisant pour tous, surtout sur des approches qui seront réellement traduites en pratique. On ne s'attend donc pas à des recettes, mais à l'introduction d'un débat afin de donner aux ateliers de la matière.

Objectivité : S'il y a choix, il faut qu'il se base sur des critères. Et la question se pose : *qui détermine les critères de ce qu'il faut enseigner* ? La chance de ce séminaire, c'est qu'il regroupe des éducateurs et des décideurs avec le double avantage de l'expérience de la méthodologie en enseignement et de l'autorité en matière de décision.

Efficacité : Les institutions auxquelles s'adresse ce séminaire sont des institutions de formation théologique et biblique, donc des lieux où prend forme l'essentiel de ce qui est prêché, enseigné et vécu par les chrétiens aux prises avec la pandémie du SIDA.

Cette clarification faite, je propose les axes de réflexions suivants :

1- L'objet de la théologie chrétienne
2- La sexualité du chrétien
3- La concentration anthropologique dans la théologie chrétienne
4- La concentration christologique dans la théologie chrétienne
5- L'immunodéficience comme un écran de nos relations actuelles avec Dieu.

En guise de conclusion : Quelques balises sur le chemin de l'enseignant.

1. L'OBJET DE L'ENSEIGNEMENT DE LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

La théologie chrétienne naît de la foi en Jésus-Christ. Elle est réflexion sur cette foi. La théologie chrétienne met en relation intime l'altérité divine et l'intériorité humaine, la transcendance divine et son immanence. Christ, c'est le lieu de la communion indéfectible de l'humanité et de la divinité. Si le Verbe s'est incarné, c'est afin que tous aient la vie en abondance. La foi chrétienne est foi en la vie abondante en Jésus-Christ. Le chrétien postule que c'est essentiellement en Jésus-Christ que se trouve la vie en abondance.

C'est là un choix de vie qui mérite d'être clarifié. Il ne s'agit pas de croire et de croiser les bras en attendant que les miracles se produisent. Le choix de Jésus est celui de l'action permanente, du dépassement permanent de ses capacités, de l'élévation vers celui qui nous empêche de nous enfermer sur nous-mêmes et nous conduit à entrer dans une nouvelle forme de vie, dans le royaume de Dieu qu'il est venu inaugurer. C'est l'avènement d'un nouveau type d'hommes et de femmes, d'un type d'hommes et de femmes capables de développer notre monde en lui restituant les trésors que Dieu a confiés à chacun pour le bien de tous. Or, justement, notre être nouveau est remis en cause par la propagation du VIH/SIDA.

La question de l'objet de la théologie en contexte de VIH/SIDA nous ramène à celle de notre ***identité chrétienne***. Le VIH/SIDA devrait-il se propager dans un milieu chrétien nourri de la nouvelle dynamique souverainement incarnée par le Christ ? Ils disent qu'ils sont chrétiens et chrétiennes, pourtant ils vivent de telle sorte qu'ils sont devenus propagateurs de la mort au lieu de la vie en abondance. Le christianisme est en passe de devenir la religion de la mort, c'est-à-dire un christianisme sans Christ, un christianisme de l'anti-christ. Ceux qui affirment que l'Eglise a le SIDA ont raison. Comment l'Eglise de Jésus-Christ peut-elle avoir le SIDA ? Que veut dire être chrétien ou chrétienne aujourd'hui ? Il faut revisiter notre héritage. Mais il n'y a pas

que la question de l'identité. Il y a aussi celle de la ***responsabilité*** qui découle de cette redécouverte de notre identité. Cette quête d'identité dans le contexte de SIDA nous amènera à une redécouverte de nous-mêmes. Et à ce niveau, il y a plusieurs possibilités.

Nous pouvons nous redécouvrir comme chrétiens et chrétiennes ayant été épargnés par le VIH/SIDA. Qu'est-ce que cela porte comme conséquence pour l'avenir, tant dans notre relation avec Dieu qu'avec le prochain ? Quel est l'impact sur notre propre intériorité comme être humain et sur notre attitude vis-à-vis de ceux et celles qui vivent avec le VIH/SIDA ? *Hygiène de vie, hygiène du langage, hygiène du comportement.*

Mais nous pouvons aussi nous découvrir comme chrétiens ou chrétiennes vivant avec le VIH/SIDA. Quel sera désormais notre choix de vie, quelles seront nos relations avec Dieu et avec le prochain ? Quel sera notre propre regard sur nous-mêmes, sur ceux et celles qui ne sont pas porteurs ou porteuses et sur ceux et celles qui sont comme nous ? *Hygiène de vie, hygiène du langage, hygiène du comportement.*

Nous pouvons aussi nous découvrir comme ne voulant en rien connaître notre sérologie, mais avec quelles conséquences ?

Il y a aussi beaucoup d'injustice dans la répartition même du VIH/SIDA. Ceux et celles qui auraient dû le contracter ne l'ont pas toujours et ceux et celles qui l'ont ne le méritent pas toujours.

2. LA SEXUALITÉ DU CHRÉTIEN

Homme et femme Dieu les créa. Le problème de la vie en ménage

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il le créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. Gen. 1.27-28a

Ce qui structure la société des humains et donne naissance à la civilisation humaine, c'est d'une part le tabou du sexe et d'autre part celui du meurtre. Le tabou du meurtre n'entrant pas dans le cadre de la présente communication, je le tairai volontiers. La sexualité va largement au-delà du sexe lui-même et met en jeu un ensemble d'éléments qui sont en relation intime avec la vie dans son entièreté, c'est-à-dire le lieu où se jouent à la fois l'essence, l'existence de l'être humain, son devenir, lieu où ses décisions prennent un sens ou deviennent non-sens. Le chrétien qui lit la Bible découvre que, dans la pensée biblique, la sexualité est pensée d'abord dans la ***relation entre un mâle et une femelle*** et débouche sur la procréation. Notre texte montre que l'être humain a été créé mâle et femelle. Sur le plan morphologique, il y a deux sexes complémentaires qui déterminent l'homme. Ici se pose d'office le problème des rapports entre les deux sexes de l'homme. Sont-ce des rapports de dominateur à dominé ? Non. Dans l'essence même, les deux sont créés pour un même but. C'est afin que l'être humain devienne procréateur, afin qu'il poursuive l'œuvre commencée par Dieu et qu'il soit lui-même partie prenante dans le peuplement et la colonisation de notre planète. Ceci se passait avant la chute, avant que des considérations étrangères au plan initial n'entrent en jeu. Il n'y avait ni domination, ni rapports conflictuels d'aucune sorte entre les sexes. Ceci doit avoir une incidence sur notre façon de penser nos rapports dans le ménage.

Cela ne veut pas dire que l'être humain n'est qu'une bête de reproduction. Loin de là. Toute la Bible nous montre qu'il n'en est pas ainsi. L'homme a eu le rôle le plus noble parmi toutes les créatures de Dieu. Ce qui le distingue des animaux, ce n'est pas le sexe, mais la domination sur toute la création. Cependant, dans le rôle de la reproduction, l'être humain est à égalité avec les autres mammifères. Il faut qu'il y ait les deux sexes pour que la vie puisse se transmettre. Voilà une tâche noble que Dieu a confiée à ses créatures et dans laquelle il les bénit. Cependant, celui qui observe les animaux et les êtres humains se rend bien compte que la sexualité n'est pas vécue de la même façon. Pour les animaux, elle se vit de manière saisonnière et instinctive,

uniquement axée sur la procréation alors que chez l'humain il n'en va pas de même. La société humaine a codifié la sexualité, déterminant dans quelles limites elle est structurante. Comme le dirait Freud, il y a un surmoi qui régente le moi afin qu'il ne devienne pas un ça. Le surmoi dans la plupart des cas, c'est la société. Chaque société a ses normes pour la sexualité humaine. Nous avons des lois comme celle de l'inceste et de l'adultère, par exemple, qui montrent bien que toutes les femelles ne sont pas pour tous les mâles. Ces limites créent une discipline dans la société et structurent les activités des humains. Peu importe que les lois soient les mêmes ou pas, la sexualité des humains n'est pas celle des animaux. Il y a donc la *différenciation des sexes*, la *procréation* et la *discipline dans la façon d'utiliser le sexe*. Que serait notre société si un enfant est autorisé à coucher avec sa mère et un père avec sa fille ? Comme on le voit, l'élément du plaisir n'est pas le premier, même si on ne peut le nier. Chacun doit boire l'eau de son marigot.

Dans la religion chrétienne, l'ordonnancement de la sexualité est attribué à Dieu. Il y a des tabous divins en ce qui concerne la vie des chrétiens. La sexualité chrétienne va au-delà du cadre tracé par les humains pour devenir projet de vie de Dieu. Entre alors en jeu la notion de fidélité que l'on reconnaît aisément dans le tabou sexuel de l'adultère et le rejet de l'infidélité.

Tu ne commettras point d'adultère (Exode 20.14 cf. Deut. 5.18). Ce commandement prend sa source dans la relation privilégiée que notre Dieu établit avec son peuple. L'adultère de l'être humain est insupportable à Dieu car le lien entre un homme et une femme s'inspire spirituellement du lien privilégié et unique que Dieu entretient avec son peuple élu. *L'adultère est insupportable à cause de l'alliance*. Dieu s'en prend à son peuple adultère (Jer. 3.9 ; Ez; 23.37 par exemple) chaque fois qu'il s'éloigne de lui pour adorer d'autres dieux. L'adultère va au-delà du sexe et se fonde *sur la parole donnée*. Je suis adultère parce que j'utilise mon corps ou mon cœur avec une personne autre que celle à qui j'ai donné ma parole. A cause de la parole donnée, je ne m'appartiens plus à moi seul, mais aussi à celui ou celle à qui je l'ai donnée (1 Cor. 7.4). Paul va même jusqu'à sublimer le rôle du corps

en disant qu'il est le temple du Saint-Esprit (lire à cet effet 1Cor. 6.10-19 ; 7. 1-11). Même la pensée entre en ligne de compte. *Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur* (Mt. 5.28b). Plus loin, Paul ira jusqu'à comparer le lien entre l'homme et la femme à celui qui unit Christ à l'Eglise (Eph. 5. 22-33).

La sexualité chrétienne est codifiée par son origine qui est Dieu, la fidélité à la parole donnée à travers l'alliance, la spiritualisation de l'être humain et celle du lien du mariage.

Toutefois, il ne faut pas négliger un autre aspect de la sexualité chrétienne qui est ***la vie de célibat***. Il y a des eunuques qui se sont rendus ainsi à cause du royaume de Dieu (Mt. 19.12 cf. 1 Cor. 7.7). La sexualité peut ainsi être vécue en dehors de toute idée de vie en ménage et de procréation, pour la cause de Dieu. Si la procréation a été choisie par l'immense majorité, le célibat est aussi choisi par des personnes tout aussi utiles à Dieu. Seulement, dans ce cas comme dans le premier, il y a un code de bonne conduite. Autant le marié doit se garder de commettre l'adultère, autant le célibataire doit se garder de brûler.

La sexualité du chrétien et de la chrétienne a pour origine, Dieu, pour moteur la bénédiction de l'homme et de la femme par Dieu, un but, peupler et coloniser la terre, un code, la fidélité, un modèle, le lien sacré qui unit Christ à son Eglise, une finalité, la gloire de Dieu en Jésus-Christ par l'entremise du Saint-Esprit. C'est en cela qu'elle est porteuse de vie en abondance.

Toute méthode d'enseignement de la théologie dans le contexte de VIH/SIDA devrait partir de cette base. Dans le contexte africain, la vie en abondance n'est une réalité que lorsque l'énergie vitale de la société est à son niveau le plus élevé. La communauté tout entière est un organisme dont le niveau de vitalité se mesure. Plus les lois sont observées, mieux la communauté se porte. Tout se fait pour qu'il n'y

ait aucune atteinte à cette énergie vitale. Lorsque cela arrive, il y a des cérémonies prévues pour ôter l'opprobre de la société. Plus l'énergie vitale des individus est élevée, plus celle de la société l'est. De même, plus l'énergie vitale de l'ensemble est élevée, mieux se portent les individus. Chacun est responsable de tous et vice versa. C'est dans ce lien réciproque que se développe la société africaine. Etre chrétien en Afrique, c'est avoir intégré le fait que la vie en abondance en Christ n'est une réalité que lorsque chacun incarne la totalité des valeurs qui président au bonheur de tous et de toutes.

3. LA CONCENTRATION ANTHROPOLOGIQUE DANS LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

3.1. La Loi de Dieu en l'être humain : captivité ou source d'épanouissement ? (I Sam. 5.1-5)

I Sam. 5.1-5 nous raconte que les Philistins avaient pris l'arche de Dieu et l'avaient déposée dans la maison de la divinité Dagôn. Le premier matin, ils constatèrent que Dagôn était tombé à terre devant l'arche du Seigneur. Ils le remirent à sa place et constatèrent le deuxième matin que Dagôn était tombé à terre devant l'arche du Seigneur sans tête et sans mains.

Quel sens devons-nous donner à ce texte ? Les guerres se faisaient au nom des dieux. L'arche n'était donc pas qu'un trophée de guerre, mais Dieu lui-même fait prisonnier par Dagôn. Chose surprenante, le lendemain, tout change. Dieu, d'abord appelé Elohim, est désormais appelé YHWH. Elohim est utilisé en un premier temps comme pour montrer l'exposition de deux divinités de même nature dont l'une aurait vaincu l'autre, alors que le matin on l'appelle par le nom qui exprime sa toute puissance. Au deuxième matin, la situation de Dagôn est pire qu'au premier. Il gît à terre, décapité et démembré. Cela inspire les commentaires suivants :

“ Mais Yahvé renverse la statue de cette divinité païenne, qui se brise en morceaux ”[1]
“ Mais Dagôn n’est pas le Dieu d’Israël, lequel n’est pas une idole faite de main d’homme. il traite la représentation de Dagôn comme il aurait traité un roi captif (Juges 1 :6-7) ”[2]

Deux épisodes antagonistes se font face : 1 Sam. 5 :1-2 et 1 Sam. 5 :3-5.

De toutes les lectures possibles du premier épisode, je retiens la suivante : l’arche porte bonheur ou malheur selon que Dieu est honoré ou bafoué. Dieu visite donc son peuple à travers l’arche, soit pour lui donner la victoire, soit pour lui donner la défaite, mais toujours pour affermir sa relation avec le peuple ou pour l’assainir. *Dieu est aussi le Dieu de l’échec et cela entre dans sa pédagogie*. Comme un père, il récompense mais il châtie aussi ses enfants.

Dans le deuxième épisode, nous retrouvons l’arche et Dagôn dans la même maison. Cela a un triple sens : militaire, spirituel et politico-économique. Sur le plan militaire, ou bien l’arche est traitée comme un prisonnier de guerre, avec le respect qui lui est dû, ou bien on la met dans le temple avec Dagôn pour capter sa puissance et l’additionner à celle de Dagôn, ou bien l’arche de Dieu est mise dans le temple de Dagôn comme esclave à ridiculiser pour glorifier Dagôn comme ce fut le cas de Samson (Jug. 16 :22-31)[1]. On peut s’approprier la loi de Dieu pour la traiter comme prisonnière de ses idoles cachées ou connues.

Sur le plan spirituel, ce qui fait la puissance d’Israël n’est plus. En fin de compte le Dieu d’Israël n’a rien de supérieur aux autres divinités. Dieu est capturé et il est en captivité chez Dagôn. On peut choisir

---

[1] J. POTIN, *La Bible rendue à l’histoire, Bayard, 2000.*, p. 377.

[2] *La Bible déchiffrée*, Guebwiller, LLB., 1989., p. 234.

un christianisme vidé de la loi de Dieu au nom d'une prétendue économie de la grâce qui n'est rien d'autre que l'excuse de la permissivité.

Sur le plan politique, enfin le mythe du Dieu de l'arche est tombé. Le peuple philistin peut prétendre à la toute-puissance, lui le dompteur d'Elohim. Rien ne peut plus l'arrêter. Israël étant sous une sorte de protectorat pour reprendre les mots de Laperrousaz[2] , l'arche elle-même, en étant placée dans le temple, est le signe que son Dieu est sous protectorat auprès de Dagôn. Cela ne manque pas d'humour et de cynisme. Le Dieu[3] qui a créé tout ce qui se trouve sur terre est sous le protectorat du dieu du grain. On peut emprisonner la loi de Dieu avec le secret dessein de sa propre toute-puissance. Ce texte va au-delà d'une adaptation du thème mythologique du combat des dieux[4] .

J'ouvre maintenant l'arche pour en sortir les deux tables de la loi. A la lecture, je reconnais le développement en dix points de deux tabous : le tabou du dagonisme et le tabou de l'égoïsme.

Dans *le tabou du dagonisme,* Dieu rappelle à son peuple que c'est grâce à lui seul que le peuple a été libéré de la servitude, par son amour seul. C'est en cela que se trouve la vie et non ailleurs. A ce propos, P. Beauchamp écrit :

> « *La loi est précédée par un " Tu es aimé " et suivie par un "Tu aimeras". "Tu es aimé" : fondation de la loi, et "Tu aimeras" : son dépassement.*

---

[1] Je recommande la lecture de D. ARNOLD, *Ces Mystérieux Héros de la foi Une approche globale du livre des Juges,* Saint-Légier, Emmaüs, 1995.

[2] E.-M. LAPERROUSAZ, *La Protohistoire d'Israël,* Paris, Cerf, 1990, pp. 252 s.

[3] Pour différentes déclinaisons du rôle créateur de Dieu, lire H. Cazelles, La Bible et son Dieu, Paris, Desclée, 1989, pp. 89 ss.

[4] A. CAQUOT et P. DE ROBERT, *Les Livres de Samuel,* Genève, Labor et Fides, 1994, p. 91.

Quiconque abstrait la loi de ce fondement et de ce terme, aimera le contraire de la vie, fondant la vie sur la loi au lieu de fonder la loi sur la vie reçue »[1]

La loi fondée sur l'amour a été donnée pour nous libérer du dagonisme, mais elle peut devenir un autre Dagôn pour ceux et celles qui en pervertissent et le fondement et la trajectoire. C'est une voie de libération du peuple. Mais il ne peut réussir que s'il observe une adoration bien placée. Il ne suffira pas d'avoir un culte, il faut avoir un culte pour celui qui seul en est digne : Dieu. Il faut éviter tout ce qui pourrait se transformer en Dieu pour nous[2] .

Le Moloch est une idole. A ce titre, l'homme en est le maître puisqu'il le fabrique. Mais à ce même titre (parce qu'il est une idole), le Moloch maîtrise celui qui en est le maître. La formule de l'idole est cette contradiction : l'idole est mon esclave[3] *dont je suis l'esclave.*

Dieu, en libérant son peuple, le met à l'abri du joug de la fausse religion, de l'idolâtrie, de l'anthropolâtrie (culte tourné vers l'homme), de l'aqualâtrie (culte de l'eau et ce qu'elle renferme), de la géolâtrie (tournée vers la terre et ce qu'elle renferme), de l'ouranolâtrie (tournée vers le ciel en tant qu'être vivant), de l'astrolâtrie (tournée vers les astres) et de toutes les autres lâtries. Il faut avoir une vue claire de toute chose et s'abstenir en tout état de cause de devenir sujet de qui ou de quoi que ce soit.

---

[1] P. BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre La Loi de Dieu,* Paris, Seuil, 1999, p. 109.

[2] Lire M. BAME BAME, *Notre Père La prière de toute une famille*, Strasbourg, Navpresse, 1995 pour voir le développement qu'il fait de la sanctification du nom de Dieu.

[3] P. BEAUCHAMP, *op. cit.,* p. 89.

Le tabou de l'égocentrisme fait de l'homme un être appelé à vivre en communauté, à fonder et à organiser la société sur des bases saines : l'honneur doit être donné à celui à qui l'honneur est dû, à commencer par le père et la mère. On note aussi le refus du meurtre pour sauvegarder la vie biologique, le refus de la paresse qui conduit au vol et à la convoitise, le refus du désordre sexuel comme fondement de la civilisation humaine, le respect de la chose et de la personne d'autrui, le respect de la chose publique, voilà autant de déclinaisons de ce tabou de l'égocentrisme. Les deux tabous se cristallisent dans le "*aime Dieu et aime ton prochain*"**.**

En observant ces deux tabous, on maintient l'indicateur de l'énergie vitale à un bon niveau. Lorsque quelqu'un enfreint une seule loi, un seul tabou, toute la communauté est en danger. Nul ne doit faire ce qu'il veut dans la société parce que les actes de chacun nous engagent tous.

Cette étude de 1Sam 5.1-5 nous conduit à retenir deux points qui pourraient entrer dans notre démarche pour déterminer les méthodes que nous recherchons.

La loi de Dieu est une loi d'amour qui n'a d'autre but que le bien de l'humanité. Obéir à Dieu, c'est se donner la garantie d'un bon niveau d'énergie vitale tant pour les individus que pour la société. De ce point de vue, ne pas observer la loi de Dieu, c'est porter soi-même atteinte à sa propre vie et à toute la société.

Nous sommes les arches vivantes de Dieu car, en Jésus-Christ, la loi de Dieu est désormais écrite dans nos cœurs. L'Eglise est aussi l'arche vivante de Dieu car c'est le lieu de la manifestation de l'amour de Dieu au quotidien. A cet effet, honorer Dieu est la garantie de la vie en abondance pour tous. A l'opposé, provoquer sa colère, c'est nous exposer à être décapités et démembrés. Toute personne ou tout groupe de personnes qui tenterait de prendre Dieu en otage en se saisissant de sa loi pour la profaner, soit par une interprétation tendancieuse, soit par une pratique sacrilège s'expose à subir le sort de Dagôn, car Dieu a les moyens de se défendre.

Retenons : la loi de Dieu est née des profondeurs de son amour. De même, notre observance de la loi de Dieu doit venir des profondeurs de notre amour pour lui, selon qu'il est écrit : Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que celui qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est Fils de Dieu ? (1Jn. 5. 3-5)

La loi de Dieu est inscrite dans nos cœurs afin que nous ayons la vie en abondance et que nous la communiquions autour de nous. La Loi de Dieu fait de nous des porteurs et des donneurs de vie. Celui ou celle qui la profane devient porteur ou porteuse de mort et donneur ou donneuse de mort.

3.2. Concentration anthropologique du Christ (Mt. 25. 31-46)

La seconde leçon de la concentration anthropologique jaillit du discours de Jésus concernant le jugement des nations. Dans le texte qui nous est proposé, on voit Jésus s'identifier à nos prochains. L'image de la séparation des brebis d'avec les boucs est utilisée pour désigner deux types de croyants : d'une part, ceux qui ayant cru en Jésus-Christ, se sont tout entier investis dans le Service au profit de leurs prochains. Ils sont des agents de développement, des démultiplicateurs des bienfaits de Dieu. L'amour de Dieu qui habite en leur cœur n'est pas une propriété privée, mais un bien public. La faim, la nudité, la maladie, la prison et le dépaysement désignent les maux qui minent notre humanité et la tirent vers la mort. Les porteurs de vie abondante sèment cette vie là où le monde a semé la mort. Ce faisant, c'est le Christ qu'ils servent. C'est à Christ lui-même qu'ils donnent à manger, à boire, etc. D'autre part, il y a une deuxième catégorie d'hommes et de femmes qui, bien qu'ils aient cru que Jésus-Christ est Fils de Dieu, Seigneur et Sauveur ne font pas ce qu'il leur recommande de faire. Ils proclament un Sei-

gneur qui n'a pas de consistance dans leurs vies avec leurs prochains. Ils ne sont pas porteurs de vie mais laissent la mort poursuivre son œuvre en toute indifférence quand ils ne sont pas eux-mêmes porteurs et distributeurs de mort.

Ce que le croyant en Jésus-Christ fait ou refuse de faire dans le monde a beaucoup de prix aux yeux du Christ. De même, ce qu'on fait ou refuse de faire à ses serviteurs a un grand prix à ses yeux.

Lorsqu'on prend à cœur de réfléchir sur les méthodes d'enseignement de la théologie en contexte de SIDA, cela doit davantage nous frapper. Transmettre le VIH à une femme ou à un homme, que ce soit par négligence ou choix délibéré, prend une toute autre dimension. De même, assister une personne vivant avec le VIH prend une signification nouvelle. C'est Christ que nous contaminons ou soignons, et cela nous sera compté.

Il faut mesurer quelle responsabilité les humains prennent dans le contexte du SIDA si Christ leur dit un jour : *J'étais sain et vous m'avez donné le SIDA.* Et quelle est la bénédiction qui est contenue dans l'affirmation suivante : *J'avais le SIDA et vous m'avez assisté et soigné.* Il est temps de cesser de vivre comme s'il n'y a pas de compte à rendre.

La concentration anthropologique du message du Christ dans le contexte du SIDA nous montre que celui qui touche aux humains touche directement Christ lui-même. C'est une grande responsabilité qui engage le présent et l'éternité.

3.3. Concentration anthropologique de la communauté (I Cor 12. 12-26)

Nous pouvons trouver une autre concentration anthropologique dans ce texte. C'est la dimension communautaire des comportements individuels de ceux qui sont en Christ. Pour que l'Eglise se porte bien, chacun doit jouer son rôle en tant que membre du corps. Il y a une différenciation des rôles. Mais L'Esprit a pris soin de faire la répartition de sorte que nous ayons toujours besoin des autres dons. Nul ne

saurait se suffire à lui tout seul. Si, dans ce contexte, il n'existe pas de fonctionnement isolé, de même, tout dysfonctionnement est lourd de sens pour tout le corps. Une communauté dans laquelle tout le monde est porteur de vie en abondance ne peut être qu'une communauté qui déborde de vie. Le niveau de l'énergie vitale est au maximum. Lorsque certains membres ne fonctionnent pas comme il se doit ou lorsqu'ils s'arrêtent complètement de fonctionner, tout le corps en pâtit et l'énergie vitale ne peut que baisser.

Le texte se termine sur une note de solidarité en temps de malheur comme en temps de bonheur. *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.* (1 Cor. 12.26)

Dans le contexte du VIH/SIDA, cette concentration nous interpelle. L'Eglise vit avec le VIH/SIDA parce que certains membres vivent avec le VIH/SIDA. Elle souffre avec tous ses membres et avec tous ceux et celles qui souffrent. De la même façon, elle se réjouira quand cette maladie aura été vaincue et que les chrétiens et chrétiennes en auront été débarrassés.

Chacun porte toute la société en lui. Personne n'est seul dans le bien comme dans le mal. Nous avons donc le droit de regard sur ce que fait l'autre en bien ou en mal car, dans le contexte du SIDA, en Afrique, le salut est communautaire et non individuel. De même la destruction sera communautaire et non individuelle. Nous vaincrons tous ensemble le SIDA ou il nous fera pleurer tous ensemble.

4. LA CONCENTRATION CHRISTOLOGIQUE DANS LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE

4.1. La vie en abondance Jn. 3.16 ; 10.10 -11 ; 12.25

La concentration christologique ne peut être abordée sans commencer par cette affirmation de l'évangéliste Jean : *Car Dieu a tant*

aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jn. 3.16

Le discours sur Christ se fonde sur le fait qu'Il est le don de Dieu par excellence pour nous, le don d'amour afin que la vie éternelle soit disponible pour l'humanité. Christ, c'est le don de la vie en abondance. Dans le contexte du SIDA qui apporte la mort en abondance le chrétien a un repère sûr, une assurance. Le SIDA ne peut pas tout ravager si nous sommes en Christ à condition que les chrétiens et les chrétiennes vivent comme l'on doit vivre lorsque l'on est en Christ Jésus. La fidélité à Christ est une immunité sûre en contexte de SIDA.

Ce qui est dit de Christ dans Jn. 3. 16 est confirmé par Jn. *10. 10 -11*. Là, Jésus déclare qu'il est le bon berger, celui qui donne sa vie pour ses brebis afin que ses brebis aient la vie en abondance et non le voleur qui vient pour dérober, égorger et détruire. Le bon berger est digne d'être suivi, écouté et cru. Si Jésus nous mène par un chemin, cela ne peut être que celui de la vie en abondance. C'est là le but de sa venue, l'objet de son incarnation, le sens de Noël, de Pâques, de la Pentecôte : la vie en abondance. S'il en est ainsi, le chrétien devrait se laisser convaincre que si Christ lui dit quelque chose, cela ne peut être que pour son bien.

Aujourd'hui, il y a une grande concurrence entre les bergers qui se disent bons pour les humains. A tous les coins on peut trouver de prétendus guides pour nous donner la chance, le succès, le bonheur et même pour nous promettre la guérison du SIDA. Il y a de ce point de vue nécessité de discernement. Le Christ donne sa vie pour ses brebis. Nous vivons par Christ, les autres bergers vivent par leurs brebis. Réfléchissons bien.

Ce que Christ a fait est-il suffisant pour nous amener à le suivre ? La réponse à cette question détermine le type de chrétien ou de chrétienne que chacun veut être : ou bien un chrétien, une chrétienne qui a la vie en abondance en Christ mais ne veut pas s'en servir préférant une autre, ou bien un chrétien, une chrétienne qui vit en abondance sous la houlette du Christ.

4.2. Christ comme moyen de l'immunité reconquise Jn. 15.5

Nous avons perdu notre immunité face au VIH/SIDA. Mais comment la reconquérir ? A cette question, la réponse est : non seulement Christ est la source de notre vie en abondance, il est en plus le moyen de notre immunité reconquise. Ecoutons-le parler à ses disciples **:** *je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Le lien qui unit Jésus aux siens est comparable à celui entre la branche et le tronc d'un arbre. La branche est dans l'arbre en même temps qu'elle est sur lui. Elle est partie intégrante de l'arbre et vit de la sève de l'arbre dont elle est partie intégrante. C'est une communion parfaite rendue possible par le tronc vivant qu'est Jésus lui-même. Du coup, Jésus devient indispensable pour ses disciples dans le projet de vie auquel ils veulent prendre part désormais comme serviteurs. Celui qui veut être le témoin de Christ ne le peut que s'il est dans cette intimité avec Jésus. Il faut qu'il soit en Jésus et que les paroles de Christ soient en lui. En dehors de cette intimité, rien dit le Seigneur n'est possible dans ce projet de vie. ***Sans moi, vous ne pouvez rien faire***. Ce que fait le disciple en dehors de cette intimité est appelé «***rien***» par Christ. Cela veut dire que hors de ce cadre, nous ne pouvons ni vivre de la vie en abondance qu'il nous apporte, ni la communiquer. La vie est en Christ. Celui qui veut la communiquer ne peut être ailleurs qu'en Christ comme un sarment dans le cep. La lutte contre le VIH/SIDA est ***rien,*** en tout cas pour celui qui veut la faire au nom de Christ, si Christ n'est pas lui-même le moyen de ce combat pour la vie en abondance.

Alors se pose le problème du sens de notre combat aux côtés des autres, médecins, hommes et femmes des médias, différentes cellules nationales et internationales. Pouvons-nous nous contenter de répercuter les messages des autres concernant la lutte contre le SIDA ? Ou alors, y a-t-il quelque chose de spécifique que les chrétiens peuvent apporter ? Dans ce monde en quête d'immunité à reconquérir, le

chrétien détient une réponse sûre. Il ne s'agit pas de dire, *crois en Jésus et tu seras sauvé,* mais de dire, *maintenant que tu as cru, vis comme on vit quand on a connu Jésus-Christ. Vis de sa vie en abondance et tu y conduiras ceux qui meurent loin de cette vie.*

Le monde dans lequel nous vivons attend l'aide de l'Eglise, même s'il redoute souvent la solution qu'elle offre. Dieu a aimé le monde entier et lui offre Jésus-Christ comme la solution, le moyen. Nous sommes ses sarments. Produisons les fruits dignes du salut que nous avons reçu et invitons le monde autour de nous à s'en gaver.

5. L'IMMUNODÉFICIENCE, ÉCRAN POUR VOIR NOS RELATIONS ACTUELLES AVEC DIEU ET NOTRE MONDE

Le SIDA, c'est l'état de quelqu'un qui est immunodéficient, c'est-à-dire de quelqu'un qui a perdu tout son système d'immunisation. Il se retrouve à la merci de toutes sortes d'affections qui seraient bénignes en temps normal, mais qui deviennent redoutables pour la simple raison qu'il n'y a aucune défense à l'intérieur même du corps.

Deux images se trouvent dans le livre de la Genèse qui peuvent faire penser à l'immunodéficience acquise. La première se trouve dans Gen. 3.7. Ici, Adam et Eve finissent de manger de l'arbre interdit et que remarquent-ils ? Ils voient qu'ils sont nus. La couverture ou encore la protection de l'innocence, de l'obéissance à Dieu est tombée. Il faut qu'ils cherchent une immunisation extérieure. Ils furent chassés du jardin et devinrent davantage immunodéficitaires. Ils étaient morts aux yeux de Dieu. Pas encore enterrés, mais sans l'immortalité qui était leur immunité contre la mort. L'être humain devint contagieux pour la création tout entière qui désormais devra connaître la mort. Cette immunodéficience, Adam et Eve nous l'ont acquise par leur désobéissance.

La deuxième image se trouve dans Gen. 4.14. Caïn a tué Abel son frère et Dieu est en colère. Il le maudit. Et Caïn de dire : *Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre**, et quiconque me trouvera me tuera***. C'est l'image même de l'immunodéficience acquise. Cette immunodéficience a été acquise par Caïn à cause du meurtre de son frère. ***Quiconque me trouvera me tuera***. Lorsque notre relation est rompue avec Dieu, l'immunité liée à notre ancienne relation tombe, et ***quiconque*** nous trouve peut nous faire du mal. C'est l'exposition totale aux dangers de toutes formes. Alors que pour ceux et celles qui ont encore leur immunité il y a même des situations jugées insurmontables qui sont affrontées avec succès. L'être humain étant devenu ontologiquement immunodéficient à cause de sa relation brisée avec Dieu, il sème l'immunodéficience comme mode de vie, de pensée, de projection, de construction etc. Il plante par exemple des forêts avec une seule essence. La monoculture, c'est l'immunodéficience de la terre. Il pollue son environnement, abat les forêts. Même la nature au-dessus de nous est devenue immunodéficitaire par notre faute. Le désordre moral a entraîné l'immunodéficience de nos sociétés humaines. La désobéissance à Dieu a entraîné l'immunodéficience de l'Eglise elle-même.

Le SIDA, c'est l'écran sur lequel nous voyons ce qu'est devenue l'humanité sans Christ, l'humanité qui se prévaut du Christ sans en prendre le joug. Nous devons nous rappeler que Christ est notre immunité reconquise. Il est le moyen de cette reconquête et sa garantie. C'est lui qui nous réconcilie avec Dieu et qui nous restaure dans notre relation avec lui, notre prochain, nous-mêmes et l'environnement. Christ est l'auteur de l'immunité accordée par grâce : Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font a-t-il dit sur la croix.

EN GUISE DE CONCLUSION : QUELQUES BALISES SUR LE CHEMIN DE L'ENSEIGNANT

Dans un contexte de VIH/SIDA, trouver des méthodes d'enseignement théologique de la question n'est pas chose aisée. Toutes les disciplines théologiques doivent être mises à contribution. On aurait aimé par exemple savoir, sur le plan historique quel a été le comportement de l'Eglise au moyen âge quand la peste dévastait le genre humain afin de tirer des leçons intelligentes pour le présent. Mais on ne peut pas tout faire à la fois. L'Ancien et le Nouveau testaments nous révèlent les richesses contenues dans la Bible par rapport non seulement à la conception de la maladie, mais aussi par rapport aux conséquences de nos relations avec Dieu. La culture africaine doit jouer aussi un grand rôle dans la réflexion qui doit conduire à l'élaboration des méthodes d'enseignement de la théologie dans le contexte du SIDA. Il y a bel et bien des pratiques de nos cultures qui se révèlent dangereuses pour l'équilibre de notre société africaine aujourd'hui. Les relations hommes et femmes doivent certainement être reconsidérées. C'est à une véritable ***métanoia*** que nous sommes invités afin de sauver notre monde en devenant des transmetteurs de la vie en abondance. Cette ***métanoia*** doit prendre sa source dans les vérités bibliques et existentielles sur lesquelles j'ai longtemps insisté plus haut à savoir :

1. Dieu a codifié la sexualité humaine à travers la façon dont il nous a créés, homme et femme, la bénédiction qu'il nous a accordée et par l'ordre de peupler et coloniser la terre, le code de la fidélité, le modèle du lien mystérieux qui unit Christ à son Eglise, tout cela pour la gloire de Dieu en Jésus-Christ et par le Saint-Esprit. C'est en cela que notre sexualité est porteuse de la vie en abondance.

2. La loi de Dieu nous a été donnée pour nous libérer de la mort et nous faire jouir de la vie en abondance en nous éloignant de tout ce qui crée notre immunodéficience avec Dieu et dans le monde. La loi de Dieu nous garantit un bon niveau de notre énergie vitale pour

les individus et pour la société. En Jésus-Christ et par le Saint-Esprit, la loi de Dieu est désormais écrite sur la table de nos cœurs.

3. De même que la loi de Dieu est née des profondeurs de son amour, de même, notre observance de la loi de Dieu doit venir des profondeurs de notre amour pour lui. Cela appelle notre foi. Pour observer la loi de Dieu, il faut croire en lui et en son Fils Jésus-Christ.

4. Notre relation avec nos prochains a une résonance qui va au-delà de la société. Christ est présent en chaque prochain, et tout ce que nous faisons aux autres lui est destiné directement. Notre responsabilité est grande vis-à-vis des humains et vis-à-vis de Christ. Transmettre le VIH à une femme ou à un homme, que ce soit par négligence ou choix délibéré, c'est le faire à Christ. Assister une personne vivant avec le VIH, c'est prendre soin de Christ. Cessons de vivre comme s'il n'y a pas de compte à rendre.

5. Nous ne pouvons rien faire pour Christ si nous ne sommes pas intimement liés à lui comme les sarments au cep. Le problème de notre relation avec Christ est à résoudre en urgence.

6. Le SIDA est l'écran sur lequel nous voyons ce qu'est devenu notre monde lorsqu'il tourne le dos à Christ ou lorsqu'il se réclame de lui sans l'incarner vraiment. Dans le même temps, Christ est notre immunité reconquise.

Au total, il n'y a pas de méthode valable qui ne soit globalisante. L'enseignement de la théologie par rapport au SIDA doit être pluridisciplinaire, pluri-sectoriel, à la fois globalisant et particularisant. Il doit être pluridisciplinaire parce qu'aucune discipline ne peut avoir la prétention de vider à elle seule la question du SIDA. Certaines disciplines théologiques doivent travailler ensemble pour que l'analyse soit pertinente. L'approche doit aussi être pluri-sectorielle parce que pour avoir un maximum de lumière sur le danger que représente le SIDA, il faut

que les recherches biologiques et médicales entrent en ligne de compte. L'enseignement doit être à la fois globalisant et particularisant parce que, toute la terre étant menacée, il est normal que tout le monde dise son mot et que tous écoutent le discours des uns et des autres. Au même moment, la pluralité de discours et le bruit des autres méthodes d'approche ne doivent pas nous faire oublier que nous détenons un message de vie en abondance dont nous croyons qu'il est salutaire et éclairant pour tous les autres discours. Nous avons des solutions chrétiennes aux conséquences des choix mortels de notre civilisation de mort aujourd'hui. Notre sexualité remonte à Dieu. Il y a un code de bonne conduite et de vie en matière de sexualité. Le Christ nous attend en chaque personne que nous rencontrons. Autant nous semons la mort parmi les humains, autant nous en semons dans la nature elle-même. Notre enseignement doit être aussi particularisant parce que nous sommes des africains, héritiers d'une culture dans laquelle Dieu est venu à notre rencontre, culture qui est à évangéliser, à christifier afin que tout ce qui est mort recule devant la vie en abondance. Il ne faut ni diaboliser notre culture, ni la béatifier, mais regarder avec lucidité notre héritage pour le revisiter à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ.

5

ETHIQUE ET VIH/SIDA

Zabulon A. DJARRA

L'éthique vise toujours à écarter la souffrance qu'elle s'appelle maladie dans l'organisme ou injustice dans la communauté humaine. Hippocrate (médecin grec vers 377 avant Jésus-Christ)

Cette maxime d'Hippocrate aussi pure, concise qu'elle soit, paraît bien rendre compte d'une visée éthique adaptée à notre temps, car elle exprime dans le même mouvement une double préoccupation de lutte contre la maladie et contre l'injustice sociale.

L'éthique, en effet, s'inscrit dans une dynamique, elle est une "célébration de la vie" ; comme le souligne Emmanuel Hirsch, elle est un appel au respect et à la solidarité. Aussi dans un monde en pleine mutation, la première réponse au déséquilibre omniprésent passe par le questionnement éthique, double questionnement où l'interrogation sur la bio-éthique, puisqu'il est question du SIDA, renvoie à l'évolution globale de la société. Ce qui implique que, éthique, science et médecine d'une part, éthique et société d'autre part, sont les deux versants

d'une même problématique : comment aider l'homme à mieux vivre dans la fraternité des hommes tout en préservant l'homme lui-même à l'intérieur de l'écosystème !

La réponse à cette question passe par une exigence fondamentale : prendre l'homme dans sa globalité. Ce qui signifie qu'il faut considérer l'histoire totale de l'homme et le rapporter aux évolutions du milieu. Ceci dit, penser éthiquement le SIDA nous renvoie à une double exigence :

- La première est ce que Emmanuel Levinas appelle "**La responsabilité pour l'autre est le bien**",
- Quant à la deuxième, elle invite à considérer en priorité les conséquences que l'ensemble des évolutions (politiques, économiques, culturelles) peuvent avoir pour l'avenir de l'humanité.

Cette démarche, vous le constatez, en cernant la réalité, permet de restituer, selon la formule de Gabriel Marcel, à l'expérience humaine, son "poids ontologique". Pas donc de morale sans anthropologie.

Dans cette perspective, les solutions recherchées dépendront largement des contextes puisqu'il faut prendre l'homme dans sa globalité.

Aborder donc le thème éthique et SIDA revient à identifier les grands problèmes éthiques de notre temps. Ceci est une gageure, un pari intenable. Notre modeste propos consistera à esquisser une certaine grille de réflexion et d'interprétation qui pourrait être utile pour vos débats.

Notre démarche – nous ne nourrissons pas l'ambition d'apporter des nouveautés – sera surtout inspirée par la démarche éthique fondamentale.

Cet exposé comprendra trois (3) parties : la première essayera de dépeindre à la lumière de la philosophie et de la religion africaines dans la situation actuelle de l'Afrique, la signification des termes éthique et SIDA qui par analogie signifie maladie. La deuxième partie s'évertuera à dégager les grands jugements moraux relatifs au SIDA. Et enfin, la

dernière partie évoquera les défis éthiques et les pistes de réflexion pour l'épanouissement de l'homme.

Pour éviter d'éventuels malentendus, nous tenons à préciser dès à présent que notre effort ici se limite à la situation en Afrique et qu'il n'est nullement question d'une éthique chrétienne sur le SIDA, car à la suite de la brochure "*Programme d'études sur le VIH et le SIDA, à l'usage des établissements d'enseignement théologique d'Afrique*", nous risquons de faire des redites. Logiquement donc, nous avons choisi mettre en exergue après cette réflexion les valeurs que l'enseignement chrétien ne développe pas suffisamment. Enfin nous avons pris pour paradigme le cas de la lèpre dans la Bible pour orienter notre réflexion.

1. SIGNIFICATION DES TERMES ÉTHIQUES ET MALADIE EN MILIEU AFRICAIN

1.1. L'éthique dans la société africaine contemporaine

L'Afrique possède encore au moment où nous parlons des éléments essentiels de son passé. Ce passé accompagne encore, bien que différemment, la marche actuelle de nos pays. L'ordre éthique se réfère principalement au système traditionnel. Le Père Nothomb[1] décrit le moralement bon et le moralement mauvais selon la tradition africaine : "*Est moralement bon, louable, digne d'un homme de bien : – ce qui protège, assure, fortifie, restaure… le bien du groupe social (*…), – et même, en général, tout ce qui ne constitue en aucune façon une entrave ou un affaiblissement de l'intérêt social du groupe familial ou social dans lequel je suis solidairement intégré". Quant au mal, *Est moralement mauvais : ce qui empêche la prolongation du groupe et la naissance de ses nouveaux membres…*

---

[1] D. NOTHOMB, Un humanisme africain (valeurs et pierres d'attente), Bruxelles 1969, P. 242.

C'est conformément à ces critères de moralité que les sociétés africaines traditionnelles disposaient de leurs modèles, c'est-à-dire des hommes et des femmes, connus pour leur probité, pour leur intégrité morale, mais aussi leurs contre – modèles, c'est-à-dire des hommes et des femmes dont la conduite morale médiocre s'attirait la désapprobation sociale. Ce qu'il faut noter et retenir de très fondamental pour la réflexion, c'est le caractère *très anthropocentrique de cette éthique.*

Aujourd'hui, il se fait que les conditions nouvelles de vie dictées par l'ère nouvelle continuent d'ébranler profondément cet ordre éthique traditionnel. Du coup, l'interprétation éthique cesse d'être univoque pour devenir de plus en plus équivoque.

En adoptant la "modernité" culturelle, les africains ont introduit un conflit profond dans leur propre système éthique. Il faut alors examiner les codes éthiques concrets proposés par nos sociétés. Il est essentiel de déterminer quelle couche au sein de la société a droit à la parole, et notamment la parole amplifiée par les mass-media, et par conséquent, tend à imposer une *certaine image du bonheur et du Bien* au reste de la société. Aussi convient-il de dégager la dynamique des relations sociales, de discerner la morale des couches dominantes et son impact sur les couches dominées.

A cela s'ajoutent des éthiques particulières, islamique, chrétienne, des sectes ésotériques. Il y a là une véritable valse des éthiques.

1.2. La maladie

La maladie, désordre par excellence, se définit ainsi à la fois comme une *rupture dans l'équilibre de la personne et dans les processus des ajustements personnels et sociaux.* Elle est donc vécue avant tout comme désordre. Elle est souvent interprétée comme une force persécutive. Trois types de liaisons sont souvent mises en évidence :

– L'opposition : relation destructrice provoquée par quelqu'un d'autre. Exemple : sorcier.

– La convention : relation d'alliance avec l'ensemble ou un groupe.
– La filiation : relation d'appartenance qui intègre le sujet dans le phylum *lignager* (homme, ancêtre, etc.)

Généralement, elle reste attribuée à une faute : la faute (consciente ou inconsciente) de la victime elle-même. Elle s'interprète simultanément comme la *conséquence et le signe d'une faute.* Ainsi, à la limite il est permis d'avancer non qu'un tel est malade, parce qu'il est coupable mais qu'il est coupable parce qu'il est malade. La référence au sacré – ou tout au moins au numineux – devient, dans une telle optique, la dimension prévalente.

La guérison se traduit par la réinsertion du malade – coupable au moyen d'une action *psycho-morale*. Puisque la maladie résulte d'une faute, un double oracle s'impose pour saisir le sens de l'acte. Le malade doit avouer *publiquement et intégralement ses fautes*, les réparer sur son corps, devant la *société car il doit mériter* sa réinsertion dans le groupe dont il s'est mis au ban pour ses actes délictueux (humiliation, amendes) et, plus encore devant les ancêtres gardiens de l'ordre social. Purification et réparation-sacrifice deviennent alors les deux pôles fondamentaux de l'action thérapeutique.

Toutefois, la maladie expliquée scientifiquement reste aussi admise dans le monde africain. En ce sens médecine traditionnelle et moderne cohabitent.

2. LE SIDA : JUGEMENTS ÉTHIQUES

Rappelons d'abord que le SIDA, maladie très grave, atteint l'homme au plus profond de son existence.

Se transmettant par voie sexuelle, le SIDA attaque par là, la fondamentale positivité de la sexualité : au cœur de celle-ci, lieu par excellence de plaisir et de joie, de la rencontre avec l'autre, surgit la mort en voulant donner la vie.

L'évidence reste qu'on a libéré la sexualité de multiples interdits pour la rendre à la liberté des sujets. L'évidence de la liberté sexuelle se heurte à la menace qu'implique justement cette liberté.

Enfin, le pouvoir de la médecine, à laquelle nous faisons totalement confiance pour éviter la mort, est presque anéanti.

Comme on le voit, à la différence des autres maladies dont les conséquences sont aussi graves, le SIDA reste et demeure une maladie très grave. C'est pourquoi, opposer à la menace du SIDA les préservatifs a quelque chose de dérisoire. Cette mesure révèle et renforce l'impuissance à trouver des solutions. On ne peut donc pas se fier à ces moyens techniques pour éradiquer le mal. Il faut aborder et discuter les questions fondamentales que le SIDA pose à notre style de vie personnelle et sociale.

Celui qui a le SIDA est considéré comme dangereux. Le SIDA reste compris comme souillure, comme faute, à la limite comme péché. La victime devient coupable du mal qui la frappe. Le monde marque cette culpabilité par une attitude de rejet : tu perds ta place dans la société, au milieu de nous.

Les groupes à risque sont généralement les prostitué(e)s, les hommes et les femmes infidèles, les hommes et les femmes aux mœurs légères. Ce jugement moral très disqualifiant tend à isoler psychologiquement sinon physiquement le malade. Certains encore préconisent des camps d'internement.

Puisque l'éthique cherche à donner un sens à l'activité humaine, elle concerne à l'évidence de multiples secteurs de la vie personnelle et collective. Comment accueillir les sidéens ? Dans cette voie, qu'est-ce qui relève de la responsabilité personnelle et qu'est-ce qui appartient à la responsabilité sociale ?

3. DÉFIS ÉTHIQUES ET PISTES DE RÉFLEXION

Pour Kant, le penseur éthique par excellence, la question " que devons-nous faire ? " entraîne une autre, plus fondamentale encore : " que devons-nous espérer ? "

En effet, l'homme responsable luttant âprement pour un monde meilleur se demande à juste titre : quel espoir m'est permis ?

Face au SIDA, nous devons avoir de l'espérance ; elle est selon Kierkegaard, *la passion du possible*, c'est qu'elle nous libère de notre petitesse du cœur, nous arrache à l'ordre – le désordre – établi pour créer ce que nul œil n'a pas encore vu.

- La première question éthique que nous pose le SIDA, c'est celle de la tolérance. Sur ce point, en Afrique, le malade est sans exagérer, roi, jamais abandonné, toujours entouré. L'exclusion physique et morale n'est pas la solution. Le malade fait l'objet d'attention particulière.
- La seconde question éthique tourne autour de la solidarité comme valeur.

Il s'est greffé sur l'appréciation médicale un jugement moral disqualifiant. Il s'agit ici donc *de permettre à un discours sans préjugé sur le SIDA comme à une parole personnelle des malades de s'exprimer*. Il faut voir les risques qu'une attitude de rejet fait courir non seulement aux victimes elles-mêmes, mais à toute notre société. Contre l'égoïsme, qui pense s'éviter les ennuis mais en réalité ne fait que les aggraver en repoussant à plus tard leur solution, il faut montrer que la solidarité permet seule, à moyen terme, d'offrir un vrai front de résistance à la pandémie et à la destruction du tissu social et humain. L'exigence éthique de la solidarité implique un certain nombre de devoirs à remplir, et une éthique sexuelle fondée sur l'amour.

**** Devoirs de l'homme envers autrui comme personne***

A cause de la dignité humaine, nous devons :

- Respecter l'homme dans son corps et
- Le respecter dans ses droits.

On peut ici se rapporter à *la déclaration universelle des droits de l'homme*. Dans cette perspective, on a du chemin à faire en Afrique.

**** Devoirs et responsabilité sociale de l'Etat***

Les responsabilités éthiques de l'Etat devraient :

- viser à l'égalité des charges et des droits dans la perspective de la solidarité ;
- veiller à un égal accès aux soins sociaux (éducation, information, soins médicaux, etc.) ;
- ne pas sacrifier les personnes sur l'autel de la rentabilité économique dans le programme de développement,
- aider à la promotion de l'éthique médicale pour changer les rapports médecin – malade, et interdire de faire des sidéens des cobayes de l'expérimentation ;
- faire voter des lois en faveur de l'éradication de la pandémie sur le plan juridique ;

Tout cela invite nos Etats africains à s'interroger sur le bon fonctionnement de la démocratie comme valeur politique et met à nu les misères éthiques de l'Afrique d'aujourd'hui : corruption, détournement, etc. Promouvoir une politique individualiste et hédoniste aggraverait davantage la situation. La démocratie doit signifier liberté égale et solidarité active.

**** Une éthique sexuelle fondée sur l'amour***

Cicéron disait : " O tempora ! O mores ! " Telle est donc notre époque. Une époque caractérisée par une crise de l'éthique sexuelle, une époque en marche vers la société érotique.

Les problèmes éthiques sexuels se posent eux aussi avec acuité que l'on songe à l'acte sexuel et sa place dans la société d'aujourd'hui,

qui tend à s'affranchir des normes éthiques sexuelles prônées par un système tel que le christianisme.

L'Afrique moderne se meurt avec une étonnante liberté dans ce domaine, et semble tout relativiser au point qu'il est devenu difficile à l'heure actuelle de parler de ce qui est retenu comme permis ou non permis dans ce domaine important de toute vie humaine. Le climat de désarroi dans les rangs des jeunes est parlant :

- rapports sexuels précoces généralement synonymes de rapports non protégés
- rapports sexuels précoces généralement synonymes de rapports sexuels forcés.
- maltraitance sexuelle et l'exploitation sexuelle des enfants.
- tourisme sexuel,
- attitudes machistes,
- etc.

Le VIH/SIDA nous contraint à nous demander ce qu'est pour nous la sexualité. La sexualité peut être porteuse de mort. Sous cet angle, le VIH/SIDA peut conduire à la mort ; par le mépris de l'autre et sa réduction à un objet de plaisir. A l'opposé, la sexualité peut conduire à la vie, non seulement par la procréation, mais aussi par la reconnaissance créatrice de l'autre. Sur ce plan, la relation entre humain, et tout particulièrement la relation entre homme et femme qui en est le prototype, doit ainsi passer de la séduction à une *relation d'égalité et de dialogue*. *Il faut*, écrit Eric FUCHS, *cesser de dissocier dans la sexualité affectivité et érotisme*. Et il poursuit, *la sexualité n'est humaine dans toute sa profondeur, que lorsqu'elle engage vraiment le désir*, c'est-à-dire *le besoin transfiguré par l'amour, l'affectivité, le don et la reconnaissance*. L'amour reste une exigence éthique du fait du caractère relationnel de notre sexualité.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité, mais il faut tirer une conclusion.

S'il fallait résumer en quelques mots les principes autour desquels s'articule cette réflexion, c'est du côté des valeurs sociétales que sont le respect, la responsabilité et la solidarité, l'éthique sexuelle qu'il faudrait chercher. Au-delà, il y a cette conviction ''que la sollicitude pour autrui doit savoir se faire miséricorde et que le pouvoir doit se faire service'', dit le Père Bruno Cadore.

Si les valeurs : respect, responsabilité et solidarité restent les normes éthiques, il est important d'attirer l'attention sur les difficultés quant à leur formulation et leur mise en œuvre. Avec la valse des éthiques en Afrique, il y a donc des impératifs : la nécessité d'une dialectique entre une morale de conviction et une morale de responsabilité ; ensuite la complémentarité de la formation des consciences et de la réforme des structures.

Le sociologue Max Weber en fait bien la distinction. Par l'éthique de conviction on entend la proclamation de l'utopie et la projection d'objectifs éthiques. Cette éthique s'appuie davantage sur les motivations, les intentions et les espoirs, sur certains paris. Cette morale est portée par les sociétés de pensée et d'action et par les communautés croyantes et ecclésiales. L'éthique de responsabilité relève d'une démarche plus rationnelle, plus pragmatique, plus lucide sur les conditions réelles d'existence et leurs limites. Il s'agit là de l'exercice même de l'action éthique sous le signe du possible et du raisonnable et avec les ressources de la force (ce qui se fait sur les autorité politiques et socio-économiques). On a dit que ces deux éthiques sont opposées, car elles véhiculent deux conceptions très différentes de l'homme et du monde. Mais la gravité de la situation créée par le VI/H/SIDA et noter conception de l'éthique obligent à articuler dans le comportement humain la conviction et la responsabilité. Nous pensons qu'en Afrique aujourd'hui, il faut lier les deux, et pour quelle alternative ? Telle est la question.

6

LES MÉTHODES D'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH/ SIDA : ASPECTS PASTORAUX

Célestin Gb. KIKI

La découverte par la médecine du VIH et du SIDA ne pose pas seulement un problème à la science, mais à toute l'humanité ; tous les aspects de la vie de l'être humain sont touchés. L'individu aussi bien la communauté sont affectés par cette pandémie. Il urge donc d'y trouver des solutions. C'est dans cette optique qu'il y a une mobilisation générale au niveau des nations, des organisations non gouvernementales, des communautés religieuses, des hommes d'Etat, des religieux, des scientifiques.

Des moyens de prévention sont proposés mais comment accompagner d'une manière pastorale ceux et celles qui sont porteurs du VIH ? Quelles méthodes pourrions-nous utiliser ?

1. L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL

L'accompagnement pastoral est un des éléments constitutifs de l'Eglise et une des raisons d'être de l'Eglise, ainsi qu'une force capitale de sa prédication. Il a pour tâche et comme possibilité d'éprouver les fondements théologiques de l'anthropologie. Le service qu'il doit à l'être humain visera toujours, outre les situations personnelles particulières, à atteindre l'être humain dans la totalité de son être.

L'entretien pastoral exige vérité et charité ; le secret de sa réussite, c'est le contact, et son but, la liberté du chrétien.

Par l'accompagnement pastoral, nous pouvons parler du soin ou du traitement de l'âme humaine, traitement conduit selon certains principes. Il s'agit dans le cadre pastoral large de l'écoute, de sympathie, de compréhension, de réconfort et de consolation qu'une personne offre à autrui.

Ainsi compris, l'accompagnement pastoral n'est plus une fonction, mais une attitude qui caractérise tout être humain lorsqu'il rencontre son prochain en difficulté.

Au sens restreint, il n'est pas facile ni aisé de définir l'accompagnement pastoral. Car bon nombre de pasteurs n'arrivent pas à dire clairement quelle est la spécificité de leur ministère dans ce domaine.

Qu'est-ce qui les distingue de ceux qui professionnellement s'occupent également des êtres humains et de leurs problèmes de vie (psychiatres, psychothérapeutes, conseillers et assistants sociaux) ?

1.1. Son objet et son but

L'objet de l'accompagnement pastoral est l'être humain en situation : deuil, souffrance, maladie, dépression, suicide, ambivalence (entendre deux voix dans une même personne), mariage, sexualité, fiançailles, divorce, alcoolisme, toxicomanie, progéniture, etc.

Le but de l'accompagnement pastoral est d'être le signe de l'amour de Dieu pour les personnes visitées. Mais c'est à partir du sujet de

l'accompagnement pastoral que nous pouvons cerner un peu plus à fond ce qu'il est.

1.2. Son sujet

Selon E. THURNEYSEN et d'autres, c'est le visiteur qui décide si une rencontre est un accompagnement pastoral ou pas. Mais selon Hans van der GEEST, c'est plutôt le destinataire ou l'interlocuteur. Quant à nous nous pensons que c'est les deux à la fois. Il y a cependant des points caractéristiques du sujet de l'accompagnement pastoral :

a) le mandat ecclésial du visiteur ;
b) le contenu de son entretien.

C'est le mandat du visiteur qui donne à la rencontre son caractère spirituel et c'est son rôle spécifique qui fait que son vis-à-vis perçoit leur rencontre comme un accompagnement pastoral. La personne visitée prend conscience du mandat que remplit son interlocuteur. D'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte : le sexe du visiteur, son âge, sa situation matrimoniale, sa manière de se vêtir, sa personnalité. *Ce que l'on recherche dans toute rencontre est la dimension spirituelle.*

Selon E. THURNEYSEN, celui qui exerce l'accompagnement pastoral doit être lui-même enraciné dans la Parole et dans l'Eglise et vivre la foi au quotidien. Il ne doit pas lier les hommes à lui-même, mais il peut les lier au Seigneur de l'Eglise, en les amenant à la Parole et en persévérant dans l'intercession pour eux.

1.3. Contenu

L'accompagnement pastoral est enraciné dans l'Evangile et dans la foi. Il n'est pas souvent facile de parler de Dieu dans notre société et si l'initiative ne vient pas du patient – ce qui rend la tâche facile – il faut prendre soi-même l'initiative. Il y a plusieurs manières de le faire :

c) un acte de type liturgique (lire la Bible, prier, chanter des cantiques…),
d) une discussion, un échange de points de vue, une réflexion théologique,
e) un encouragement, une consolation, un témoignage de sa foi personnelle, la proclamation de l'Evangile.

1.4. Ses méthodes

Les méthodes que nous décrivons ici peuvent être utilisées en fonction des situations des Personnes Vivant avec le VIH/SIDA.

– La non directivité

La plupart des personnes qui recherchent l'aide d'un pasteur se sentent désorientées, découragées, craintives ou portent une charge de culpabilité. On peut beaucoup soulager ce sentiment en utilisant la technique non-directive.

Selon la théorie de la méthode non-directive, chaque personne possède en elle-même la solution à ses problèmes. C'est pour cela que le travail du pasteur consiste avant tout à aider la personne à exprimer ses sentiments et à mettre en lumière les différents facteurs du problème. Il fournit un climat de compréhension dans lequel la personne peut parler librement ; un dialogue dans lequel le pasteur et la personne explorent les sentiments de l'individu et les aspects de son problème. Le pasteur l'aide à comprendre le problème et à arriver à la solution.

Il y a quelques principes à observer ici :

**** Gagner la confiance de la personne***

Il faut établir une relation de confiance mutuelle entre le pasteur et la personne, il faut se sentir à l'aise l'un avec l'autre.

**** L'acceptation inconditionnelle de la personne***

Il faut accepter la personne telle qu'elle est, c'est-à-dire dans sa dignité et dans sa valeur, sans jugement.

**** L'écoute***

L'écoute attentive est le facteur le plus important de l'accompagnement pastoral. Elle permet de comprendre la situation et les sentiments de l'individu et d'établir une bonne relation entre le pasteur et la personne en situation. Il faut se concentrer, sans évasion de l'esprit.

**** La formulation des questions***

Afin d'aider la personne et d'explorer les différents aspects du problème, il est utile de poser des questions en faisant des hypothèses et des suggestions. Et cela dans le but d'avoir plus d'informations pour aller au fond du problème.

Le pasteur interprète et ensemble avec la personne, ils arrivent à comprendre le problème.

– La technique de soutien

L'objectif de cette méthode est d'offrir à la personne en situation, un soulagement, un encouragement qui lui permette de surmonter sa situation de crise.

Le pasteur l'aidera à se fortifier, à développer son autonomie, à utiliser ses propres ressources psychologiques pour faire face à ses problèmes. Cela permettra à l'individu de ne pas prendre des décisions nuisibles et de ne pas fuir dans l'imaginaire, de refuser de l'aide ou de rejeter le tort sur quelqu'un d'autre.

Le pasteur est la personne la plus apte à aider un croyant en période de crise, car il représente le secours divin. Dans nombre de cas, sa seule présence donne déjà courage et force.

Les ressources spirituelles comme la Bible, les promesses divines et la prière, sont très utiles en période de crise.

– La technique directive

C'est la méthode dans laquelle le pasteur constitue la figure centrale et domine le processus. C'est à lui de rassembler les données, de

les analyser et de les interpréter. C'est lui qui établit le diagnostic et envisage les solutions.

Cette technique n'aide pas la personne en situation à utiliser ses propres ressources et à prendre ses décisions personnelles. Il y a ici un paternalisme qui se développe, car le pasteur devient un père autoritaire et la personne en situation un enfant dépendant.

– La méthode de la confrontation

Cette méthode met l'accent sur la responsabilité individuelle (morale) de la personne en situation. Chaque personne doit faire face à la réalité aussi désagréable soit-elle, confesser son péché et vivre une vie nouvelle (changer). Le pasteur ici doit confronter l'individu avec les preuves de son mauvais comportement, lui faire prendre conscience qu'il a commis une faute et qu'il doit faire face à la réalité. Le pasteur ne doit pas oublier que Dieu rejette le péché mais qu'il aime le pécheur. Il doit conduire la personne à confesser son péché devant Dieu et à mettre sa confiance en son amour qui pardonne (1 Jean 1,9). Le pasteur aidera la personne à réparer les torts qu'elle a pu causer à autrui par son comportement, c'est-à-dire à restituer lorsque cela est possible. Il l'aidera ensuite à mener une vie digne de sa repentance.

2. ACCOMPAGNER LES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH

L'accompagnement pastoral, rappelons-le est " toute forme d'écoute, de sympathie, de compréhension, de réconfort et de consolation qu'une personne offre à autrui " (Hans van der GEEST, p. 259).

2.1. Objectif et but

Le SIDA étant pour l'instant une maladie incurable aux conséquences immenses, il est impératif de mettre en place une stratégie d'accompagnement pastoral. Il faudra donner aux étudiants en Théologie et les personnes qui exerceront un ministère d'accompagnement, la formation et les compétences nécessaires pour aider les personnes infectées et affectées à vivre dans un esprit positif et à garder l'espoir, même dans leur situation.

Le but est de :

- posséder les compétences nécessaires pour l'accompagnement pastoral ;
- comprendre les états d'âme des personnes vivant avec le VIH et de leurs proches ;
- conseiller les personnes dont le test est positif et les aider dans leur situation ;
- conseiller les personnes atteintes du SIDA et celles qui les soignent ;
- conseiller les endeuillés.

2.2. Conseils pastoraux

– La Personne Vivant avec le VIH

La personne vivant avec le VIH peut avoir divers états d'âme :

– l'incertitude qui met les nerfs à rude épreuve et plonge dans l'angoisse ;

– le refus du résultat des analyses ;

– la révolte : ici la colère explose et la personne vivant avec le VIH reporte sa révolte sur des personnes ou des institutions. Il y a des reproches injustifiés ;

– le marchandage : on essaie de sauver ce qui peut l'être ; on s'accommode avec le destin ;

– la tristesse qui conduit à la résignation.

Certaines rencontres sont une aide et une bénédiction pour les personnes visitées. La grande majorité des rencontres d'accompagnement exige en dehors du mandat ecclésial, un comportement adéquat du visiteur. Il faut agir de manière attentive :

– avoir de l'intérêt et du respect pour la personne vivant avec le VIH.

– la rejoindre dans son univers.

– être proche de la personne vivant avec le VIH (le contact physique) c'est-à-dire ne pas garder trop de distance.

– mettre l'accent sur l'étude biblique qui est un atout, car elle créera le calme, la paix voire la joie.

En effet, la visite au malade était la voie traditionnelle permettant à l'Eglise de continuer l'œuvre de Christ. Quelques textes bibliques la recommandent : *«La religion pure et sans tâche devant Dieu le Père, la voici : visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse ; se garder du monde pour ne pas se souiller"*. (Jacques 1, 27)

"*Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi* ." (Matthieu 25, 35-36).

Le verbe "visiter" que nous associons à la visite aux malades est la traduction d'un mot de la famille de « épiskeptomai » proche de « episcopos » (épiscope, évêque). Ce verbe désigne aussi la visite de Dieu rachetant son peuple (cf. Luc 1, 69).

En effet, lorsque l'évêque visite une paroisse, c'est pour se préoccuper du bien-être temporel et spirituel de son peuple. Faire une visite à un malade rappelle ce qu'accomplit Dieu en visitant son peuple.

Visiter un malade est un acte communautaire. Lorsque le pasteur ou un membre de l'Eglise visite un malade au nom de l'Eglise, c'est l'Eglise qui agit. C'est un geste d'amour.

– ***Les proches de la personne vivant avec le VIH***

La personne vivant avec le VIH est souvent considérée comme une personne maudite d'où l'attitude de rejet qui caractérise les proches. Elle est pratiquement exclue de la vie communautaire. Il y a la peur d'être contaminée d'où la crispation ou la fuite.

Mais dans ce cas précis, il faut une attitude d'ouverture. Non seulement elle nous libère de l'isolement et de la comédie du jeu de cache-cache, mais elle nous permet de ressentir réellement la souffrance et de vivre la vie telle qu'elle est.

Il faudra aussi une certaine proximité. Il n'existe sans doute pas de meilleurs signes de proximité que le contact physique. Les mains communiquent la chaleur et la proximité. Cette proximité apporte un soutien.

La vie communautaire apporte un soulagement au malade. Elle fortifie par le lien affectif qu'elle crée entre les membres. Ainsi elle rompt l'égocentrisme et la vie communautaire permettra de croître dans la plénitude de Christ.

– ***Le personnel médical***

Il faudra ici amener le personnel médical à comprendre son rôle de conseiller avant et après le dépistage. Ici l'accent doit être mis sur l'Information, l'Education et la Communication.

Le personnel médical doit être soutenu psychologiquement et spirituellement.

2.3. Approche liturgique

La liturgie a des effets thérapeutiques quand elle est bien célébrée. La prière est un acte décisif dans l'accompagnement pastoral. Au cœur et au centre de tout accompagnement pastoral, la prière sera le moteur authentique. La prière est l'action décisive, l'accompagnement pastoral est prière (cf. Ermanno Genre, p. 129).

Il faudra donc non seulement prier avec les personnes vivant avec le VIH, mais organiser des cultes communautaires avec des liturgies appropriées.

3. CRÉATION DES STRUCTURES DE PRISE EN CHARGE

L'Eglise a pour mission de consoler, de réconcilier, d'aimer et de servir. Dans le domaine du VIH/SIDA, elle doit revaloriser sa fonction diaconale en créant des structures d'accompagnement des personnes touchées par le VIH/SIDA.

L'Eglise doit revaloriser son ministère de guérison. Elle doit tenter d'aborder le problème de la santé sous son aspect spirituel, mais elle ne pourra en aucun cas le faire en opposition à la médecine moderne ou traditionnelle. Les deux chemins sont appelés à se rencontrer et, à partir de cette rencontre, Eglise et science médicale deviendront collaboratrices dans une œuvre qui, sous la direction du Saint-Esprit ne cherchera que le bonheur véritable de l'être humain.

4. METHODES D'ENSEIGNEMENT

Les méthodes d'enseignement sont les textes, les cours, les discussions en groupe, les polycopiés des bandes vidéo, les jeux de rôle, les stages pratiques supervisés et les célébrations liturgiques.

Comme matériel d'enseignement, on pourrait faire usage des manuels des bandes vidéos, du tableau noir, des polycopiés et des rétroprojecteurs.

Pour finir, on peut dire que le problème du VIH/SIDA interpelle plus d'un et l'Eglise aujourd'hui doit valoriser son ministère d'accompagnement pastoral des personnes vivant avec cette pandémie à travers sa dimension diaconale.

A cet effet, des cours de recyclage doivent être organisés pour les pasteurs et les personnes qui travaillent dans le domaine de l'accompagnement pastoral.

L'accompagnement pastoral doit être adapté à chaque situation.

7

ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES INFECTEES PAR LE VIRUS DU SIDA

Jean-Claude HOUNMENOU

S'il est une conséquence que l'infection des hommes par le virus du SIDA ait eue sur nos sociétés, c'est d'avoir rendu nécessaire un bouleversement, voire une réinvention de nos rapports à la maladie. En effet, à l'ère du SIDA, et plus qu'à l'ère du cancer, les concepts comme «accompagnement», «prise en charge» sont chargés de sens, de résonances affectives, ou encore de connotations.

Ainsi, les médecins et autres agents de santé, les assistants sociaux, les hommes d'Eglise, les psychologues, les parents, les amis, les camarades, bref, toutes les instances traditionnellement chargées de s'occuper, de prendre soin de la personne malade, ou exposée au risque de la maladie, toutes ces instances se trouvent obligées d'acquérir, de développer et de manifester de nouvelles aptitudes et attitudes.

Parce que la personne atteinte par le virus du SIDA se trouve dans une situation particulière, notamment au plan psychologique ; une situation qui exige également des réponses psychologiquement adaptées s'impose.

Quel est l'état psychologique des individus atteints par le virus de l'immunodéficience, et quelles caractéristiques subséquentes devrait avoir l'accompagnement de cette personne ?

1. LE VECU PSYCHOLOGIQUE DE LA PERSONNE ATTEINTE PAR LE VIRUS DU SIDA

Au plan psychologique, on peut dire que la personne atteinte par le virus du SIDA vit une situation de peur et de détresse. La peur et la détresse font partie du système des émotions chez l'homme, avec le désir ou le plaisir, et la colère. (LIEURY, 1996) La peur, ou encore l'angoisse, est une émotion qui est déclenchée par la douleur et le danger de destruction. Elle engendre naturellement, soit la fuite, soit l'immobilité, ou paralysie. Dans sa forme la plus chronique qui est l'anxiété, la peur peut entraîner des troubles comportementaux voire mentaux nombreux.

Quant à la détresse, elle est provoquée par le manque ou la perte du contact social et produit généralement des gémissements, des pleurs et des plaintes, bref, le chagrin et la tristesse. Or, c'est bien cette anxiété et cette détresse qui caractérisent l'individu atteint du VIH. En effet, qui est-il cet individu ? Que ressent-il ?

Eh bien ! l'individu ayant contracté le VIH est une personne à qui un médecin ou un agent de santé a révélé qu'il est atteint d'un virus inéluctablement mortel à brève ou moyenne échéance. C'est quelqu'un que le médecin ou l'agent de santé a convaincu qu'il se trouve en phase initiale, évolutive ou terminale d'une maladie incurable : le SIDA. Cette infection , il l'a contractée certainement au cours de relations

sexuelles, ou peut-être lors d'une transfusion de sang, de la manipulation d'un objet souillé, ou encore à la naissance. En tant que personne atteinte par le virus du SIDA, il ou elle ne peut plus avoir d'enfant comme tout le monde ; il ou elle est dangereux pour la santé de ses relations intimes ; il ou elle va assister impuissant au dépérissement de son corps vers l'issue fatale et inexorable. Bref, l'individu infecté par le virus du SIDA est quelqu'un à qui le médecin a révélé qu'il est irrémédiablement condamné à mort, et qu'il peut être diffuseur de mort, qu'il est mortel pour les autres. Dans ces conditions, que peut ressentir l'individu autre que la peur et la détresse sociale ?

Il y a d'abord la peur de l'isolement, la peur du regard des autres. Il y a ensuite l'angoisse existentielle de celui qui n'a plus droit à l'espoir, qui ne peut plus se projeter dans l'avenir, qui perd prise sur sa vie et son destin. Cet état d'âme a effectivement pour corollaire la paralysie et l'immobilité. L'individu qui le vit ne fait plus de projet, comme si la vie et le temps s'étaient arrêtés pour lui ; il n'a plus envie de se battre ; il se résigne au sort funeste qu'on lui a prédit. Et un tel état peut conduire au suicide.

Mais surtout, la prise de conscience par l'individu de son infection par le VIH/SIDA, va le plonger dans la détresse sociale, qui peut se manifester de plusieurs façons :

– le suicide social qui se traduit par le fait que par une sorte d'autocensure, l'individu choisit volontairement de rester à l'écart des autres ;

– la méfiance et la prise de distance des autres, amis, parents et autres relations à son égard.

Voici, à titre d'illustration ce que peut être la détresse sociale d'une personne atteinte du SIDA. Il s'agit de propos recueillis d'une jeune femme hospitalisée chez un guérisseur au cours d'une enquête faite par un de nos étudiants en septembre 2002 :

" Je suis mariée, mère de deux garçons. Avec mon mari, on était au Nigéria. J'avais beaucoup d'argent et aidais tout le monde.

Depuis que je suis tombée malade, mon argent est fini. Tout mon argent est fini, plus rien ne marche. J'ai été informée de ma maladie il y a seulement quelques jours alors que je suis avec ma maman, allée voir le docteur à l'hôpital. Depuis que mon mari a appris que je suis porteuse du VIH, et que je vais mourir bientôt, il ne vient plus me voir. Tout le monde m'a fui. (…) Tout le monde me fuit maintenant, sauf ma mère qui n'a plus les moyens pour assurer le traitement. Si seulement Dieu pouvait me pardonner pour les fautes commises et me guérir… " (AHOUSSINOU, 2002, p50)

Effectivement, le vécu psychologique de la personne atteinte du VIH est bien une situation de peur, et surtout de détresse sociale. Dans ces conditions, quelles caractéristiques devrait avoir l'accompagnement de ces personnes qui vivent avec le virus dans leur chair ?

2. POUR UN ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE ADAPTE DES PERSONNES ATTEINTES DU VIH/SIDA

Dans le livre biblique des Proverbes (Chap 31: 6-7), le sage Lemouel donne le conseil suivant :

Donnez des boissons fortes à celui qui périt, et du vin à celui qui a l'amertume dans l'âme ; qu'il boive et oublie sa pauvreté, et qu'il ne se souvienne plus de sa peine.

C'est justement cette philosophie, prise au sens métaphorique, qui devrait guider l'accompagnement psychologique de la personne atteinte du VIH/SIDA. En effet, dans la mesure où le vécu psychologique de cette personne est fait d'angoisse et de détresse sociale, son accompagnement devrait d'abord viser à lutter contre ou à contrebalancer cette peur et cette détresse. Ainsi, les attitudes et les comporte-

ments des instances de prise en charge devraient d'abord avoir pour objectifs, de rassurer le sujet atteint, de préserver en lui l'amour de la vie, le sentiment de la dignité humaine et l'espoir. C'est par les attitudes qu'ils adoptent vis-à-vis du sujet, par la manière dont ils communiquent avec lui que médecins, agents de santé, parents, amis, camarades, travailleurs sociaux et hommes d'Eglise peuvent atteindre ces objectifs. En d'autres termes, c'est par leurs attitudes et leur communication avec la personne atteinte que les acteurs de l'accompagnement pourraient réaliser une prise en charge psychologique adéquate.

A la phase initiale de l'accompagnement, c'est-à-dire au moment de la révélation de l'infection au sujet, c'est surtout le médecin ou l'agent de santé qui est concerné.

En effet, de la prise de conscience commencent tous nos maux, toutes nos souffrances, et aussi parfois leurs remédiations.

Malheureusement, dans le cas du VIH/SIDA, l'agent de santé va faire prendre conscience au sujet atteint, d'un mal qui n'a pas de remède. De son attitude et de sa communication va dépendre peut-être une crise cardiaque, un évanouissement, une crise de folie, ou une acceptation lucide de la situation chez la personne infectée.

C'est dire que l'infection par le VIH/SIDA, de par ses résonances tragiques, ne peut se révéler au sujet ou à sa famille sans certaines précautions. Cette infection est si chargée de résonances tragiques que l'on en arrive parfois à se demander si les agents de santé doivent révéler aux sujets, leur séropositivité, s'ils doivent dire la vérité aux malades, au risque d'accélérer leur mort. Par exemple, l'étude réalisée par un de nos étudiants sur la question en septembre 2002 dans les régions d'Abomey-Calavi et de So-Ava au Bénin révèle que 55% des agents de santé et 89% des malades eux-mêmes préfèrent que l'infection par le VIH/SIDA ne soit révélée aux individus que dans les derniers jours de vie. (AHOUSSINOU, 2002, p52-53)

Il n'en demeure pas moins que l'agent de santé se trouve généralement dans la situation de devoir informer son patient sur son état. De sa part, comme de la part des autres qui vont prendre en charge le

sujet après, les réponses adéquates à la situation devraient consister sur le plan comportemental en une communication adaptée, et sur le plan relationnel, en une attitude d'empathie.

Qu'est-ce qu'une communication adaptée au vécu psychologique de la personne atteinte du VIH/SIDA ?

C'est une communication dont le canal, le message, le langage, tiennent compte de la psychologie présente ou prévisible du destinataire.

En l'occurrence, c'est une communication dont les diverses composantes visent à prévenir ou atténuer l'état émotionnel d'angoisse et de détresse de la personne atteinte du VIH/SIDA.

Ainsi, la communication avec le sujet devrait se faire dans un cadre qui préserve son intimité et le secret des échanges, par exemple l'espace clos du bureau du médecin, à l'abri des oreilles et des regards indiscrets, à moins que ce ne soit une pièce au domicile du sujet. Mais le canal peut être aussi l'imprimé, la radio ou la télévision.

En ce qui concerne le message, ce devrait être un discours véridique, logico-argumentatif, visant d'une part à relativiser ou dédramatiser le mal du VIH/SIDA, et d'autre part à galvaniser les énergies psychiques du sujet face à la maladie. Par exemple, il peut s'agir de propos comparant le SIDA à d'autres maladies graves foudroyantes, ou à d'autres maladies apparemment bénignes mais plus rapidement mortelles.

Il peut s'agir également de discours envisageant le mal d'un point de vue dialectique qui considère l'aspect négatif et l'aspect positif, ou encore d'exhortations à caractère religieux ou philosophiques, d'incitation, d'aide à la sublimation des pulsions sexuelles.

De même, on peut invoquer la législation protectrice des malades en général et des personnes atteintes du VIH/SIDA en particulier, qui ne sont pas obligées de cesser leurs activités socio- professionnelles et qui ne doivent pas être objets de marginalisation ou de discrimination. Enfin on peut donner à voir ou faire connaître au sujet des images ou

des expériences de personnes vivant ou ayant vécu positivement, harmonieusement et longuement leur condition de sujets atteints du VIH/SIDA. Voilà donc quelques caractéristiques que pourrait avoir le message adressé au sujet accompagné dans le cadre de l'infection par le VIH.

Quant au langage utilisé par les personnes chargées de l'accompagnement avec leur interlocuteur, il doit se distinguer par la place importante qu'il accorde à l'euphémisme et à la périphrase.

L'euphémisme se définit comme l'emploi d'un mot plus favorable, l'adoucissement de l'expression lorsque l'on veut désigner des réalités brutales, crues, choquantes, tabous ou dramatiques. Par exemple nos langues locales ont inventé plusieurs expressions euphémiques pour nommer l'innommable. Ainsi, pour signifier que quelqu'un est mort, on dira « Il a grimpé, il est devenu non existant, il a répondu à l'appel du Seigneur « il nous a quittés etc. » Au lieu de « maigrir », on aura « perdre du poids».

Quant à la périphrase, c'est une expression formée de plusieurs mots, que l'on emploie à la place d'un mot unique. C'est en quelque sorte un langage détourné, une circonlocution. Par exemple, au lieu de dire « verge », on dira « ce qui fait un homme » ; ou " perdre du poids " à la place de « maigrir » ou dépérir.

En résumé donc, une communication adaptée dans ses canaux, dans ses messages et dans les codes qu'elle emploie, constitue une réponse adéquate au vécu psychologique de la personne infectée par le VIH/SIDA.

Mais pour être pleinement efficace, cette communication doit être couplée avec une attitude d'empathie. Qu'est-ce que l'attitude d'empathie ?

L'empathie, c'est la faculté psychologique de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent. L'empathie nécessite la volonté et la capacité de contrôler ses propres réactions socio-affectives afin

de se rendre disponible à l'autre. Elle consiste à s'immerger dans le monde subjectif de l'autre, pour essayer de le comprendre de l'intérieur, de ressentir ce qu'il ressent. C'est la réceptivité aux sentiments vécus par l'autre, et la capacité verbale de communiquer cette compréhension. (ABRIC, 1999).

Donc, dans l'attitude d'empathie, la personne accompagnante manifeste au sujet infecté, qu'elle s'intéresse à lui, qu'elle s'intéresse à ce qu'il dit, qu'elle l'écoute pour essayer de le comprendre et non pas de le juger. Elle a pour conséquence de créer un climat relationnel facilitateur de l'expression, grâce à deux facteurs essentiels ; le climat créé témoigne d'un intérêt pour le malade ; il crée une situation où les menaces qu'il peut ressentir vont être réduites puisqu'il ne se sent jugé, ni stigmatisé. Bref l'attitude d'empathie contribue à créer autour du malade un contexte de relations humaines positives, favorables à la conservation et au rehaussement de son «moi». Pour cela, elle repose nécessairement sur une présence effective, chaleureuse , et ressentie par l'autre.

Pour conclure cette évocation assez partielle de l'accompagnement psychologique des personnes atteintes du VIH/SIDA, retenons que cet accompagnement doit répondre à une situation d'angoisse existentielle et de détresse sociale .

Pour y arriver, les instances accompagnantes (agents de santé, parents, amis, travailleurs sociaux, hommes de religion, psychologues) doivent développer des stratégies qui combinent une communication de nature à constituer un antidote à l'angoisse et à la détresse vécues par les sujets, et une attitude d'empathie. De telles stratégies requièrent chez les instances de prise en charge, des aptitudes complexes qu'elles doivent s'efforcer d'acquérir en s'engageant dans des activités de formation appropriées.

Naturellement, ces stratégies ne seront pleinement opératoires que si elles sont soutenues par la garantie de la satisfaction des besoins physiologiques et sécuritaires vitaux des sujets touchés par le mal.

8

METHODES D'ACCOMPAGNEMENT DANS LE CONTEXTE DU VIH/SIDA

Jean René AWOUMOU

Parler de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/ SIDA il faut faire intervenir les niveaux de compréhension suivants :

1. LA PRISE EN CHARGE PSYCHOSOCIALE

Il est question ici d'apporter aux personnes atteintes un support et un soutien psychosocial qui tient en compte :

les aspects économiques
les aspects moraux
les aspect culturels.

Ceci implique aussi un changement de langage et de vocabulaire. On les appelle aujourd'hui " personnes vivant avec le VIH/SIDA ou les "clients". Il leur faut un soutien pluridimensionnel.

a) Le soutien psychologique

Le conseiller qui peut être le pasteur ou toute personne appelée à encadrer le "client" doit :

– être disponible
– être accueillant
– mettre le client à l'aise et en confiance
– aider le séropositif à accepter le résultat des tests avec le(s) partenaire(s) ou un membre de la famille en qui il a confiance.

Responsabiliser le séropositif pour qu'il sache qu'il a un rôle à jouer dans l'arrêt ou le ralentissement de la propagation du VIH/SIDA (à travers l'adoption des meilleurs comportements : utiliser des préservatifs ; observer les mesures d'hygiène universelles).

b) Le soutien social

C'est le second aspect du soutien. En effet, les personnes atteintes sont la plupart du temps sans emploi ou le deviennent ; par conséquent, il leur faut de notre part :

– des aides matérielles et la mise en place des projets générateurs de revenus ;
– une protection juridique tant au niveau travail qu'au niveau de la famille ;
– une régularisation de statut matrimonial des conjoints ;
– la prise en charge des orphelins ;
– les visites à domicile.

2. PRISE EN CHARGE SPIRITUELLE

Il s'agit ici d'un accompagnement pastoral qui comporte :

– la cure d'âme
– la relation d'aide
– le dialogue pastoral

Les pasteurs sont ici mieux placés pour comprendre les exigences de cet accompagnement et cette prise en charge qui parfois est plus efficace que les autres si elle est bien menée.

Voici en quelques lignes quelques passages bibliques des orientations susceptibles d'aider le pasteur dans son travail avec les personnes atteinte du VIH/SIDA.

- ***Repères bibliques***

Mt. 25 : 36 ; 2 Pi. 1 : 14 ; Habac 3 : 18 ; Luc 13 : 1 – 5 ; Jacques 5 : 13 – 16 ; Esaie 61 : 1 – 2.

- ***Action à mener***

La cure d'âme avec les malades ; visites aux malades (pour prier, pour consoler, pour encourager).

Visites fréquentes mais courtes (10 à 15 mn).

1. QUELQUES ATTITUDES À ADOPTER

Choses à éviter : commentaires superficiels, l'enthousiasme et avoir un air jovial ; ne jamais force le malade à parler ou le contredire, ne pas faire allusion au cas d'un autre malade ; ne pas raconter les histoires pour blaguer, etc.

2. L'ETAT DU MALADE

Nous devons gérer les malades selon leur état d'âme.

a) ***Est-il dépressif*** ? Il faut chercher à le remonter. Pour ce travail, il faut suivre des étapes :

la première étape est de le sortir de l'isolement, ne pas l'irriter, l'écouter avec empathie.

La 2e étape est de l'aider à comprendre sa situation et d'en parler aux membres de sa famille.

La 3ème étape est de trouver les moyens de permettre au malade de se défouler, afin de lui redonner le courage de vivre et d'espérer.

b) ***Est-il condamné à mourir*** ? Même dans ce cas, il nous faut intervenir avec les messages d'espérance. Ex : Phil. 1 : 20 22.

DEUXIEME PARTIE

RELIGIONS ET SOCIETE

9

RELIGION AFRICAINE ET V.I.H./SIDA

Nathanaël OHOUO

Nous voulons exprimer toute notre gratitude (c'est à bon escient que nous faisons usage de ce concept. Jusqu'à présent les vraies disciplines retenues par les Africains sont : l'AT, le NT, la Systématique, l'Ethique, la Théologie Pratique. La Religion Africaine est reléguée au rang de monstruosité) aux organisateurs de ce Séminaire sur le VIH/SIDA qui ont bien voulu nous associer à cette réflexion autour du thème : "comment intégrer le problème du SIDA dans le programme de la formation théologique ! "

Selon l'esprit du thème central ci-dessus indiqué, notre apport doit non seulement s'inspirer "de la religion traditionnelle africaine" mais y insérer le VIH/SIDA. Aussi avons-nous jugé légitime de faire dire par " la Religion Traditionnelle Africaine" aux Théologiens africains, la part très importante de la croyance dans les diverses manières de comprendre le SIDA.

Outre cette introduction qui désenveloppe l'orientation de notre sujet, disons un mot sur sa structure. La charpente de notre exposé se compose de deux parties qui se définissent de la manière suivante :

1°) La première partie se préoccupe de commenter les raisons qui militent en faveur de la part très importante de la croyance dans les approches des divers problèmes auxquels l'Africain se trouve confronté.

2°) La seconde quant à elle prend en compte les manifestations ou les comportements que cette croyance impose aux Africains devant la maladie qui sort de l'ordinaire; d'où la troisième partie qui porte le titre suivant:

3°) Les méthodes d'accompagnement du porteur du VIH/SIDA ;

Enfin nous terminerons par une conclusion qui défend la thèse selon laquelle la fidélité à la tradition donne aux collectivités humaines africaines, une fixité qui leur permet de constituer un patrimoine moral accru de génération en génération.

Prenons ces éléments selon l'ordre ci-dessus établi.

1. IMPACT DE LA RELIGION DANS LE CONTEXTE AFRICAIN !

La tâche qui nous incombe ce matin n'est pas de vous définir le SIDA. Les voies plus autorisées l'ayant déjà fait, nous voulons, à travers la pensée qui suit, vous exprimer l'espérance de l'homme africain devant cette pandémie. Selon l'expression de la sagesse dans le contexte africain :

"Faire porter un nom à une manifestation",

C'est la faire exister, la comprendre, lui donner un sens ou une signification, pour tout dire, c'est la dompter. Dès l'instant où ce phé-

nomène autour duquel nous réfléchissons, porte un nom que lui a donné l'homme, c'est qu'il est identifié par la connaissance humaine, c'est là l'une des manifestations du pouvoir de domination sur toute la création que le TOUT AUTRE a confié à l'homme.

Notre tâche, disions-nous est de vous entretenir sur la part très importante de l'expression de la Religion dans le contexte africain face au VIH/SIDA comme phénomène. Pour en parler dans la réalité de l'homme africain, nous faisons allusion à " la Religion Traditionnelle Africaine " et non aux religions traditionnelles africaines, en ce sens qu'en Afrique, la Religion, considérée dans son essence et non dans ses expressions, se repose sur les bases suivantes :

* une vision d'un Dieu créateur de l'ensemble du monde ;
* une vision bidimensionnelle du monde,
* une vision bidimensionnelle de l'homme
* une vision communautaire du monde et de l'homme.

C'est à partir de sa vision collective de l'ensemble du monde et de sa vision communautaire de l'homme que l'Africain donne une signification à son existence, un sens à sa vie, une explication aux diverses actions qu'il pose dans sa société. Ces idées s'explicitent par une analyse objective des récits populaires qui exposent les souvenirs du passé de l'Afrique. Faisons parler les mythes suivants **:**

1.1. Mythe Akan de la création

" TWEADUAMPON GNAMIEN (ETRE SUPREME)
A créé le Ciel et créé la Terre.
TWEADUAMPON GNAMIEN
A créé la nuit et créé le jour.
Seul, absolument seul.

1.2. Mythe Akan de l'éloignement de Dieu

"Primitivement tous les hommes avaient une aïeule commune. Une faible marge séparait la terre du ciel. Le "Tout-Autre" vivait dans une parfaite symbiose avec les hommes. L'aïeule avait pour occupation favorite de piler le foutou dans un mortier, à l'aide d'un pilon. Chaque fois le pilon ne cessait de heurter Le " Tout-Autre " qui finalement fatigué de recevoir ces coups répétés, s'était retiré plus haut. La vieille-mère avait ordonné à toute sa progéniture ayant atteint l'âge de la sagesse, de rassembler tous les mortiers, de les superposer afin de suivre Le " Tout-Autre "

Promptement cet ordre fut exécuté. Mais avant d'avoir pu atteindre ODOMUNGA, les mortiers firent défaut. Et comme il n'en manqua qu'un seul, cette vieille femme ordonna de récupérer le mortier du bas de la pile pour combler le vide. Ce qu'ils firent. Aussitôt toute la tour s'écroula.

Dans cet effondrement un grand nombre d'hommes perdirent la vie, et les survivants renoncèrent au projet de l'aïeule. "

CONCLUSION PARTIELLE

Une attention particulière accordée à ces souvenirs matérialisés dans ces récits populaires, met en exergue la croyance en un Être Suprême ou " TOUT-AUTRE. "

Il est " Créateur " et " Organisateur " de l'ensemble du monde.

L'ensemble du monde créé par le " TOUT-AUTRE " a :

- Une origine qui est le fondement ou le commencement de l'histoire de l'ensemble du monde ;
- Une structure qui gère l'ensemble du monde ;

- Une signification qui n'est autre chose que son unité. Pour nous faire comprendre, prenons ces éléments selon l'ordre que nous venons d'indiquer.

1.3. Origine et histoire du monde

Nous avions dit que le " TOUT-AUTRE ", pour se donner à connaître, c'est-à-dire créer, s'exprime par la médiation de trois événements des origines.

Commençons par le premier.

Le premier événement des origines concerne essentiellement la création de l'ensemble du monde et celle des nombreuses lois qui le régissent.

Les Africains croient que le monde et tout ce qui s'y trouve, sont les œuvres d'un seul et même Créateur. Il est la source et la plénitude de la vie. C'est en faisant sortir l'ensemble du monde de lui, qu'il s'est exprimé comme l'absolu de la vie ou du " dynamisme " qui se trouve à l'origine de la vie qui " fait être l'ensemble du monde " :

Le ciel et la terre, le jour et la nuit, le soleil et la lune, le genre animal, le genre végétal, le genre astral et le genre minéral, la cohorte des esprits ; bref, le monde visible et le monde invisible.

L'ensemble du monde et tout ce qui s'y trouve, prennent sa source en Lui.

Pour paraphraser le nonagénaire ASSEMIAN WAH ASSEMIAN, disons :

Toutes les créatures avaient besoin d'une origine et toutes ont eu une origine qui s'est enracinée et s'enracine encore dans le TOUT-AUTRE, le " principe même du mouvement universel et interne à l'ensemble du monde. "

CONCLUSION PARTIELLE

Le système de pensée africain signifie par-là que, le TOUT-AUTRE est non seulement à l'origine de toute vie qui s'exprime dans l'ensemble de la création, mais il est en permanence dans l'ensemble du monde tout comme ce dernier est présent en lui sans être son substitut.

Cette conception que nous venons de survoler explique comment le Créateur a placé sa présence approchante dans l'ensemble du monde, depuis l'origine de ce dernier. La marge qui séparait le ciel et la terre est si faible que l'homme ne marchait que le dos courbé ou ne mangeait que des lambeaux du ciel. Cherchons à comprendre la structure de l'ensemble du monde.

1.4. La structure du monde

Si pour l'Africain l'ensemble du monde reflète la nature de son créateur, ce dernier, cependant, lui impose une limite qui détermine la structure et l'ontologie de l'ensemble du monde. La nature demeure créature et lui en est le Créateur. Nous nous expliquons.

Nous disions que dans le contexte social africain, la création, c'est-à-dire ce que le TOUT-AUTRE a voulu et réalisé, est d'abord essentiellement la création du ciel et de la terre.

Par la médiation des symboles " ciel et terre ", l'Africain met en exergue le fait que cette manière d'être de ces deux créatures primitives :

" exister comme ciel ou terre et l'un en face de l'autre = mâle ou femelle ", explique les choses telles qu'elles sont et telles qu'elles demeureront :

> Le ciel, à cause de ce qui le particularise, est distinct de la terre ; le jour l'est de la nuit ; le soleil l'est de la lune ; l'homme l'est de la femme ; la main droite l'est de la main gauche ; le monde visible

l'est du monde invisible, la naissance l'est de la mort ; la santé l'est de la maladie ; le paradis l'est de l'enfer ; le bien l'est du mal ; les choses sont disposées non seulement deux par deux dans le monde : deux yeux, deux mains, deux pieds, deux lèvres, etc. mais à cause de ce qui les particularise, elles sont distinctes les unes des autres.

Autrement exprimé, grâce à ces récits mythiques, l'Africain découvre que l'ensemble du monde est régi par certaines lois ou dispositions voulues par le " TOUT-AUTRE."

Contre ces lois, l'Homme ne peut rien. Ce sont elles qui maintiennent l'ordre et font correspondre le monde à lui-même ; c'est-à-dire que ces dispositions parlent pour dire à l'homme que c'est ainsi que le monde a été structuré depuis son origine.

Le monde ainsi défini devient le siège même de nombreux mouvements qui ne sont que des dégradations de la Vie ultime. Toutes ces manières d'être de la Vie en soi, crée la hiérarchie dans le monde et cette hiérarchie constitue l'ordre naturel, l'ordre du monde.

Plus exactement, cette hiérarchie est essentiellement constituée par quatre types de forces :

* Le " TOUT-AUTRE " ou Dieu Suprême, incréé mais créateur ;

* Les Divinités supérieures parmi les divinités créées ;

* Les Divinités de liaison entre le Dieu Suprême et les hommes ;

* Les forces conditionnantes (centre de convergence de toutes les forces existantes) c'est-à-dire les preuves tangibles de la richesse de la création : milieu où l'homme s'installe, matière qu'il peut transformer, etc.

Toutes ces forces du monde sont des altérations du " TOUT-AUTRE ". Mêmes dégradées ou diminuées, elles restent toujours la

force de la Vie en soi ; c'est pourquoi on peut dire d'elles qu'elles sont des altérations ou dégradations quantitatives et non qualitatives du " Tout Autre " dans son sui generis.

Cette hiérarchie est immuable, c'est-à-dire qu'elle reste identique à elle-même à cause de l'essence même de son initiateur. Comme l'être suprême est immuable dans son assise, la hiérarchie est aussi immuable.

Comme le " TOUT-AUTRE " peut se déployer tout en demeurant immuable, les forces cosmiques ne sont pas statiques, elles sont en perpétuelle interaction.

TOUT n'est que force c'est-à-dire expression de la vie.

Pour continuer avec la structure de l'ensemble du monde, relevons que si le " TOUT-AUTRE" a imposé une structure au monde invisible, celle que connaît le monde visible est le reflet du monde invisible.

L'homme est lui aussi structuré ; il a une dimension physique et une autre non physique.

Sa vie dans le monde visible, passe par trois phases : la naissance, le mariage, la mort.

La société au sein de laquelle il évolue est-elle aussi structurée ?

Pour l'Africain, l'ensemble du monde est régi par certaines lois ou dispositions voulues par le " TOUT-AUTRE" contre lesquelles l'Homme ne peut rien. Ce sont elles qui maintiennent l'ordre et font correspondre l'ensemble du monde à son statut de créature ; l'homme se voit ainsi obligé de structurer son univers d'existence à partir de ces lois divines.

CONCLUSION PARTIELLE

En guise de conclusion partielle, retenons que cette conception que nous venons de survoler met en exergue, nous le disions tantôt, la caractéristique essentielle de l'ontologie existentielle ; il s'agit de la composition " union, division et union " qui expriment la proximité dans le temps et dans l'espace du foyer du " TOUT AUTRE ", le Dieu Suprême.

Abordons l'idée relative au troisième événement des origines.

1.5. La signification du monde

Il se dégage de ces récits populaires, l'idée de l'essence de l'univers et celle de l'être de l'Homme.

La nature humaine, pour commencer par elle, est définie par rapport à son origine et non en relation avec l'Homme lui-même (nous en reparlerons dans la conclusion partielle).

L'Homme est créature du TOUT-AUTRE par la médiation du ciel et de la terre (univers) ; aussi ne correspond-il à ce statut que lorsqu'il demeure proche du TOUT-AUTRE par la médiation de l'univers. Pour cette raison l'univers occupe une place de choix dans la relation que le TOUT-AUTRE entretient avec l'Homme et l'existence humaine, à son tour, se révèle comme une mission. Elle consiste à se conformer à son essence divine :

" Accoucher " ou perpétuer la vie et être à même de l'entretenir à l'image du ciel et de la terre qui se sont proliférés pour meubler l'univers par des produits de leurs fructueux contacts.

Un pont est donc jeté sur cet abîme qui sépare le TOUT-AUTRE des hommes et du monde.

On le voit, l'idée de l'éloignement de Dieu poussée à ses dernières limites a donné naissance, en milieu africain, à la notion d'intermédiaires ou de complémentarité.

CONCLUSION PARTIELLE

L'intercession que croise cette idée est qu'au départ de la création, le TOUT-AUTRE a crée en imposant, une distinction entre les éléments de la nature. Cette différence, loin de les opposer pour les repousser, les rapproche dans une liaison complémentaire.

Il s'agit de la participation à la vie de l'ensemble du monde .

Le système cosmologique africain apparaît comme une synthèse originale propre à ces diverses collectivités humaines qui évoluent en Afrique. Cette synthèse concilie l'unité et la diversité de tous les êtres dans l'ensemble du monde où : coexistent le TOUT-AUTRE, les êtres invisibles et les visibles ; l'espèce animale, végétale, minérale et astrale ; le physique et le spirituel ; le profane et le sacré ; le passé, le présent et le futur ; l'actuel et la cohorte indéfinie des divinités chtoniennes, le vivant et l'inanimé.

Si l'ensemble du monde se trouve déchiré entre la vie conditionnée et la mort, cela fait partie intégrante de l'acte de puissance par lequel l'ensemble du monde est venu à l'existence.

Cette idée peut paraître étrange, mais elle s'explique aisément lorsqu'on se réfère à la conception que l'Africain se fait du " TOUT-AUTRE " et de l'origine du monde.

Nous venons de vous restituer, Théologiens africains, le milieu traditionnel africain ; voilà notre tradition ; voilà notre héritage. Que devons-nous en faire pendant que nous parlons Théologie ? Pensons-nous que c'est seulement en face de ce phénomène qu'est le SIDA que nous devons en tenir compte?

Pour Illustrer ces diverse idées ci-dessus exposées, considérons les dimensions psychologiques et somatiques de certains comportements de l'Africain vis-à-vis du malade. Nous ne voulons pas prendre le contre-pied des révélations de la médecine moderne qui nous apprend que le SIDA n'est pas une maladie. Mais dans le contexte Africain, il apparaît comme un agent déstabilisateur de tout l'être humain, de la conscience collective, d'où de l'ordre social. Étant donné cette spécificité, nous ne pouvons pas parler du SIDA sans parler de certains aspects de la conception Africaine de la maladie.

Pour illustrer ces diverses idées, considérons les dimensions psychologique et somatique de la maladie.

2. QUELQUES ATTITUDES DEVANT LA MALADIE

2.1. La dimension psychologique

En milieu africain lorsqu'on constate un cas de maladie dont l'origine se révèle complexe (sida ou autres), la famille et les anciens de la communauté interviennent.

A ce niveau la consultation suit un certain processus que l'on peut énumérer de la manière suivante :

* la palabre thérapeutique,
* les symboles et sacrifices thérapeutiques,
* la communauté thérapeutique.

Ces « unités forces »[1] exercent une influence considérable dans le recouvrement de la santé non seulement des individus mais celui de toute la communauté.

---

[1] Les étapes que ce processus suit au cours du traitement constituent une certaine unité qui exerce une influence certaine dans le rétablissement du malade.

2.1.1. La palabre thérapeutique

Dans le système de pensée africain, le SIDA dans sa phase finale comme toute autre maladie est un agent extérieur à l'organisme humain. IL est surtout la manifestation concrète des forces déstabilisatrices de l'ordre initial. Chercher la guérison de l'individu ou du groupe, consiste à neutraliser ces forces déstabilisatrices pour restaurer les relations ou l'équilibre de l'ensemble du monde rompu.

Outre la consultation familiale, les parents immédiats rassemblent la parentèle autour des victimes de ce fléau pour les « faire parler ».[1]

La palabre thérapeutique étant la première étape et la plus immédiate, fixe le moment décisif pour déterminer le diagnostic et la mise sur chantier d'un plan de traitement.

Etant donné que la présence d'une maladie est une rupture de relations, chaque membre de la communauté est tenu, afin de se dégager de ses obligations morales, d'avouer ses méfaits.

La palabre thérapeutique sert à réconcilier les membres de la famille les uns avec les autres, d'où le rétablissement des relations rompues entre les membres de la famille et entre les membres et le malade.

Elle révèle aussi :

– que la maladie (le SIDA depuis son début jusque dans sa phase finale) n'est pas une affaire individuelle! Elle est la préoccupation de toute la famille. Tout acte de cette envergure étant interprété comme synonyme de méchanceté, avant d'être individuelle. Toute manifestation de cette envergure étant interpellée comme signe de méchanceté avant d'être individuelle est vivement ressentie par la communauté.

---

[1] « Faire parler » un malade consiste à l'amener à faire un examen de conscience afin de révéler ses inconduites sur le plan social.

– que la collectivité humaine concernée retient comme valeur de vie communautaire les réalités suivantes:

* Chaque individu faisant partie intégrante de la communauté est exhorté à ne pas intérioriser ses problèmes; aussi est-il tenu d'avoir présent à l'esprit, le souvenir des actes néfastes dont il s'est rendu coupable et d'en assumer la responsabilité en les révélant publiquement; Car ces sentiments non exprimés, en s'accumulant constituent des intoxications qui, le plus souvent, engendrent plusieurs maladies.

Ainsi l'individu qui est soumis à ce test, est non seulement délivré, soulagé, mais il l'est avec toute la famille.

* La famille prenant conscience du changement radical au niveau de l'individu, se libère de ses sentiments de crainte, de peur, de suspicion, d'où le rétablissement de l'espoir, de la confiance mutuelle au sein de la communauté.

Cette démarche préliminaire, nous le disions tantôt, crée un climat de prise de conscience.

Nous avions signalé que la palabre thérapeutique favorisait la mise sur pied, au sein de la famille, des valeurs humaines :

comme l'amour fondé sur l'acceptation de l'autre tel qu'il se présente pendant son indisposition.

Si l'individu est amené à avouer et accepter devant toute la famille ses inconduites, il surmonte par ce fait les effets psychologiques (la honte) que ses propres actions auraient pu lui faire subir pour se réfugier dans un éternel silence. Ainsi surmonté, il parvient à s'arracher des serres de la peur du qu'en-dira-t-on et assure par-là sa croissance personnelle.

Amour et pardon, espoir de pouvoir rencontrer l'autre sur de nouvelles bases, tels sont les éléments positifs qui se dégagent de cette palabre thérapeutique.

Ces facteurs constituent un réel processus de guérison du malade qui se sent à nouveau réintégré dans la communauté familiale.

2.1.2. La symbolique thérapeutique

Signalons ici l'entrée dans la cure de trois unités-forces. Les sacrifices d'animaux, les symboles qui créent des modèles thérapeutiques par identification et les paroles. Nous reviendrons sur ces aspects dans la conclusion.

D'une façon générale, le sacrifice est offert en guise de réconciliation avec la divinité ou la parenté de sang. Ayant rompu leurs liens vitaux avec la divinité ou avec leur parenté, l'individu s'attire par ce fait la colère de la divinité, des esprits ou des ancêtres, gardiens de la tradition. Le sacrifice ainsi accompli, apaise les esprits courroucés. Ils peuvent alors libérer la force vitale du souffrant.

Pour suivre la pertinence de ces propos, considérons l'objet sacrifié et le sujet sacrifiant.

Les animaux sacrifiés, dans le cas d'espèce, servent d'intermédiaires entre la divinité à qui les sacrifices sont adressés et les sujets sacrifiants.

La forme choisie par les sujets sacrifiants pour détruire la victime, exprime leur dévotion ou leur volonté. Ils sollicitent l'acceptation de l'offrande et partant la rémission par la divinité des fautes d'un des leurs.

L'objet sacrifié se présente alors comme un don de soi (l'animal se substitue au sujet sacrifiant) à la divinité; Aussi est-il chargé d'appeler un contre-don: la bénédiction de la part de la divinité.

Le sacrifice est donc non seulement négociation entre le monde invisible et le monde visible mais il y maintient l'équilibre des relations entre le sujet sacrifiant et la divinité.

Nous disions que cette relation est faite de négociation :

– le sujet sacrifiant, par soumission, c'est-à-dire par reconnaissance de son état de créature finie, remet cet état entre les mains de la divinité; en échange de cette acceptation, la divinité lui accorde sa bénédiction.

Mais cet acte de soumission ou d'abaissement doit aller jusqu'à la mort du sujet; c'est d'ailleurs elle qui est implicitement annoncée dans tout sacrifice.

Or la mort de soi en tant qu'objet de négociation est non seulement redoutable mais proscrite parce que la vie humaine est frappée d'interdit. Puisque c'est elle qu'il faut offrir pour que le sacrifice devienne complet, la vie se révèle comme la clef de voûte du sacrifice. Etant donné qu'il n'est pas permis à l'homme de prendre sa vie à cause de ce qu'elle ne lui appartient pas en propre, (elle lui a été seulement donnée par la Divinité), il se substitue alors à un animal. En tant que source de la vie, le Divin peut être dévorateur de cette vie à travers le sang que l'on fait couler au moment du sacrifice.

Seul le Divin peut lever l'interdit qui pèse sur la vie et seule la vie en tant qu'élément divin peut négocier, dans le monde de la divinité, le sort des hommes.

Outre l'animal sacrificiel, les garants de la tradition s'expriment par la médiation d'autres signes qui sont une actualisation de la lutte entre les puissances du monde invisible et celles du monde visible afin de libérer la victime.

Pendant l'attaque, il reproduit sur le plan visible, par la médiation des symboles, le mécanisme du combat.

Pour vivre la scène, il convient de souligner le rôle déterminant que joue son discours; peu importe son contenu inintelligible. Ses paroles bien choisies, encadrent et supportent chaque geste. Elles soulignent une imposition de mains, accompagnent l'absorption d'un pro-

duit, couronnent l'inhalation d'une vapeur. Ainsi parvient-il à susciter dans la conscience de son client, la résurgence de très vieux et lointains souvenirs. Cette réalité ramenée, est combattue à travers des rituels appropriés.

Ces gestes ou rituels appropriés vont droit à l'essentiel. Seul le malade qui s'abandonne corps et âme à toutes ces forces de persuasion concentrées sur sa personne, expérimente cette prise en charge de tout son être.

2.1.3. La communauté thérapeutique

Dans le système de pensée africain, l'individu victime d'une quelconque maladie jugée répugnante par la communauté et qui se dénonce publiquement comme défectueux, est tenu de livrer, devant le corps de garde ou sous l'arbre à palabre, en présence de la communauté, le contenu de sa confession.

Nous négligeons le côté d'agressivité et d'avilissement de la personne humaine que cette confession publique peut engendrer dans la communauté. La réaction punitive de la collectivité nous préoccupe.

La communauté thérapeutique met l'accent sur la reconnaissance et l'acceptation en public, par le malade, de ses aveux.

Le fait d'affronter toute la communauté du village, est un fait déterminant. Il faut avoir du cran pour braver les reproches de la famille en assumant la responsabilité des actes dont le contenu reste pénible à révéler.

La réaction brutale de la communauté, loin d'être le rejet de la personne qui est victime de la maladie, est plutôt celui des actes déstabilisateurs de l'ordre social et celui de l'ensemble du monde.

Dans le contexte social africain, chaque individu souhaite soutenir de très bonnes relations avec autrui et avec l'ensemble du monde.

Les conduites qui avilissent l'être de l'homme, entraînent ipso facto un bouleversement dans le système social et dans l'ensemble du monde.

La réaction de la communauté permet aux personnes ciblées de faire l'expérience de la rigueur de la communauté vis-à-vis du mal comme un agent destructeur de la vie. Cette réaction punitive présente quelques avantages:

– la réintégration de l'individu dans la communauté comme un être transformé.

Voilà posé et résolu, le problème de la punition et du pardon.

La communauté africaine se révèle comme une collectivité humaine qui exige de l'individu, d'une part le respect de sa propre liberté en lui imposant une bonne éducation et une bonne conduite dans la société; d'autre part, à la communauté incombe la responsabilité de maintenir, conserver, protéger le bien (l'ordre) qui fait prospérer la communauté.

Pour protéger jalousement ce bien que l'individu a voulu anéantir par son comportement répugnant, une double réaction vis-à-vis de sa transgression s'impose.

– La communauté a la responsabilité de renier le méfait par une réaction punitive afin de sauver le bien qui est régulateur de la vie de l'ensemble de la communauté.

– L'individu se présentant comme personne endommagée par le mal, reçoit de sa communauté le pardon de ses fautes tout en annihilant en lui sa capacité de nuire au bien commun.

L'acceptation et le fait de parvenir à surmonter cette humiliation conduisent l'individu à prendre conscience de la gravité de son action, des peines qui en sont la résultante et en fin de sa réintégration au sein de sa communauté malgré le préjudice qu'il lui a causé. Il se voit libéré de l'angoisse de la destruction et du rejet.

La communauté thérapeutique permet donc à la collectivité humaine d'éduquer et de chercher en son sein de nouvelles valeurs de vie. Malades et non malades sont appelés à remettre en question leurs systèmes de relations sociales.

Un rapport étroit semble établi entre réconciliation, guérison, les normes et les exigences du contexte social.

La croyance en une faute déstabilisatrice de l'ordre de l'ensemble du monde et de l'ordre, met en relief les éléments constitutifs de l'homme.

Il est essentiellement constitué de propriétés physiques et non physiques. Ces dernières échappent à la matière.

Elles sont communiquées aux hommes qui, par leur intermédiaire, rentrent en contact avec le monde invisible.

Le visible et l'invisible s'interpénètrent pour faire correspondre le monde aux normes voulues par le " Tout-Autre ".

L'homme est ainsi à même de partager son être non seulement avec son prochain et son environnement physique mais avec le monde invisible.

Cette conception de la maladie implique fondamentalement une conception de l'homme pris dans la totalité de son être.

L'homme qui interprète la déstabilisation du groupe social comme une intervention du monde insensible, se pose la question fondamentale de savoir ce qu'il a fait de ses relations avec les personnes qui l'entourent et avec le monde qu'il connaît et celui qui lui demeure encore inconnu dont il sent seulement la présence.

L'Africain se révèle comme un être humain enveloppé dans une structure où il essaie de se définir comme un individu, un être distinct qui cependant a besoin du monde qui l'entoure pour son émancipation.

2.2. La dimension somatique

Cette considération de la maladie dans le contexte social africain doit son succès au fait qu'elle intègre animaux et certaines plantes.

Le but recherché par l'utilisation de ces éléments est généralement soit la parade défensive, soit permettre à l'inspirateur des maléfices de devenir victime de ses propres philtres.

* Les bains sont divers. IL existe des bains fébrifuges qui combattent la fièvre; des bains de longévité pour écarter une mort éminente et prolonger la vie; des bains pour écarter la malchance et voir ses affaires prospérer, etc.

Ces bains sont généralement faits de décoctions ou de macérations de feuilles, d'herbes, d'écorces, de racines auxquelles s'ajoutent des produits d'animaux supposés posséder une puissance.

CONCLUSION

Que retenir de ce parcours ?

Dans son contexte social, l'Africain aux prises avec sa conception bidimensionnelle du monde et de la hiérarchie spirituelle qui constituent les éléments spirituels et moraux de son système de pensée, cherche un équilibre psychologique dans la pratique des rites qui entourent toute cérémonie traditionnelle.

Pour lui, l'homme ne peut combattre certains esprits malveillants, causes des malheurs qui affligent l'humanité qu'avec l'aide d'autres plus bénéfiques.

Les sages, quant à eux, croient que les éléments de la nature sont un puissant moyen de guérison. Mais ils ne constituent qu'un palliatif tant que les relations sociales et celles qui unissent les deux mondes ne sont pas rétablies.

Chez l'Africain, rien n'est totalement plus simple, tout est couplé; car ce qui est en haut et invisible, est ce qui est en bas et visible.

A la lumière de cette logique, comment apparaissent aujourd'hui les cérémonies de purification traditionnelle chez les Africains ?

C'est dans leur environnement, un ensemble de recettes curatives, de rites et d'interdits séculaires au service d'une collectivité humaine pour assurer sa protection et sa plénitude...

L'origine se confond avec celle de la collectivité. Les recettes néanmoins comportent la pharmacopée animale, minérale et les vertus des plantes comme éléments de base auxquels viennent s'ajouter des rites et des interdits.

Le rôle essentiel des rites et des interdits dans l'ensemble du traitement est d'informer le sujet sentant et pensant, sur les propriétés des êtres et des objets avec qui ils le mettent en relation, de lui faire percevoir des mouvements, des chocs, des sons, des couleurs, des formes, etc., et de permettre à l'esprit humain qui réfléchit sur ces données et sur leurs conditions de se retrouver dans la représentation du monde admise par la culture sociale.

En fait les cérémonies rituelles traditionnelles inspirent des sentiments de respect qui débouchent sur des considérations de crainte et d'assurance.

Les institutions sociales peuvent être rudimentaires, le trésor des mythes ici est fécond, les techniques peu nombreuses; toujours, il s'y trouve des garants de la tradition qui se distinguent des autres par certaines relations qu'ils sont seuls à entretenir dans un domaine particulier.

La fidélité à la tradition donne aux collectivités humaines africaines, une fixité qui leur permet de constituer un patrimoine moral accru de génération en génération.

En dernière analyse, le comportement des garants de la tradition qui semble digne d'intérêt est que le résultat favorable des traitements est subordonné à la volonté divine:

" Nous faisons ce que nous savons; nous faisons ce que nous pouvons, le Tout-Autre interviendra pour une issue favorable."

Ceci semble un paradoxe troublant. Dieu trouve encore en milieu Africain, sa place de Maître Suprême Incontesté.

Cette idée nous paraît beaucoup plus positive pour une promotion de l'équilibre religieux et social malgré la part importante accordée aux esprits, aux rites et aux interdits que ne l'aurait été l'idée matérialiste contraire véhiculée par la culture occidentale et prêchée par le christianisme. Nous nous expliquons.

Nous ne partageons pas l'avis de ceux qui considèrent ces esprits, rites et interdits comme des divinités et des pratiques qui s'opposent au Dieu Créateur de l'ensemble du monde.

Les esprits par exemple, sont une sorte de dégradation de la force en soi. Aussi représentent-ils une espèce de médiation; autrement exprimé, ils sont des intercesseurs plus près des hommes et aussi plus près de Dieu.

De même lorsque l'on considère l'esprit de ces rites et interdits, on ne pourrait que reconnaître leur essence symbolique.

Ce caractère symbolique se manifeste en ceci qu'au-delà du concret et du visible, c'est à une idée, à une valeur abstraite que renvoie le symbole. La valeur de médiation qui s'y rattache est largement projetée au-delà de sa constitution matérielle.

Enfin, le sentiment de respect ou de crainte que suscitent ces éléments symboliques est destiné à créer chez le sujet sentant et pensant, la disposition d'esprit qui permette d'accueillir et de développer les valeurs spirituelles symbolisées.

La pratique religieuse attachée à ces cérémonies religieuses traditionnelles, comporte en son fond l'essentiel qui permet à l'Africain d'entrer en contact avec l'absolu. Pour ce faire, il s'est constitué des points d'appui, des étapes conduisant progressivement à l'union avec Dieu.

10

CULTURE AFRICAINE ET LUTTE CONTRE LE VIH-SIDA

Les quatre forces nécessaires pour vaincre le VIH/SIDA en Afrique

Kä Mana

Qu'est-ce que la culture africaine peut apporter aujourd'hui à la lutte contre le VIH-SIDA dans notre société ? Compte tenu de l'ampleur des ravages du virus dans nos pays, dans quelle mesure le recours aux ressources culturelles de nos peuples peut-il être un levier important pour faire reculer la pandémie et lui faire un jour plier l'échine ?

C'est à cette question qu'est consacrée la réflexion qui va suivre. Nous voulons y dégager l'horizon d'une recherche de fond sur la contribution de notre continent au combat contre l'épidémie qui menace notre avenir et fixer le cap de ce qu'il convient d'entreprendre au sein des communautés chrétiennes et des institutions de formation théologique dans cette lutte où se joue notre existence même.

En vue de clarifier ce projet, nous articulerons notre réflexion autour de quatre forces qui constituent, à notre avis, les dynamiques essentielles de la lutte contre le VIH-SIDA. Nous montrerons comment à chacune de ces forces correspond une fécondité spéciale de la culture africaine dont il est utile de faire usage actuellement.

1. PREMIÈRE FORCE : LA FORCE MÉDICALE

La lutte contre le VIH/SIDA est aujourd'hui une lutte des forces médicales contre une maladie dont il est clair pour tous qu'elle est encore incurable. Tout le monde sait qu'il n'existe à ce jour ni vaccin ni médicament et que la bataille se mène soit à l'échelle de l'endiguement du virus soit à celle des possibilités de neutralisation de son action destructrice.

Dans la recherche en cours, c'est vers la médecine occidentale moderne que l'on se tourne prioritairement, sans chercher à mobiliser à grande échelle les ressources de la médecine traditionnelle. Or, dans la situation d'extrême pauvreté où vivent les populations africaines, beaucoup de malades se tournent vers la médecine traditionnelle et trouvent en elle d'énormes possibilités d'espérance. De plus en plus, on est devant des cas de femmes et d'hommes qui déclarent avoir été guéris. Des tradipraticiens affirment publiquement qu'ils ont des produits médicaux traditionnels capables de contenir le virus ou de le «tuer» purement et simplement.

Pour la lutte contre le VIH/SIDA, il est important de comprendre que ce qui se passe aujourd'hui dans la prétention de certains tradipraticiens est le surgissement du génie de la culture africaine dans un domaine où l'on a eu tendance à le marginaliser et à le déconsidérer. Cette culture a une longue tradition médicale dont les richesses commencent à être exploitées peu à peu dans la lutte contre la pandémie. Même si la situation actuelle ne permet pas de présenter des résultats

définitifs sur ce que les tradipraticiens font réellement et sur ce que l'on est en droit d'en attendre à grande échelle, nous devons noter qu'il n'y aura plus désormais de combat contre l'épidémie dans nos pays sans les ressources médicales propres à l'Afrique elle-même. Ces ressources sont un signe de la confiance que l'Afrique a maintenant en elle-même, en sa capacité inventive grâce à laquelle elle a pu traverser des siècles d'histoire et résister à des épidémies et catastrophes de grande ampleur.

La question qui se pose aux églises actuellement est celle de savoir si nous sommes prêts à faire confiance à cette contribution médicale africaine dans la lutte contre le VIH/SIDA, si nous pouvons y mettre les moyens d'expérimentation nécessaire et y organiser un suivi sérieux des malades ou si nous allons tout simplement continuer à organiser des colloques et des réunions de réflexion, à financer des campagnes de mobilisation populaire dont nous savons qu'elles n'ont pas stoppé le propagation de la maladie depuis les deux décennies de ravages que nous venons de traverser. Sachant que le savoir médical traditionnel et ses principes thérapeutiques sont un champ d'espoir pour beaucoup de personnes sur nos terres, serons-nous prêts à soutenir financièrement les efforts des tradipraticiens ou allons-nous simplement attendre de la médecine moderne qu'elle nous apporte des médicaments ou des vaccins nécessaires ? Organiserons-nous la lutte en combinant les ressources de la médecine traditionnelle avec celles de la médecine moderne de façon consciente et coordonnée ou nous contenterons-nous d'attendre des programmes d'anti-rétro viraux qui sont au-dessus des moyens financiers de beaucoup de nos malades ?

2. DEUXIÈME FORCE : LA FORCE MENTALE

La lutte contre le VIH/SIDA est largement une question de la force mentale des individus, des peuples et des sociétés.

Par force mentale, il faut entendre l'ensemble des énergies psychiques et des structures de vision du monde qui permettent de lutter de l'intérieur contre les négativités et les puissances de destruction. Ce sont ces énergies qui permettent de ne pas plier sous l'adversité et de ne pas se laisser vaincre. Ce sont elles qui, souvent, font la différence dans les compétitions sportives, dans les guerres entre peuples et dans le combat de la vie. Ceux et celles qui ont un mental supérieur à leurs adversaires remportent plus facilement les luttes que ceux qui ne comptent que sur leur force physique. C'est une loi psychologique importante dont on n'a pas suffisamment tenu compte dans la lutte contre le VIH-SIDA en Afrique. Dans les campagnes actuelles sur la fidélité, l'abstinence et le préservatif comme moyens de faire reculer l'expansion du VIH/SIDA, il n'a pas été suffisamment tenu compte du mental nécessaire pour adopter des comportements responsables. On travaille avec l'hypothèse qu'il suffit de savoir ce qu'il faut faire pour le faire. Or, cette hypothèse est socialement fausse. Elle ne tient pas compte de la nécessité des motivations profondes, des raisons de vivre et de lutter qui elles, en tant qu'énergies d'action, relèvent du mental des individus et des peuples.

Pour lutter contre le VIH/SIDA, la culture africaine peut constituer aujourd'hui le vivier d'un mental efficace et le levier d'une action féconde. Quand on sait que nos sociétés ont plié sans s'effondrer sous le poids de la traite, de la colonisation et du néocolonialisme, il faut un jour ou l'autre se demander où réside le secret de cette résistance profonde. Ce secret est dans les ressorts de notre culture qui a su, à chaque fois, face à l'adversité, retrouver dans son mental l'énergie de vie nécessaire. Cette ressource mentale tient à une conviction : la foi en la vie, la volonté de la défendre et de la protéger, la décision de ne pas laisser la mort avoir le dernier mot. Dans toutes nos sociétés, ce ressort de la vie a donné à nos peuples un grand orgueil vital, un capital-énergie dans lequel il est temps de puiser pour parvenir à libérer les motivations nécessaires dans la lutte contre la pandémie.

Pour gagner cette bataille, il ne suffira plus de savoir ce qu'il faut faire, il faudra aussi savoir pourquoi il faut le faire. Et cette dernière question est du ressort des forces vitales propres à la culture. Croire en la vie, croire en soi-même, croire en ses propres capacités de victoire psychologique sur l'adversaire quel qu'il soit, tel est le secret. De ce point de vue, l'espérance que les tradipraticiens font naître en déclarant qu'ils guérissent le VIH-SIDA est déjà une victoire psychologique de grande portée, qui rend possible un mental de lutte et d'espérance qui a largement fait défaut à nos sociétés. La peur qui a fait du SIDA la maladie de tous les fantasmes négatifs va progressivement céder la place à une perception normalisée du virus, rien que par le simple fait de savoir que la guérison est possible. Il deviendra urgent d'organiser sur cette base des campagnes de dépistage à grande échelle pour donner à chaque personne la connaissance de son statut sérologique.

Il y a plus. La construction d'un mental de lutte contre le VIH/SIDA est un impératif qui fera connaître à chaque africain et à chaque africaine quelle est l'identité réelle de leur culture et quelles sont les exigences de cette culture en temps de catastrophe. Ce travail ne se fait pas encore vraiment. Il faut que nous le fassions non seulement pour déclencher un sursaut vital chez nos peuples, mais surtout pour doter nos sociétés d'une véritable énergie de l'espoir fondée sur le sentiment du devoir de responsabilité que devront avoir chaque africain et chaque africaine du fait même de leur identité culturelle profonde.

Pour les églises d'Afrique, la question est de savoir si elles sont prêtes à s'investir dans la construction du mental de lutte à partir des ressources culturelles de l'Afrique ou si elles vont tout simplement continuer à être des caisses de résonance des campagnes de lutte sans ressorts vitaux internes. Allons-nous penser comme certains que la culture africaine est une pure construction de l'esprit brassant des valeurs qui n'existent plus ou sommes-nous prêts à atteindre nos peuples dans les affects profonds qui peuvent leur redonner le sens de la survie par la foi en la vie et par ce que cette foi engage chez un africain

fier de lui-même et décidé à ne pas être victime des catastrophes dans son histoire ?

3. TROISIÈME FORCE : LA FORCE ÉTHIQUE

L'éthique est au cœur du problème du VIH/SIDA en Afrique aujourd'hui. Son exigence se résume en une seule question : comment devons-nous agir ? Comment devons-nous nous comporter face à une pandémie qui risque de détruire notre vie et notre avenir?

Sur cette question de l'agir et du comportement, la culture africaine dans son esprit est une culture de la vie communautaire, c'est-à-dire de la structuration éthique de la société sur le principe de la responsabilité collective où chacun est censé être responsable de chacun. Nous connaissons tous en tant qu'africains les poncifs déjà éculés sur l'esprit africain de solidarité et sur l'intégration de l'individu dans le tissu collectif. Il ne s'agit pas ici de reprendre purement et simplement ces poncifs, mais d'indiquer plutôt que l'esprit communautaire structure le champ social sur des interdits, des tabous, des règles collectives et des principes clairs dont l'ensemble forge une personnalité éthique profonde. Chacun sait ce qu'il y a à faire et ce qu'il ne faut pas faire. Chacun intériorise cette personnalité éthique et se conforme à ses exigences, sous le pouvoir coercitif de la communauté qui garantit le bon fonctionnement social. La force de cette éthique consiste dans sa capacité à gérer communautairement les problèmes et les souffrances, à encadrer fortement ceux qui sont malades et qui souffrent, à donner à chacun la certitude qu'il ne vit pas seul et qu'il ne mourra pas abandonné dans la solitude. Ainsi intégré dans sa société, la personne en respecte les rythmes éthiques et trouve son épanouissement dans ces rythmes profonds.

Aujourd'hui, cette éthique est à réinventer en Afrique car elle a tendance à disparaître. Beaucoup de malades du Sida en font souvent

l'amère expérience. Pour eux l'Afrique communautaire représente une belle fiction. Plus que quiconque, ils sentent alors jusqu'à quel point l'Afrique a trahi l'Afrique et jusqu'à quel point il aurait fallu que l'Afrique soit fidèle à l'Afrique.

Quand on voit le monde de ce point de vue, toutes les critiques sur les faiblesses de l'esprit communautaire qui brise l'individu et tue sa force créatrice deviennent caduques et dérisoires. La communauté apparaît comme une valeur cardinale, un principe sûr de vie à revaloriser, à organiser, à refonder en raison pour qu'il fonde à son tour une nouvelle société africaine capable d'affronter le VIH/SIDA.

Il faut considérer l'exigence de réinvention africaine de la solidarité comme un impératif majeur du combat contre la pandémie.

Ce combat éthique a une double dimension. Il concerne d'abord la redynamisation du pouvoir de structuration de la personnalité collective autour de certains interdits absolus, des tabous radicaux, des règles fondamentales et des principes essentiels de comportement. Toute une architectonique qui s'imposerait à la société dans un contexte d'état d'urgence. Autrement dit, nous avons à promouvoir une éthique de guerre : avec ce que cela exige de rigueur et de discipline collective pour gagner la bataille. En situation de guerre, tout le monde sait à quelles contraintes les militaires sont soumis et à quelle volonté de dépassement de soi ils sont condamnés. Par les pratiques d'initiation, l'Afrique avait mis sur pied toute une éducation aux contraintes sociales et au dépassement de soi pour le bien de la communauté. Nous avons à redécouvrir cette dynamique initiatique de la vie communautaire dans l'organisation de nos batailles contre la pandémie.

La question qui se pose aux églises est celle-ci : sommes-nous prêts à étudier en profondeur cette dynamique initiatique de nos traditions pour l'impliquer dans l'éducation de la jeunesse dans la lutte contre le VIH/SIDA ou allons-nous rester au simple rappel des préceptes évangéliques qui n'ont pas l'adhésion profonde semblable à l'adhésion qu'avaient les interdits, les tabous, les règles et les principes éthiques

traditionnels ? N'est-il pas temps d'intégrer la force initiatique de nos traditions dans une dynamique d'évangélisation qui ferait du VIH/SIDA le centre de son message ? Plus précisément, n'est-il pas temps d'organiser les communautés chrétiennes sous le modèle des communautés-familles où chacun est responsable de l'éthique de chacun ?

Il ne s'agit pas là de vouloir nier la liberté ou de noyer l'individu dans le fleuve mortel de sa communauté. Il s'agit de prendre conscience que nos sociétés sont en danger et que face aux dangers, il y a devoir de résistance collective et de contrôle mutuel pour que l'ensemble social ne s'effondre et ne périsse. Une éthique initiatique pour la survie collective et l'avènement d'une nouvelle vie, voilà à quoi le VIH/SIDA nous engage. Nous ne pouvons assumer cet engagement dans nos églises sans redécouvrir l'éthique initiatique de nos traditions culturelles comme lieu d'épanouissement de communautés-familles. Seule cette perspective peut donner aux actuelles campagnes de lutte une véritable efficacité, une véritable fécondité.

4. QUATRIÈME FORCE : LA FORCE SPIRITUELLE

En dernier ressort, le destin d'une civilisation se décide dans sa relation avec l'absolu, avec la transcendance, avec Dieu. C'est dans cette relation spirituelle avec l'absolu que se développent les forces de vie les plus profondes : celles que la religion organise en faisant la strate la plus profonde de l'existence humaine.

Dans cette strate se décident les raisons de vivre et de mourir. Là se forgent les convictions les plus prégnantes de la vie sociale.

En Afrique, la vie spirituelle s'est structurée autour des relations que la personne humaine noue avec les ancêtres, avec les forces invisibles et ultimement, avec Dieu lui-même. Ces relations sont d'une telle prégnance sur l'individu qu'elles structurent sa vie de tous les jours. Les forces invisibles contrôlent les vivants et les sanctionnent. Les an-

cêtres les regardent. Des sociétés secrètes qui organisent dans l'ombre la vie des communautés y fonctionnent comme l'œil de l'invisible : elles pèsent sur les comportements des personnes au nom du monde des génies des ancêtres, de l'invisible, de Dieu.

Par cette présence permanente des forces de l'au-delà dans l'ici-bas s'est créée une spiritualité de communion et une conscience de coopération permanente avec l'invisible. C'est la spiritualité de l'énergie vitale, qui ouvre le monde des humains au souffle de l'invisible, qui crée en même temps le tissu des liens profonds entre tous les règnes des êtres, dans une sorte de vibration vitale cosmique et historique unissant le passé, le présent et l'avenir. Dans cette spiritualité se déploient une solidarité sociale au quotidien et un sens de responsabilité collective dont la société a besoin, surtout en cas des catastrophes et des calamités.

Aujourd'hui, beaucoup pensent que l'invisible s'est tu et que les ancêtres ont perdu la parole dans nos sociétés. Pourtant, l'invisible parle haut et fort, mais c'est l'invisible des forces maléfiques qui triomphe : les sorcelleries, les fétichismes et les mystifications "mystiques " de toutes sortes. Il y a une inversion de l'esprit de la religion traditionnelle et une perversion de son projet des liens entre les humains et l'invisible, entre les humains et la création entière pour une solidarité sociale créative et responsable.

On en arrive ainsi à vouloir lutter contre le VIH/SIDA par la manipulation des forces invisibles négatives et par le développement d'un charlatanisme spiritualiste sans limites qui se nourrit de la crédulité populaire. Même les églises ont tendance à développer le type de spiritualité et à noyer la force de l'Evangile dans le fatras des pratiques mystificatrices dont les guérisons spirituelles sont orchestrées à coup de grands spectacles dont les bilans ne sont jamais publiés.

Face à cette tentation de la mystification dans la lutte contre le VIH-SIDA, il est temps de redécouvrir l'intuition fondamentale de la spiritualité de l'énergie vitale et de la féconder avec la sève de l'Evangile de la vie : celui de la foi en Jésus-Christ comme principe de

responsabilisation et de création des nouvelles solidarités en vue de changer les mentalités et les comportements.

La question qui se pose aux églises est de réussir aujourd'hui cette conjonction, cette mise en synergie de la spiritualité vitale africaine et de l'Evangile de la vie dans la lutte contre le VIH-SIDA. Sommes-nous prêts à dégager l'horizon de cette exigence et à en faire le levier pour nos campagnes d'éducation et de formation spirituelle ?

Disons pour conclure que dans cette réflexion, nous n'avons tenu compte que des atouts de la culture africaine dans la lutte contre le VIH-SIDA. Nous n'avons pas voulu aborder celle des faiblesses de nos cultures face à la pandémie. Sur ce dernier point, il y aurait beaucoup à dire et nous le dirons un jour, à la suite de beaucoup de penseurs qui y ont déjà consacré leur réflexion.

Ici, l'essentiel a été de montrer qu'il y a en Afrique des possibilités spirituelles, éthiques, mentales et médicales de première grandeur pour une vision féconde du combat contre le VIH/SIDA et pour des pratiques efficaces de transformation des comportements et des mentalités. Il appartient aux communautés chrétiennes d'en tirer les conséquences qui s'imposent et aux institutions de formation théologique d'en faire la pierre d'angle de leur pédagogie pour vaincre la pandémie.

11

MEDECINE TRADITIONNELLE ET VIH/SIDA

Cossi Philibert DOSSOU – YOVO

Chers messagers du Christ, parler aux religieux ou aux théologiens que vous êtes, sans procéder à la démystification, à la désacralisation de la médecine traditionnelle béninoise dominée par les animistes conservateurs, ce serait passer à côté de l'essentiel.

Il nous faudra d'abord, nous Philibert Cossi DOSSOU-YOVO Antonio, dit **" La Feuille et non le fétiche "**, Directeur fondateur du Centre International de Recherches, d'Apprentissage et de Perfectionnement de la Médecine Traditionnelle Démythifiée (CIRAPEMETRADE), de dissocier le phénomène vertu de la plante, du phénomène feuille mystère de l'esprit ou des faux dieux (genèse de la médecine traditionnelle).

Comme l'on pouvait le comprendre, la médecine traditionnelle béninoise fut l'œuvre des ancêtres qui étaient pour la plupart des chasseurs. Ils nouaient des relations de bon voisinage avec les génies,

les animaux féroces et passaient des semaines, voire des mois dans la forêt. Les liens amicaux qu'ils tissaient aboutissaient à des communications entre eux et à des problèmes des uns contre les autres. La préoccupation de chacun d'eux n'était pas sans ressemblance. Il s'agissait de garantir la quiétude à tous les niveaux. Là, ils signèrent le pacte de non agression intempestive.

Le chasseur sait désormais sur quel type d'animal, il devra tirer. Il revenait alors aux esprits et aux animaux féroces d'aider le chasseur à vaincre les intempéries et tous les problèmes inhérents à la vie de l'homme. Ainsi, à l'instar des animaux, les esprits citaient des recettes qui guérissent les maladies au chasseur qui revenait les essayer sur les différents cas de maladies qui démangeaient sa famille. Des années passaient, le chasseur n'étant pas au bout de ses peines invita ses amis à vivre auprès de lui. Cette sollicitation nécessita la transplantation de certaines essences à vertus multiples au domicile du chasseur afin de lui faciliter la collaboration avec ses pairs.

Ainsi les animaux féroces, les arbres géants et vertueux qui devaient cohabiter avec l'être humain devenaient des esprits et prirent des surnoms comme Kpovodoun (fétiche panthère), comme Azéloko, etc.

Tous ces esprits, avaient l'obligation de se poser sur une feuille qui allait adoucir, tempérer un tant soit peu leur puissance surnaturelle qui nuirait à celle de l'homme non immunisé.

Il s'agit principalement de la feuille Desléma-Dèslèguèma (Newbouldia laevis) qui symbolise la divinité **" terre "** sur laquelle les esprits seraient logés.

Ensuite pour qu'il pleuve beaucoup et que leur serviteur puisse trouver assez de nourriture, ils ont aussi initié la feuille Anyan-vodoun (Dracaena arborea) qui symbolise la divinité **" tonnerre "** et enfin la feuille Akinkonma-Sèma (spondias mombin) qui symbolise l'être humain afin que les esprits puissent continuer d'avoir des serviteurs.

Et, pour la cuisson des aliments qu'on aura à leur donner, ils ont fourni la feuille Zoma (Ehrétia Cymosa) qui symbolise le feu. Et comme

ils devaient boire après le repas, la feuille Sinfifa (Peperomia pellucida) qui symbolise l'eau potable, fut aussi transplantée.

Ainsi naquit la médecine traditionnelle dominée par les esprits communicateurs.

Désormais, le chasseur ne pourra plus se débarrasser de ces esprits avec lesquels il avait négocié la cohabitation aux prix de mille sacrifices. C'est ce qui explique l'encombrement de la médecine naturelle béninoise par l'excès de mythe dénué de tout fondement. Dieu en créant les feuilles, les avaient déjà dotées de vertus.

La feuille utilisée seule possède une vertu ; mais lorsqu'on lui adjoint une autre feuille, cette vertu change et agit autrement.

La feuille Deslèma par exemple mâchée seule guérit la colique, mais lorsqu'on lui ajoute le piment, elle guérit le vomissement. Si on lui ajoute Atakoun (poivre de guinée), elle soigne la constipation – lorsqu'on y ajoute Houé (kaolin), elle guérit la diarrhée – etc. Il en est de même pour chaque création de Dieu. Le sable a sa vertu, l'eau a la sienne. L'homme pris comme matière constitue une source de vertus pour la médecine naturelle béninoise. Les cheveux de l'homme, lorsqu'on y ajoute une gousse de poivre de guinée et qu'on les calcine, guérit les hémorroïdes et même l'hydrocèle.

Mais, cette médecine, ce joyau, ce don des ancêtres, si performant qu'il soit, ne profite guère à la population pour la cause qui nous réunit ici : celle de la contribution au traitement curatif du VIH-Sida.

En effet, déjà en collaboration au Centre hospitalier Départemental de l'Ouémé depuis le 12 Février 1984 à propos du traitement par la médecine naturelle de la drépanocytose, du diabète et de l'hypertension artérielle, honneur nous a été donné de participer en 1989 à un séminaire sur les signes cliniques, la prévention et les modes de transmission du VIH/SIDA, organisé par l'Etat béninois à l'INFOSEC à Cotonou.

La chance allait nous sourire, Dieu conduisit à notre domicile le 8 Août 1990 un Monsieur du nom …, dépéri, abattu, affamé, décharné en qui se lisait néanmoins une lueur d'espoir.

Papa, nous interpella-t-il *! Je viens vous voir après avoir tout perdu, sauf l'espoir de me faire guérir par vos médicaments. Je souffre d'une affection grave, poursuit-il. Cette affection a rejeté tous les traitements à Paris et au Bénin. Je viens ainsi de Hollis auprès d'un guérisseur réputé qui lui aussi ne m'a pas guéri. Il semble que c'est le VIH/SIDA.*

Rapidement alors, nous avions réalisé qu'à défaut de le guérir nous pourrions le débarrasser des affections comme la fièvre, la fatigue, le vomissement, la diarrhée etc. Ainsi nous avions entrepris de lui administrer le médicament avec lequel nous soignons les infections urinaires et du sang.

Mais deux semaines après l'absorption de ce produit, nous nous sommes tous les deux rendus à l'évidence ; il n'y avait aucune amélioration.

Ce Monsieur qui n'enregistre jusque là aucun désespoir nous demanda de bien vouloir pousser notre curiosité un peu plus loin. Dès l'instant, je me suis rappelé que le conférencier disait au cours du séminaire, qu'il fallait 9 bouchons d'eau potable pour anéantir le virus jeté dans un bouchon d'eau de javel. Je conclus alors la fragilité certaine du virus du VIH/SIDA qui ne demandait pas autant d'effort que je m'évertuais à fournir.

Ainsi j'avais recouru à la feuille la plus élémentaire qui possède la vertu du traitement des infections vaginales. J'y ai ajouté quelques autres éléments pour en faire un menu sauveur. Cinq mois de soins intensifs ont suffi pour avoir raison de cette cruelle maladie. De 8 Août 1990 à Janvier 1991, notre cobaye et nous même avions mis fin aux divers traumatismes que le monde subit à travers les méfaits du VIH Sida.

Néanmoins nous ne nous sommes pas resté sur nos lauriers malgré ce résultat encourageant. La poursuite de la recherche du mieux nous a permis de découvrir deux autres médicaments non moins importants ; le premier étant Linkpéyo, le second Solojakpin, le troisième Hangbidi qui soigne efficacement le Zona SIDA, se trouve en expéri-

mentation depuis trois ans sur la prévention de quelques virus, y compris celui du VIH Sida.

Le VIH/SIDA ! C'est quoi ?

Le VIH/SIDA est une affection ordinaire entraînée par un virus à faible résistance par rapport à celui de la tuberculose, de la lèpre, de l'ulcère de buruli, de la peste, de la variole etc.

Le virus du VIH/SIDA a ses particularités comme beaucoup d'autres en possèdent à l'instar du paludisme, de la méningite, du choléra, des hépatites etc.

Les ancêtres béninois créaient des virus de la tuberculose, de la lèpre, de la variole, de la varicelle, du choléras, etc. pour régler des comptes avec certaines personnes. Aussi il y avait des antidotes qui neutralisaient ces virus.

Des méthodes préventives se déployaient aussi pour épargner la population de ces affections contagieuses.

Nous ignorons aujourd'hui ce qui nous empêcherait d'en faire autant.

Pour ne pas discourir abusant de votre temps nous nous permettons de vous apprendre que le VIH/SIDA est un mal comme tous les autres.

Si particularité il y a, cela ne peut que résulter de la politique d'exploitation économique de l'homme par l'homme qu'en font les autorités sanitaires.

Le VIH/SIDA ne rend jamais visite à la personne qui ne l'a pas convié. Il est donc évitable. Mais lorsqu'on l'a déjà contracté que faudra-t-il faire pour s'en débarrasser ?

Le porteur du virus du VIH/SIDA doit observer le régime suivant :

I- Il ne va plus consommer du haricot, des œufs, de la papaye, de la pomme sauvage, du gombo, et des aliments qui favorisent l'excès de graisse dans le sang.

II- Il ne doit plus tenir des rapports sexuels non protégés pendant tout le temps que va durer le traitement.

III- Le traitement du VIH/SIDA procédant par élimination progressive du virus, le porteur doit cesser de se considérer comme un être diminué et exclu. Il doit se débarrasser de cette idée de victime qui le chagrine.

Il doit se rappeler que déjà un effort est fait pour le maintenir en vie sans maladie. Il doit se dépêcher pour faire le traitement de Monsieur Dossou-Yovo avant qu'il ne soit trop tard. Le SIDA trop avancé ne guérit pas comme tout mal d'ailleurs.

QUAND EST-CE QUE LE MALADE DU VIH/SIDA SE SENTIRA-T-IL COMPLÈTEMENT GUÉRI ?

En 10 mois au plus de traitement bien suivi, les virus du VIH/SIDA sont entièrement neutralisés. L'élimination progressive couvre un délai de 3 ans au plus. Pendant toute cette période, le patient ne prendra et ne consommera aucun médicament ; mais il continuera d'observer le régime prescrit plus haut.

Depuis 1990 aussitôt après la découverte du médicament Linkpéyo, et jusqu'à la guérison du cobaye, toutes les démarches par correspondance ou par contact direct auprès des autorités sanitaires pour une collaboration franche et sincère étant restées sans suite, nous ne pouvons que recommander à nos patients de se considérer comme guéris, lorsqu'ils ne sentiront plus les manifestations évoquées par ceux qui les ont devancés dans le traitement, ou particulièrement les douleurs et autres insuffisances qu'ils sentaient et qui se sont déjà corrigées.

Nous déplorons et dénonçons le silence coupable des autorités vis-à-vis du mal qui continue de faire des victimes dans nos foyers.

Nous vous assurons que le béninois ou l'étranger qui se procurera de nos produits ne souffrira et ne mourra pas du VIH/SIDA.

Manifestation (citations du cobaye)

Il est arrivé un moment où mes deux jambes ne pouvaient plus supporter mon corps entier ; d'une part à cause d'une perte rapide de mon poids – liée à la ténacité de l'affection

- d'autre part de mon incapacité de me relever d'un coup ; une fois couché – accompagné d'une bouffée de chaleur se dégageant de tout mon corps. Tout mon appareil digestif était atteint et ne fonctionnait plus comme cela se devait. Mes deux yeux ne pouvaient plus être en contact de la lumière parce que atteints ; le bourdonnement de mes deux oreilles donnant la sensation d'avoir des corps étrangers dans chacune d'elles. Des manifestations cutanées par endroits du corps – des céphalées aiguës en fin de soirée accompagnées de fièvre, m'obligeant à garder le lit tous les soirs, au niveau de ma tête, et précisément du cerveau, se passe une gêne due à un nombre de germes ayant trouvé le chemin par la circulation du sang, allant dans cet organe – mes articulations me rongeaient aussi, ainsi que les reins, tout cela accompagné de picotements dans la plante des deux pieds y compris les orteils – sans oublier de mentionner par où la maladie est arrivée – C'est-à-dire mon organe génital qui recèle un nombre de germes qui sont restés aux mêmes endroits et qui démangent terriblement l'anus qui en contient aussi – Créant ainsi une maigreur effrayante de ma personne – le contact avec le soleil m'était impossible parce que cela s'aggravait chaque fois que je le tentais.

C'est bien dommage que ceux qui par des appareils sophistiqués découvrent les virus du VIH/SIDA ne puissent plus ou refusent en retour de nous aider à confirmer leur totale disparition.

Quel complot !

12

CHRETIENTE ET VIH/SIDA

Daké Ekom TRIMUA

Nous apprécions hautement les interventions de nos prédécesseurs, très scientifiques, précises, claires et contextualisées. Nous estimons que le sous-thème **"Chrétienté face au VIH/SIDA"** est une interpellation solennelle, à la conscience chrétienne en général, et protestante en particulier.

Cependant, avec votre permission, nous aimerions reformuler notre sous-thème comme suit : *La chrétienté protestante face à la vie spirituelle et à la santé physique du peuple de Dieu* **.**

L'intérêt de cette reformulation est double :

– Situer le **"terme chrétienté"** dans une tradition historique concise avec son éthique : le Protestantisme.

– Comptabiliser les **"actes prophétiques"** des Missions et Eglises en matière de santé, donc de développement global et durable depuis la phase pré-coloniale jusqu'à nos jours.

Méthodologiquement, nous vous proposons la démarche suivante :

– Bref rappel des antériorités historiques de la chrétienté en matière de santé humaine.
– VIH/SIDA : Conséquences sociologiques, spirituelles et économiques dans les communautés protestantes en Afrique.
– De l'implication de la chrétienté protestante dans la lutte contre la pandémie du VIH/SIDA.

Evidemment, il n'y s'agit que d'un cadre de débats permettant de déboucher sur des propositions concrètes et réalistes en tenant compte de la réalité du terrain.

1. ANTÉRIORITÉS HISTORIQUES

Nous entendons par **"antériorités historiques"**, ce que les Missions et Eglises Protestantes (Méthodistes, Bâloise, Brêmoise, Française …) ont pu faire comme efforts en matière de santé des populations. Ces efforts sont à situer dans trois phases historiques :

– Pré-coloniale (1815 – 1885),
– Coloniale à partir de la Conférence de Berlin (1885 – 1960)
– Décolonisation (1960 à nos jours).

Si au début les Missions chrétiennes ont mis l'accent beaucoup plus sur le **"salut de l'âme"** que sur le salut intégral de l'être humain, l'évolution des théories et pratiques missionnaires a abouti à la prise en considération de la misère multicolore des populations à christianiser : introduction des systèmes scolaires, de la médecine occidentale, des centres agricoles et des recherches linguistiques.

C'est dire donc que la chrétienté, dans son essence et dans ses pratiques, a toujours combattu la paupérisation anthropologique qui se

manifeste sous diverses formes et qui dénature et caricaturise **"le nouvel homme"** né de la résurrection de Jésus-Christ.

Aujourd'hui, la chrétienté, dans son ensemble doit prendre conscience, non seulement de l'existence réelle de la pandémie VIH/SIDA et des Maladies sexuellement transmissibles (M.S.T.), mais aussi et surtout de tout l'environnement qui favorise l'éclosion de ces maux aux conséquences dramatiques sur les populations.

2. LES CONSÉQUENCES DU VIH/SIDA

En prenant uniquement les communautés chrétiennes, on peut regrouper les conséquences du VIH/SIDA sous trois grandes rubriques : sociologique, économique et spirituelle.

– **Sociologiquement**

Il est démontré que le champ de prédilection de cette épidémie se situe surtout entre l'adolescence et l'âge mûr, soit entre 12 et 50 ans environ ; sans comptabiliser évidemment les infections pré et post natales. Les multiples voies de contamination sont plus ou moins connues.

Or, c'est justement ces tranches d'âge qui doivent prendre la relève et pérenniser la chrétienté aussi bien que la société en général. Supposons que cette jeunesse, mâle comme femelle, soit totalement, même partiellement décimée, c'est dire que l'avenir de nos Eglises est hypothéqué : baisse quantitative et qualitative des fidèles, donc des ressources humaines, tant dans les villes que dans les campagnes.

– **Economiquement**

Nos Eglises d'Afrique ne survivent en grande partie que grâce à la masse des femmes et des jeunes. De plus, les recettes locales des paroisses proviennent de ces fidèles qui, décimés ou affaiblis, provoque un manque de vocation pastorale, presbytérale et diaconale. Grave

encore, cette situation place du coup, financièrement nos Eglises dans une dépendance totale de l'extérieur, et compromet sa pastorale sociale, faute de moyens.

– Cultuellement et spirituellement

La méfiance s'installe et l'harmonie communautaire se brise :

– des fidèles évitent de s'asseoir à côté des autres fidèles reconnus séro-positifs, sans prétendre leur tendre une main fraternelle.

– d'autres changent de rangée au moment de la communion, lorsqu'ils remarquent un bouton ou une candidose sur un des communiants dans leur rang.

– des pasteurs ont été obligés de changer de coupes, ayant constaté certaines anomalies physiques sur un fidèle qui vient de boire dans la coupe commune.

– plusieurs paroisses ailleurs optent pour des coupes individuelles, alors que c'est la coupe unique qui est pratiquée dans l'Eglise.

– il y a là une suspicion à l'égard des éléments sacramentels :

- Baptême par immersion dans la même piscine
- Manipulation des espèces (pain et vin) de communion.

3. IMPLICATION DE LA CHRÉTIENTÉ DANS LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA

Le VIH/SIDA est une maladie comme toute autre, à la seule différence qu'aucun vaccin n'est trouvé pour le moment, sauf des médicaments atténuants l'évolution du virus.

- Hier , c'était la lèpre, la fièvre jaune, le cancer, la poliomyélite, le choléra , la fièvre typhoïde, le paludisme, etc.
- Aujourd'hui, le sida vient s'ajouter aux fléaux non encore définitivement éradiqués ; que nous réserve demain ?

- La Chrétienté, à chaque mal, a réagi, faiblement certes, mais avec cœur et selon ses moyens.
- Seulement, face au VIH/SIDA, quelques remarques sont permises à l'endroit des Eglises. La Chrétienté a entrepris des campagnes de sensibilisation, des Associations existent pour mener la lutte contre ce fléau, des centres sont créés ici et là pour la prise en charge et le suivi des sidéens…. Tout cela est positif. Cependant, l'encadrement pastoral doit être renforcé ; l'éducation des jeunes doit être systématisée dans les paroisses et des cercles (jeunes, femmes, chorales ouvriers, etc.)

Au plan national et international, les institutions Chrétiennes (Conseils Chrétiens, CETA, Cevaa, COE...) doivent se mobiliser pour faire entendre leur voix face à la posture des firmes pharmaceutiques, afin que justice soit faite par rapport à l'accès aux médicaments à un prix raisonnable. Il s'agit d'une vision qui dépasse l'ordre individuel, qui nous fait prendre conscience de la solidarité humaine et du rôle énorme que la communauté internationale joue dans la santé de ses membres. En termes clairs, nos actions et notre encadrement des fidèles doivent déboucher sur un changement de comportement ; je veux dire une révolution éthique et morale.

Concluons. Un penseur disait :

*L'existence est un boulevard sur lequel se dressent plusieurs obstacles dont l'homme. L'individu ou la collectivité n'a que trois attitudes : soit éviter l'obstacle en le contournant, soit faire avec en se protégeant, ou alors l'écraser quand on le peut***.**

Georges Gusdorf fait remarquer que :

> *toute maladie est sociale soit dans ses origines, soit par les conséquences qu'elle entraîne. La manière dont on meurt caractérise une société et, dans une certaine mesure, la juge.* [1]

[1] Collectif ; Santé et vie spirituelle, Oberlin, Strasbourg,1953, p 124.

Aujourd'hui, le VIH/IDA est l'un des obstacles de la vie face auquel l'être humain doit prendre position ; deux possibilités pour le moment : contourner ou négocier. Connaissant certaine voies de contamination du virus, la protection se fait par trois formules :

Abstinence, fidélité, préservatifs ; le tout dans la prière.

La Chrétienté face à ce mal social, a l'impératif devoir de réagir positivement, surtout au niveau des trois formules mentionnées : par l'éducation, la sensibilisation, la prise en charge et l'accompagnement pastoral ; tout en luttant pour un accès aux médicaments à la portée des populations vulnérables.

Bien plus, au nom de l'Ethique Chrétienne, (à ne pas confondre avec une certaine morale) dont le soubassement demeure l'Amour de Dieu et l'amour du prochain, les chrétiens doivent activer, plus que jamais, leur compassion, tendresse et solidarité à l'endroit des souffrants ; peu importe le mal qui les affecte, physiquement, spirituellement, moralement et matériellement. Aucun discours théologique, doctrinal ou moral ne peut remplacer une main fraternelle tendue et un sourire d'affection à celui qui est sur la croix.

Telle nous semble l'attitude simple, modeste mais bien chargée d'un message positif de la Chrétienté face à une pandémie dont le Créateur seul a le dernier mot.

En tout état de cause, un ajustement structurel et fonctionnel du discours théologique, et un réaménagement adapté de la pratique pastorale et sociale s'imposent à la Conscience chrétienne plus que jamais chargée.

Que le Seigneur nous vienne en aide.

Pistes de Réflexion

Outre des questions d'éclaircissement, nous vous proposons quelques axes pour les débats et les contributions, afin d'aboutir à des propositions concrètes aux Eglises.

Axes

– Sensibilisation : prise de conscience de la réalité du virus, information, éducation.

– Prévention : Abstinence, Fidélité, Préservatifs.

– Prise en charge : espaces (centres), Formation, médicaments, accompagnement (spirituel, moral, solidarité matérielle …)

RECHERCHES DE VACCINS

Espaces d'Action Chrétienne :

– Paroisses
– Ecoles de dimanche (enfants).
– Aumôneries (Prisons, Centres de Santé, Ecoles, Collèges, Lycée, Campus Universitaires
– Associations corporatives, départements, etc.

13

ISLAM ET VIH/SIDA

El Hadj Saliou LATOUNDJI

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, le Vivant, le Généreux, le Savant. Puisse-t-il conduire nos pas, croître notre lumière et nous accorder une compréhension juste des choses. Amin.

Si nous sommes réunis ici ce matin c'est bien pour parler de "**l'Islam et VIH/SIDA**" parce que le VIH/SIDA est synonyme de mort ; mais surtout d'une mort contre laquelle on ne peut lutter (pas de vaccins, pas de traitement curatif à l'instar du paludisme ; les ARV ne font que retarder le développement effectif de la maladie). Et ce virus fragile et microscopique fait trembler toutes les armées du monde et sait paralyser tout le système de défense immunitaire de l'Homme (du fils d'ADAM) lorsque celui-ci lui ouvre volontairement (90%) ou accidentellement la porte des voies sanguines.

Selon le Coran qui est la parole divine révélée au prophète Mohammad (PSDL), par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel, les fils

d'Adam que nous sommes avons un défi à relever ; c'est-à-dire le défi d'OBEIR à Dieu notre Créateur (que nous ADORONS et de qui nous implorons le secours) soit de nous laisser contaminer par la désobéissance d'Iblis ou Satan qui a juré de perdre les fils d'Adam.

[*Nous vous avons créé, puis nous vous avons donné une forme, ensuite nous avons dit aux Anges : " Prosternez-vous devant Adam ". Ils se prosternèrent à l'exception d'Iblis qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent*.]

[Allah] dit : *" Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand je l'ai commandé ? "* Il répondit *: " Je suis meilleur que lui : tu m'as créé du feu alors que tu l'as créé d'argile "*.

[Allah] dit : *" Descends d'ici, tu n'as pas à t'enfler d'orgueil ici. Sors, te voilà parmi les méprisés "*.

" Accorde-moi un délai dit (Satan), jusqu'au jour où ils seront ressuscités. "

[Allah] dit : *" Tu es de ceux à qui le délai est accordé. "*

" Puisque tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoirai pour eux sur ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et pour la plupart, tu ne les trouveras pas reconnaissants."

" Sors de là ", dit (Allah*), banni et rejeté. Quiconque te suit parmi eux…. De vous tous, j'emplirai l'Enfer. "*

[Allah] dit : *" O Adam habite le paradis, toi et ton épouse ; et mangez-en vous deux, à votre guise ; et n'approchez pas l'arbre que voici ; sinon, vous seriez du nombre des injustes. "*

Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché – leurs nudités – leur chuchota, disant : " Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être immortels. "

Et il leur jura : *“ Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller ”.*

Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'il eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du paradis. Et leur Seigneur les appela : *“ Ne vous avais-je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-je pas dit que le Diable est pour vous un ennemi déclaré ? ”*

Tous deux dirent : *“ O notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous même et si tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas de miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants ”.*

“ Descendez dit [Allah], vous serez ennemis les uns des autres. Et il y aura pour vous sur terre séjour et jouissance, pour un temps. ”

“ Là, dit [Allah], vous vivrez, là vous mourrez, et de là on vous fera sortir. ”

O enfants d'Adam ! nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures. – Mais le vêtement de la piété voilà quoi est meilleur. – C'est un des signes de la puissance d'Allah. Afin qu'ils se rappellent.

O enfants d'Adam ! Que le Diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur montrer leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les Diables pour alliés à ceux qui ne croient point.

Et quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent *“ c'est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah. ” dis : “ Non Allah ne commande point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez pas ?. ”*

Sourate 7 Versets 11- 28.

Pour échapper à cette perte, nous avions besoin d'établir et de fortifier ce Lien Subtil qui lie la Créature à son Créateur et ce n'est que par ce lien Subtil et Puissant que le fils d'ADAM fera le bon choix qui est en fait le choix de la vie (au sens propre et figuré).

Les Interpellations de l'ISLAM

Les données épidémiques de ces dernières années sont parlantes

- 2000 à 2010, 10 millions de jeunes vont mourir du SIDA en Afrique au Sud SAHARA.
- 45 personnes s'infectent chaque jour au Bénin
- X personnes meurent chaque jour au Bénin et dans le monde

– Malgré les campagnes de sensibilisation de plusieurs années 10 % seulement des gens avouent avoir changé de comportement alors que les 90 % autres, bien qu'instruits sur le virus et la maladie, continuent d'avoir le comportement à risque ou d'ouvrir les portes des voies sanguines au virus.

– 90 % des contaminations se font par voie sexuelle et les femmes sont plus infectées que les hommes (60 %/ 40%)

Aujourd'hui, une enquête chez les jeunes occidentaux (Hollande) souligne qu'ils souhaitent faire l'amour comme ils veulent, quand ils veulent et avec qui ils veulent sans restriction aucune. Que leur corps leur appartient et qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent.

Les pensées ci-dessus citées sont celles que consciemment ou inconsciemment nous avons tous validées à différents degrés ou à certains moments de notre vie. Et qui mettent un musulman croyant en porte à faux avec les paroles divines. Et le Quran de nous rappeler à l'ordre " c'est à Allah qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et dans la terre. Que vous manifestez ce qui est en vous ou que vous le

cachiez, Allah vous en demandera compte. Puis pardonnera à qui il veut et châtiera qui il veut et Allah est OMNIPOTENT " S_2V_{284}.

Par ce verset Dieu nous rend responsables de nos actes et même de nos pensées pour lesquels nous rendrons compte.

Nous sommes d'accord pour dire que la prévention est la clé de la lutte contre le SIDA et de la survie face à l'épidémie. … Et cette prévention est l'affaire de tous, surtout en ce qui concerne la transmission par voie sexuelle.

" *La fornicatrice et le fornicateur, fouettez les chacun de cents coups de fouet…* " S24 V2

En ISLAM, la fornication est par définition un acte sexuel accompli en dehors du cadre conjugal sans titre et sans droit.

La tradition donne un sens très large à la fornication par référence à un hadith selon lequel le prophète MOHAMMAD disait " La main fornique et les yeux forniquent. " cela veut dire :

– que nous transgressons les lois divines (adultes ayant plusieurs bureaux, jeunes hommes ayant librement des rapports sexuels protégés ou non) tous les jours et à chaque instant.

– Que nous désobéissons à Dieu en nous laissant fasciner par l'embellissement du futile par IBLIS comme il a promis.

– Que l'acte sexuel est un acte (sacré) qu'il ne faut pas prendre à la légère car s'il procure des plaisirs, s'il permet la procréation, s'il n'est pas réalisé dans l'obéissance au Créateur, il peut engendrer la mort (l'épidémie du SIDA le prouve assez fortement).

" *Et Allah veut accueillir votre repentir. Mais ceux qui suivent les passions veulent que vous incliniez grandement (vers l'erreur comme ils le font*). " S_4V_{27}.

Le prophète MOHAMMAD recommandait le jeûne comme exercice spirituel diminuant la LIBIDO, facilement ainsi l'Abstinence effective et efficace.

Et nous confirmons que pour un musulman croyant, la meilleure prévention c'est l'Abstinence.

Quant à la Bonne fidélité et l'utilisation de préservatifs dans les relations libres (en dehors du mariage), elle sont considérées comme des actes de fornication bien que l'usage du préservatif ait été adopté dans le contrôle des naissances.

" Si je m'égare, je ne m'égare qu'à mes dépens ; tandis que si je me guide, alors c'est grâce à ce que mon Seigneur me révèle car il est Audient et Proche " $S_{34} V_{50}$.

Cependant il est important de souligner :

– que chacun répondra de ses actes fussent-ils aussi ténus qu'un grain de moutarde et le jugement de tout un chacun n'appartient qu'à Dieu.

– Qu'en ISLAM, la vie est sacrée et qu'elle doit être préservée et c'est le grand don divin.

En effet, l'Afrique Noire qui normalement est le berceau de l'humanité devient une grande tombe à ciel ouvert car d'après les statistiques elle porte toujours les 2/3 de ceux qui vont mourir du SIDA.

Il y a 42 millions de séropositifs dans le monde dont 39, 4 millions pour l'Afrique, nouvelles infections : 5 millions dans le monde et 3,4 en Afrique. Quand il y a 3 millions de décès dans le monde, 2,4 sont en Afrique.

Cette situation doit nous faire réfléchir et nous mobiliser tous pour sauver l'humanité de la nouvelle inondation comme le prophète NOE le fit à son époque ou en son temps. Ce nouveau déluge n'est pas pluviale mais virale : elle n'est pas externe mais interne découlant :

– de la désobéissance des Hommes " Prenez garde ! vraiment l'Homme devient Rebelle, dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même. " nous rappelait déjà le Quran il y a 15 siècle.

– De la rupture de l'harmonie interne de l'Homme et des déséquilibres provoqués dans notre Univers (effet de serre, changement climatique, armes bactériologiques et autres).

La nouvelle arche de l'Espoir sera essentiellement constituée d'une flottille de trois barques :

– celle de l'abstinence
– celle de Bonne fidélité
– celle des préservatifs

En effet la vie étant sacrée en ISLAM avons-nous le droit de laisser se noyer dans l'épidémie galopante du SIDA ceux qui n'ont pas pris maintenant et librement la barque de l'abstinence ? L'ISLAM éveille et fait appel à la réflexion et au bon sens.

Une fois dans la barque de la bonne fidélité et des préservatifs, à l'abri d'une mort certainement hâtive, peut-être prendront-ils conscience de l'AMOUR du Créateur à leur égard et de son infinie mansuétude, ce qui les amènerait librement à changer de barque pour prendre celle de l'abstinence où l'on se met en règle avec son Créateur.

" O vous qui avez cru ! Ne suivez pas les pas du Diable. Quiconque suit les pas du Diable, (sachez que) celui-ci ordonne la turpitude et le blâmable. Et n'eussent été la grâce d'Allah envers vous et sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur. Mais Allah purifie qui il veut. Et Allah est Audient et Omniscient " S_{24} V_{21}

Il faut conclure à présent. **90 %** de gens savent depuis plusieurs années les dangers qu'ils courent et connaissent les dégâts de l'ennemi (VIH/SIDA) cependant 10 % seulement des sensibilisés ont observé un changement de comportement. C'est paradoxal et pourquoi ? le goût du risque ? défier la mort ?

– 90% de transmission par voie sexuelle nous suggère que l'homme de notre époque obéit à ses passions et désirs.

D'après IBNATALLAH (maître Soufie) : " *L'origine de toute désobéissance, toute négligence et toute passion réside dans notre approbation des penchants de l'âme ; et l'origine de toute obéissance, toute vigilance et toute vertu réside dans notre désapprobation des penchants de l'âme* "

Pourquoi l'Homme donne-t-il de l'importance à son âme au point de l'approuver ? C'est parce que au fond de l'âme se trouve la passion et l'Orgueil.

La passion et l'Orgueil sont des maladies de l'âme de notre époque. Et la plus répandue aujourd'hui (Tous les peuples, Toutes confessions, du Nord au Sud de l'Est à l'Ouest), c'est celle d'obéir à ses passions et d'être en accord avec son bon plaisir. Et le remède que préconise le CHEIKHAL Soulami selon la Psychologie Soufie, c'est la méditation continuelle des versets suivants :

" *Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur et préservé son âme de la passion, le paradis sera son refuge* " $S_{79}\ V_{40\text{-}41}$

" *Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très instigatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par Miséricorde, ne la préserve du péché. Mon Seigneur est certes Pardonneur et très miséricordieux* ". $S_{12}\ V_{53.}$

Comme le prophète l'a recommandé à ses Compagnons : Chaque musulman a le devoir de s'engager dans la grande guerre sainte qui est celle qu'il doit livrer librement à son âme pour être obéissant à son Seigneur et pour le connaître.

" *O vous qui croyez ! si vous craignez Allah, il vous accordera la facilité de discerner (entre le bien et le mal), vous effacera vos méfaits et vous pardonnera.*

Et Allah est le Détenteur de l'énorme Grâce. " $S_8\ V_{29}$.

14

CULTURE, ROLES SEXUELS ET VIH/SIDA : COMPRENDRE ET AGIR SUR CES PROBLEMES

MUSA W. DUBE[1]

INTRODUCTION : POUVONS-NOUS TIRER ?

Je suis incroyablement privilégiée d'être ici avec vous à l'occasion du stage de formatrices pour les professeurs de théologie sur comment intégrer le VIH/SIDA dans nos programmes. Vous avez déjà entendu que nous sommes en guerre contre le VIH/SIDA. Nous sommes des soldats en guerre. Tous les soldats doivent être bien formés pour comprendre les techniques de l'ennemi, comment l'ennemi opère. Les soldats doivent connaître les stratégies de leur ennemi: comment il se déguise, comment il combat et la force qu'il a. Dans une armée les

[1] Dr. Musa W. Dube est présentement le consultant théologique WCC HIV/SIDA pour la région Afrique. Elle occupe aussi une position pédagogique en tant que professeur de Nouveau Testament à l'université du Botswana.

soldats sont toujours préoccupés de savoir comment ils peuvent se protéger et protéger leur peuple contre l'ennemi, vaincre l'ennemi ou alors négocier pour coexister avec l'ennemi (c'est-à-dire faire la paix). Les soldats ne peuvent pas être ignorants de leur ennemi, car l'ignorance est mortelle.

Dans cette guerre contre le VIH/SIDA, nous, en Afrique Subsaharienne, qui a 28.5 millions de ses 40 millions d'habitants qui vivent avec le VIH/SIDA (UNAIDS 2002 : 2), ne pouvons plus tolérer d'être ignorants au sujet de la façon dont notre ennemi se faufile en nous et les échelles qu'il utilise pour monter. L'un des points les plus importants que nous ne devrions pas nous permettre d'oublier dans cette lutte contre le VIH/SIDA concerne les rôles sexuels. Si nous faisons partie de la solution en cherchant à réduire et finalement éradiquer la propagation et l'impact du VIH/SIDA sur notre continent, nous devons absolument comprendre ce qu'est le genre humain, car les recherches indiquent que «les inégalités sexuelles sont la force motrice de l'épidémie du SIDA» (UNAIDS 2002 ; 21) Les recherches sur le VIH/SIDA soutiennent que les inégalités sexuelles se mélangent à d'autres inégalités sociales, culturelles, politiques et affectent les femmes et les hommes de tout âge» (21). Donc, nous tous, fils et filles d'Afrique, dans nos diverses positions devrions prendre part à cette bataille contre le VIH/SIDA. Nous devons comprendre toutes ses causes; les raisons de sa propagation rapide et comment nous pouvons le stopper dans son parcours. Concernant les inégalités sexuelles, beaucoup de travaux ont déjà été faits dans beaucoup de pays au cours des quarante dernières années. Mais nous ne pouvons pas nier que beaucoup reste encore à faire, surtout en ce temps d'épidémie du VIH/SIDA.

Certains d'entre nous ont vécu assez longtemps pour se rappeler la lutte pour la libération politique. Effectivement c'est seulement hier, quand nous luttions pour la libération contre le colonialisme. Les chansons de lutte continuent à résonner dans nos oreilles. C'était seulement hier que le fils de la libération a été accouché de la maternité.

Seulement hier que nous quittions la salle d'accouchement avec un nouveau né tout en souriant : une Afrique libre et indépendante. Elle est encore le même enfant que nous allaitions. Nous avions aidé l'enfant à marcher à quatre pattes et à se tenir debout de lui-même. Nous avions tenté d'aider notre nouvelle Afrique à faire ses premiers pas et évoluer toute seule. Et juste quand le sourire était sur nos visages, quand nous avions été témoins de voir l'enfant soulever la première jambe pour faire ses premiers pas de marche, comme un être indépendant, il y a eu un grand bang ! ! ! un autre oppresseur attaque l'Afrique : Le VIH/SIDA.

Nous sommes de retour encore une fois sur le champ de bataille. Vous pouvez, si vous voulez combattre le VIH/SIDA, écouter ceci comme la voix du capitaine de commandement qui vous appelle sur le champ de bataille.

Pouvons-nous prendre nos armes, nous positionner et être prêts à combattre le VIH/SIDA ? L'ennemi est sur notre continent, dans nos pays, dans nos familles. Je souhaite souvent que l'ennemi soit visible, afin que je puisse le viser et nous pourrions tous ouvrir le feu. Mais voilà, notre pire ennemi est parmi nous. Il est partout. Il est entre les hommes et les femmes. Il est entre les garçons et filles. Il est entre mari et épouse. Il est dans les lits de notre intimité... dans les meilleurs moments de nos vies. Quand nous baisons et faisons l'amour, c'est alors que l'ennemi est là L'ennemi est maintenant dans nos veines : dans notre sang, dans nos cellules, dans nos fluides, dans nos pensées. Le VIH/SIDA fait l'amour avec la drogue et nous conduit a la mort. Pouvons nous prendre nos armes, nous positionner et être prêts à combattre le VIH/SIDA ?

Nous sommes de retour sur notre champ de bataille encore une fois, luttant pour notre libération. Ceci est un moment pour nous de réfléchir, un moment critique. Ouvrez les culasses de vos armes. Allons-nous tirer sur nous-mêmes ? ceci est un défi de vivre dans un âge de lutte contre le VIH/SIDA, c'est-à-dire que nous devons tirer sur nous même pour gagner cette lutte. Nous devons voir de plus près,

près de nos foyers, de nous-mêmes et nous interroger sur nos relations. Qu'est-ce que le genre ? Qu'est-ce qui soutient le genre ? Comment la religion et la culture maintiennent-elles le genre ? Pourquoi est-ce que le genre est la cause majeure de la propagation du VIH/SIDA et que pouvons-nous faire en tant que théologiens pour combattre ces facteurs qui encouragent le VIH/SIDA ? Pouvons-nous tirer ?

Je suis très contente que nous nous rassemblions ici en tant que professeurs et instructrices de théologie, de la bible, d'éthique et de religions africaines qui sont impliquées dans la formation des ministres des églises ou des leaders de communautés, ceux qui vont devenir diplômés et rentrer pour servir dans les vies des communautés et familles qui sont infectées et affectées par le VIH/SIDA. Nous savons tous que l'église et ses travailleurs sont ces personnes qui vont au bout avec les malades du Sida et leur familles dans les moments les plus durs de leur lutte. Donc je suis très sûre que je m'adresse aux personnes concernées- les soldats de ce continent, qui peuvent et qui doivent faire une grande différence dans cette lutte contre le VIH/SIDA. En tirant sur l'ennemi qui réside en soi-même, et j'ose le dire, en soi-même, je ne pourrai pas présenter la tache sur la main. C'est une lutte compliquée. Elle exige de nous tous en tant que femmes et hommes, de nous interroger nous-mêmes ; d'accepter que nous prenons part au problème et devons changer quelques aspects chers de nos vies. Elle exige que nous interrogions les mêmes choses que nous prenions à la légère. Elle exige que nous interrogions notre image de référence, nos valeurs, nos voies de la vie. Elle exige que nous reconnaissions que celles-ci doivent changer et que personne ne les changera pour nous, mais que nous devons changer le tout de nous-mêmes ! ! ! Elle nous recommande d'abandonner quelque chose dans le but de gagner la vie, dans le but de sauver nos vies, dans le but de sauver l'Afrique, pour sauver nos enfants, en fait, pour sauver le monde.

Ainsi donc, je souhaite féliciter le WCC, les sponsors de ce projet, qui ont perçu la nécessité de notre rencontre ici en tant que professeurs de théologie, pour nous former nous-mêmes sur comment inté-

grer le problème du VIH/SIDA dans nos programmes. Je voudrais vous remercier vous les participants pour le temps que vous consacrez, malgré d'autres engagements que vous avez , pour venir à ce stage de formation. Je vous félicite pour votre préparation en vue d'être les soldats théologiens dans la guerre contre le VIH/SIDA, car notre grand intérêt dépendra de notre habilité à devenir de véritables soldats contre le plus grand ennemi de ce temps : le VIH/SIDA, dont on dit qu'il est causé par la pauvreté, les relations inégales du sexe et d'autres maladies sociales. Je suis très heureuse de faire partie de ce voyage, le voyage vers la liberté de l'Afrique ; une Afrique libre du VIH/SIDA. Nous sommes dans un camp de formation et ma tâche aujourd'hui est de vous entretenir sur le problème de la culture, du genre et du VIH/SIDA, étant donné que les recherches indiquent que le VIH/SIDA utilise les inégalités sexuelles comme stratégies pour nous attaquer en tant qu'individus, familles, enfants et communautés. Il nous est ainsi nécessaire à nous tous d'avoir une nette compréhension de questions suivantes :

* Qu'est-ce que le genre ?
* Quelle est la problématique dans la construction du genre ?
* Comment est-il construit et maintenu par la culture ?
* Comment pouvons-nous reconstruire et transformer les inégalités du sexe pour nous renforcer en tant qu'hommes et femmes à travers l'usage de la culture et en vue de stopper le VIH/SIDA dans son parcours ?

Abordons maintenant ces problèmes dans l'ordre sus-indiqué.

QU'EST-CE QUE LE GENRE ?

Le genre est une construction sociale des hommes et femmes. Geeta Rao Gupta décrit le genre comme ‘’ une culture, construction spécifique’’ (2000 : 1Tolbert 2000 : 99-105) Elle continue en dédui-

sant que, ‘’il y a des différences significatives dans ce que les hommes et femmes peuvent faire ou ne pas faire dans une culture comparée à une autre. Mais il est assez cohérent à travers les cultures’’ (2000 : 1). Avant que nous continuions à nous atteler aux détails de ces différences, laissez-moi m’arrêter un peu ici pour souligner quelques points. D’abord, le fait que le genre est culturellement construit doit être souligné. Ceci signifie que le genre :

* est naturel
* n’est pas divin
* va de pair avec les relations sociales des hommes et des femmes
* peut être reconstruit et transformé par la société car il est culturellement construit, ainsi il peut être socialement déconstruit.

Je dois aussi retourner à un point mentionné avant, disant que le genre se confond aux facteurs sociaux, culturels, politiques et économiques. En bref, le genre est un problème complexe qui englobe tous les secteurs sociaux. Le fait que le genre se confond aux secteurs sociaux, culturels, économiques et politiques de nos vies, signifie que, le genre se répand dans tous les aspects de nos vies. Le genre, si je peux faire une traduction directe, est toute chose et il est partout. Nous sommes, en d’autres termes, toujours construits comme hommes et femmes par la société dans nos différentes cultures, dans nos politiques, dans nos gouvernements, dans nos écoles, dans nos églises, dans nos villages, dans nos villes, dans nos lieux de travail, dans nos foyers, dans nos conversations, dans nos lits pour faire l’amour ! Nous sommes toujours construits par la société.

La façon dont nous sommes en rapport avec ces relations et à chaque moment, et dans tous les lieux est’’ toujours en fonction du genre’’, c’est-à-dire est toujours construite par la société. Elle est toujours en rapport avec les consignes et structures que la société attend de nous en tant qu’hommes et femmes. Pensez à la façon dont vous mangez, la façon dont vous vous habillez, pensez au parfum dont vous

vous imbibez, les chaussettes, les chaussures, le modèle de cheveux : sont-ils les mêmes pour les hommes et femmes ? Ce sont les exemples les plus évidents. Je pourrai bien dire : "pensez à la façon dont vous pensez, la façon dont vous sentez, goûtez, la façon dont vous regardez les choses, la façon dont vous écoutez..." Si vous pensez que tout ceci est aussi naturel que l'eau, cela n'est pas vrai. Même la façon dont vous sentez, voyez, écoutez et goûtez tourne autour du genre. C'est un produit de la construction sociale. Considérons par exemple la façon dont nous pouvons sentir la douleur ou pas : les hommes ont été construits à la sentir en tant qu'hommes, c'est-à-dire ne pas pleurer, à moins que le cœur soit brisé. Ainsi les hommes sont socialement construits à ne pas exprimer leur sentiments de peur et de douleur. Ils doivent être moins peureux et braves. Ils ne doivent pas montrer leurs émotions. Les femmes au contraire, sont socialement construites pour pleurer, exprimer leurs sentiments, être timides et remplies de peur et la plupart du temps, elles ne sont pas supposées réfléchir. Même quand elles réfléchissent, le produit est considéré comme contenant moins de sens. Ainsi qu'est ce qu'il y a de naturel quand vous sentez la douleur et ne pas crier ? J'aborde ces points pour montrer que le genre est un problème complexe et profond et que personne d'entre nous n'échappe à cette construction. En tant qu'êtres humains nous sommes tous liés au genre, tout le temps et partout. La construction du genre est hégémonique en ce sens qu'il touche à tous les aspects de nos vies et tous les aspects de nos sens humains au point que beaucoup d'entre nous pensent que c'est naturel, et plusieurs fois nous pensons que c'est divin, et donc inchangeable. C'est dire la force et la difficulté de traiter les problèmes du genre, à savoir que, pour beaucoup de gens, le genre est biologique ou naturel. Il ne l'est pas. Le genre est un produit d'une conception sociale. D'où nous les membres de la société pouvons le reconstruire si et quand nous y trouvons des défauts. Par exemple, pour les gens de notre génération, nous avions été amenés à comprendre que le genre est :'' la grande force motrice de l'épidémie du VIH/SIDA.'' (UNAIDS 2000 :21). Ce sont là, j'insiste, des raisons assez suffisantes pour que nous puissions chercher à changer les constructions actuelles du genre.

LE PROBLÈME AVEC LA CONSTRUCTION DU GENRE

Arrêtons-nous et posons-nous une question : Si les hommes et les femmes sont liés par le genre, pourquoi est-ce que ça nous préoccupe ? Pourquoi serions-nous ici pour discuter des problèmes liés au genre et à la culture ? Peut-être que la question serait : Pourquoi le genre est il devenu la grande force conductrice de la propagation du VIH/SIDA ? Je trouve l'explication de Gupta sur le genre très nécessaire. Gupta dit que dans le genre, il y a toujours des différences très distinctes entre les rôles des hommes et ceux des femmes, l'accès aux ressources productives en dehors du foyer et l'autorité dans les prises de décision. Typiquement, les hommes sont vus comme chargés des activités de production en dehors du foyer pendant que les femmes sont appelées à être responsables de la reproduction et des activités de la production au sein du foyer... Les femmes ont moins d'accès au contrôle des ressources de production dans le foyer par rapport aux hommes, notamment les ressources telles que le revenu, le crédit foncier et l'éducation (2000 : 2)

En bref, le genre ne distribue pas équitablement le pouvoir entre les hommes et les femmes. Les hommes sont vus comme les leaders publics, les penseurs, les preneurs de décisions et les propriétaires de tous les biens. Les femmes sont vues d'abord comme des êtres domestiques, celles qui appartiennent au foyer ou à la cuisine. Elles sont vues comme les mères, les femmes. Elles sont construites à être dépendantes des hommes, des frères et pères. Les femmes sont construites à être silencieuses, moins intelligentes, et émotives, avec un bon comportement, qui ne posent pas de questions, obéissantes, et fidèles à un seul partenaire, qu'il s'agisse des maris, des copains ou des concubins. Et nous pensons que la bonne femme c'est celle qui prend soin du foyer, des enfants, du mari ; celle qui ne pose presque pas de questions ou ne réplique pas à son partenaire et celle qui reste fidèle à son partenaire. Un homme bon est celui qui est moins peureux, brave, pro-

priétaire de biens, leader public, et, dans d'autres cultures, il est celui qui peut avoir plus d'un seul partenaire.

*Au centre des relations sexuelles, il y a les concepts de puissance et impuissance. Le problème est que la construction du genre rend faible la moitié de la communauté, les femmes. C'est sur ces arguments que Sally Purvis dit '' les femmes ne sont pas des sujets au même titre que les hommes. Une femme est une conception dérivée qui existe seulement en tant qu'objet de l'intérêt de l'homme***. (1996 :125)** *Cette désastreuse inégalité dans le partage du pouvoir devient inacceptable dans cette période du VIH/SIDA. C'est le sol fertile sur lequel le virus se développe, c'est à dire les femmes qui ont été construites comme impuissantes ne peuvent pas insister sur le sexe prudent. Elles ne peuvent pas s'abstenir et la fidélité à leur partenaire ne les aide à rien. Les hommes, qui ont été construits pour être moins peureux, braves, et souvent insouciants, pensent qu'il est le propre des hommes de refuser d'admettre que les rapports sexuels non protégés peuvent aboutir à l'infection du VIH/SIDA. Travaillant sur les considérations de certaines cultures au sujet des activités en dehors du mariage, beaucoup d'hommes continuent à être infidèles. A la fin, personne n'est vainqueur. Nous mourons tous : ceux avec le pouvoir ou sans le pouvoir. Ainsi, quelle est l'importance de garder une telle construction du genre ? A qui est-ce utile ? Sa distribution déloyale du pouvoir est un poison dans un plat. C'est une sorcière méchante et meurtrière.*

N'oublions pas cependant que le partage de rôles s'étend à beaucoup de facteurs sociaux. Il va de pair avec l'économie, la politique et la culture. Le genre travaille avec d'autres facteurs sociaux tels que la classe, la race, l'âge, l'ethnicité, la différence physique. Il varie d'un groupe à un autre. La façon dont une race particulière ou un groupe ethnique construit son genre sera différente d'un autre groupe. Mais quelques éléments fréquents ont été trouvés, l'accès aux ressources, la prise de décision et l'autorité publique ne sont pas partagés équita-

blement .entre les hommes et femmes. Par exemple, les anglais disent : "les femmes d'abord" pour dire que les hommes doivent venir après pour protéger les femmes faibles. Beaucoup d'autres cultures ne disent pas les femmes d'abord ; en effet l'homme marche devant et la femme marche derrière. Ainsi les Botswana disent : « ga dinke dietelelwa ke tse di namagadi », c'est-à-dire que les femmes doivent suivre les hommes. Dans les deux pensées, les femmes d'abord ; et les femmes derrière, l'homme est le plus courageux pendant que la femme est celle qui doit être protégée. On parle de polyandrie dans certaines cultures et de polygamie dans d'autres, mais une étude minutieuse a montré que les cultures matriarcales ne mettent pas les femmes au centre par rapport aux systèmes patriarcaux. (Oduyoye 1986 : 122) En bref, les recherches sur le genre reflètent que dans la plupart des cultures, la balance de pouvoir se penche plus vers les hommes que vers les femmes.

CULTURE ET RELIGION : COMMENT LE GENRE EST-IL CONSTRUIT ET MAINTENU ?

C'est quand on commence à se demander, '' comment le genre est construit et maintenu ?'' que la culture devient tellement centrale. Quelque chose d'aussi profond et d'aussi pénétrant que le genre nécessite toute une série de supports sociaux qui va convertir les pensées et cœurs pour sa propre maintenance et sa répétition inutile à travers les âges. Il peut seulement se multiplier à travers les croyances du mythe, de la culture, et de la religion qui naturalisent et sanctifient ce qui est une construction sociale. Je voudrais que nous traitions point par point la construction du genre de la naissance à la mort, tout en montrant comment ce genre est maintenu et reproduit dans la culture en utilisant quelques cultures africaines, en particulier les cultures Tswana. Je commencerai par définir brièvement la culture et ainsi point par point traiter le problème de la construction du genre de la naissance à la mort.

a) Culture et genre

Qu'est-ce que la culture ? Ceci est un mot complexe. Nous ne pouvons pas traiter tous ses aspects. Je souhaite seulement donner un nombre de définitions, qui seront au centre de notre analyse. Selon Musimbi Kanyoro,

un peuple particulier (une nation, une tribu, une ethnie) a sa propre culture, sa propre façon de vivre, d'aimer, de manger, de jouer, et d'adorer. La culture peut signifier la musique, l'art visuel, les influences modernes sur la vie, une tradition acquise, ou des lois qui régissent la vie de la communauté... la culture peut être une épée à double tranchant : elle peut former l'identité de la communauté et elle peut être aussi utilisée pour discriminer ou opprimer celles dont la culture qualifie les autres. La participation dans la culture est tellement naturelle et omniprésente que beaucoup de gens la considère comme non existante. (2000 : 62)

Selon Kenneth Surin, la culture est "*une forme de vie particulière, soit de gens, de la période d'un groupe ou d'une humanité en général.*" *(2000 :62) La culture "fait allusion à la production matérielle de la société (Colombia Dictionary 1995:66) qui est devenue un système central de pratiques, de sens et de valeurs et que nous pouvons bien considérer comme dominant et effectif.*" (Surin 2000 : 51)

L'une des définitions les mieux connues de la culture, c'est celle de Marx. Elle soutient que la culture est le produit de la classe dirigeante qui sert à maintenir les impuissants sous domination. La perspective de Marx considère la culture comme une idéologie formulée par ceux qui ont le pouvoir pour leur propres fins. Elle ne sert pas tous les membres de la société. Dans la perspective de Marx la culture est ainsi *''à la fois matériellement informée et informant.''* (Columbia Dictionary 1995 :169). En interprétant cette perspective, R.Boer maintient que dans la vue de Marx,'' *la culture va de pair avec la reli-*

gion, l'état et la dévotion intellectuelle qui sont institués contre l'économie, une relation étant médiatisée par la classe sociale" (1999 : 169)

Dans les formes de communication contemporaine,'' *la culture a subi une autre transformation dans son usage. Nous avons maintenant l'accès apparemment moins limité aux activités, aux attitudes qui ne concordent pas nécessairement avec les hypothèses au sujet du goût et de la sensibilité, qui sont promulguées par les normes d'une culture dominante.*''(Columbia Dictionary 1995 : 67). Ok. Arrêtons-nous ici et essayons d'émettre les implications de ces définitions. Nous pouvons dire que la culture :

- nous englobe tous. Personne n'existe en dehors d'une culture ou d'une autre ;
- est une structure de sens qui montre comment nos relations sont formulées et vécues ;
- est différente pour différents peuples ;
- ne sert pas toujours les besoins et intérêts de ses membres ;
- sanctionne la suppression de certains membres de la société ;
- n'est pas naturelle. C'est un produit de la société ;
- n'est pas statique. Elle est dynamique. Elle change.

b) Inculturation du sexe : de la Naissance à la Mort

Revenons maintenant à la question de savoir comment les rôles sexuels s'entrecroisent avec la culture. Le sexe est-il une sous-section de la culture ? Je pense que nous pouvons bien dire que les rôles sexuels sont un produit de la culture. A ce point, je voudrais analyser comment ces rôles sont socialement formulés au sein d'une culture, en faisant une analyse narrative de la naissance à la mort. Je baserai la plupart de mes exemples sur la culture Tswana, quoique je ferai recours aussi aux autres.

– La naissance,

Qu'est-ce qui se passe quand un garçon ou une fille est né ? Dans la plupart des cultures on donne un nom à l'enfant. La nomenclature peut être neutre, mais dans d'autres cultures, elle devient la première construction sociale. Dans la culture Setswana, par exemple, la fille peut être nommée Segametsi (qui puise l'eau) ; Mosidi (celle qui moud la farine) ; Bontle (beauté) ; Khumo (qui va rapporter les richesses du mariage) ; Boingotlo (l'humble) ; Dikeledi (les larmes, Celle qui pleure) ; Maitseo (celle qui se comporte bien) ; Lorato (amour) ; Les garcons peuvent avoir les noms ci après, Modisaotsile (le berger) ; Mojaboswa (l'héritier) ; Kgosi (le leader) ; Seganka (le brave) ; Moagi (le constructeur). Chacun de nous pourra penser au système d'attribution des noms et analyser très bien pour voir si cela partage équitablement les pouvoirs, la propriété de biens et le leadership publics entre les garçons et les filles. Dans le système Setswana d'attribution des noms, ces noms montrent les genres des rôles et ne partagent pas équitablement le pouvoir entre les filles et les garçons. Le garçon est considéré comme le leader, le propriétaire de biens et le leader public. La fille joue la domestique, celle qui est humble, une amoureuse et celle qui doit être belle.

– L'habillement

Une culture récemment acquise dit que l'enfant garçon s'habille en couleur bleue. Je ne connais pas le sens du bleu, mais on peut bien dire que le bleu signifie que les garçons doivent être hors de la maison, dans le ciel bleu. L'enfant fille est couverte de couleur rose, représentant peut-être une fleur, quelque chose d'attrayant et de beau. Bien que je ne sois pas sûre de la signification de ces couleurs, le point ici est que l'enfant fille et l'enfant garçon sont tous les deux considérés et construits différemment par la société depuis la naissance.

– Les jouets

A part les noms et les habits, on élabore les rôles sexuels à travers les jouets que nous achetons pour nos enfants ou même les jeux

que nous enseignons à nos enfants. Dans la culture Setswana les garçons faisaient les bœufs pendant que les filles faisaient les casseroles et les poupées. Nous achetons les voitures, les avions et les armes pour les garçons pendant que pour les filles nous achetons les services de café, les services de beauté, ou des bébés poupées et des nounours.

– Le Modèle

Les enfants apprennent le plus leur rôles en tant que garçon ou fille à partir de leur parents. Ils observent ce que le père fait et ce que la mère fait. Après, vous les verrez faire le jeu du foyer de leur propre manière et vous serez surpris de constater qu'ils sont précis qu'ils ont bien maîtrisé les rôles assignés aux garçons et aux filles. Ici les enfants absorbent la culture et les rôles du genre à travers une éducation informelle par observation de leur parents et de leurs voisins.

– L' étape de l'enfance

L'enfance est caractérisée par une éducation culturelle de nos enfants à travers les proverbes, les récits, le langage et l'école. Par exemple, Quand j'ai grandi, nous avions appris les proverbes, les contes autour du feu. Si vous revenez à tout ceci vérifiez ce qu'ils disent au sujet des femmes et des hommes, vous allez constater que c'est toute une banque culturelle qui ne distribue pas le pouvoir équitablement entre les différents sexes. Ici nous apprenons les proverbes tels que "ga dinke di etelelwa ke tse di namagadi" (une femme ne dirige jamais) ; "Monna o wa kgomothwa" (un homme n'a pas besoin d'être beau. Prends n'importe lequel) "Mosadi tshwene o jewa maboga" (Le labeur d'une femme est récolté par quelqu'un d'autre).

Dans les contes nous apprenons beaucoup d'histoires qui, si nous les analysons maintenant, révèlent qu'une bonne fille, c'est celle qui est obéissante et fait un bon repas à son mari. (Les deux filles et le roi serpent) ; une fille doit prendre soin de sa beauté (Tsananapo) un garçon doit prendre soin du bétail/ des biens (Masilo) et un garçon doit être un protecteur très brave (delele). Aujourd'hui ceci ne pourrait pas

être reproduit par les moyens traditionnels d'apprentissage, mais il est fréquent dans les programmes télévisés-les séries que les enfants regardent et les magazines qu'ils lisent.

– L'école formelle

Cette étape fait passer une construction similaire à celle du reste de nos cultures. Le contenu des livres soulignent les mêmes rôles des filles et des garçons. Dans les images vous trouverez la mère aller au marché pour acheter les légumes, pendant que le père va prendre soin du bétail. Les images et les contenus des textes que les enfants lisent reproduisent et contiennent les rôles de filles et ceux des garçons qui sont propagée dans la culture générale. Bien que ces jours-ci, ce sujet subisse un examen minutieux, beaucoup reste encore à faire.

– L'Adolescence et l'âge adulte

Dans les cultures traditionnelles du Setswana, les garçons et les filles étaient amenés dans les écoles d'initiation qui marquaient le passage de l'enfance à l'age adulte. Dans ces écoles les rôles sexuels étaient culturellement enseignés. On a enseigné aux garçons le sens d'être un homme et les filles ont été instruites de ce que la culture attend d'elles en tant que femmes. (Schapera 1938 :104-118)

– Le Mariage

Cette étape est l'un des rites de passage où les rôles sexuels sont soulignés et renforcés. Dans les cultures Setswana, les plus vieilles femmes dans le mariage prennent la nouvelle mariée et la conseillent durement jusqu'à ce qu'elle pleure. L'essentiel de ce qu'elles disent, c'est : "nyalo e a itshokelwa" (Tu dois surmonter le mariage, c'est difficile) ; "Ngwanaka, monna ga a botswe kwa a tswang" (Mon enfant, on ne demande jamais à un homme là où il était parti, où il a dormi) ; « Monna phafana oa fapanelwa" (Un homme est une calebasse qui passe autour). La culture sous-entend et tolère l'infidélité des hommes. Vous devez vous rappeler que la voie de passage au cœur de l'homme c'est la nourriture, c'est-à-dire préparer pour lui. Si ton mari te frappe et rend

ton œil bleu, ne le dis à personne. Dis plutôt que tu t'es cognée au mur en allant aux toilettes dans le noir. Ici la violence est institutionnellement tolérée ! On dit au nouveau mari qu'il est devenu un homme. Veille à ce que tes enfants et ta femme aient la nourriture et un logis. Fais qu'ils soient protégés.'' Dans la plupart des cas, on ne conseille pas le nouveau mari. On suppose qu'il connaît ce qu'être un homme. Le pressentiment des rôles sexuels durant le mariage et les célébrations de mariage est aussi évident dans les chansons chantées et les gestes pratiqués. L'une des démonstrations les plus dramatiques de rôles sexuels dans le mariage au nord du Botswana, c'est quand la jeune mariée entre dans la maison en venant de l'église. Les invitées sont debout en deux lignes, tenant des ustensiles et faisant les gestes de ce que la femme est supposée faire dans son nouveau foyer. Pendant qu'elle marche tout en tenant son mari à la main, quelques femmes seront en train de piler, d'autres de sarcler, d'autres seront en train d'allaiter le bébé, d'autres balayent, d'autres préparent, d'autres portent un tas de bois de feu. Les femmes démontrent le tout avec des chants, des danses et des hululements. Encore une fois dans cette démonstration de rôles du genre, on parle peu des rôles de l'homme, on suggère seulement que l'homme attend toutes ces activités de la part de sa femme. L'une des traditions les plus récentes liées au genre et qui concernent le mariage, est la fête de la cuisine et la fête en l'honneur de la future mariée. Le fait qu'on l'appelle fête de la cuisine nous révèle ce qu'on attend de la femme. Oui, il y a la fête des célibataires et je suis sûre que nous avons déjà vu à la télévision et dans les films ce qui s'y passe.

– L'Ancien temps

Dans l'ancien temps les femmes et les hommes étaient culturellement construits de manière différente. Un homme est tenu à être homme (Vous rappelez-vous la pièce de Wole Soyinka intitulé *Le lion et la perle* ? Je pense que oui.) En effet, un homme est supposé trouver une jeune femme qui puisse faciliter la circulation de son sang. Dans d'autres cultures, une vieille femme (post-ménopause) doit gracieusement chercher une jeune femme pour son mari. Cette dernière

croyance culturelle se traduit d'elle-même comme une pratique meurtrière en cette époque du VIH/SIDA. Les vieux courent derrière les jeunes filles/ les vierges avec l'espoir de purifier leur sang du VIH/ SIDA. Comme ils ont l'argent, ils attirent les pauvres jeunes filles avec, les infectent et continuent. Pendant ce même moment, les jeunes garçons courent derrière ces jeunes filles et se font infecter. Ceci est appelé sexe à travers les générations. Elle nous englobe tous dans le cercle vicieux du VIH/SIDA, jeunes et vieux. Ces aspects culturels rendent difficile notre rêve de faire une génération libre du VIH/SIDA. Ce désespoir absolu créé par le VIH/SIDA allant de pair avec la croyance du rajeunissement, signifie que mêmes les enfants filles sont sujets de viols par leur cousins et leurs propres parents. Les femmes sont censées être '' les fenêtres d'espoir'' et nous devons lutter pour nous rassurer que nous affrontons ces croyances culturelles du sexe qui servent le VIH/SIDA comme une voie de passage. Bien, comment est-ce que les vieux, hommes et femmes sont ils construits ? Si une femme ménopausée est considérée comme impropre pour son mari, elle ne lave pas son sang et les croyances culturelles s'amusent à regarder le départ d'un mari qui va chercher une autre femme, que dire des très vieilles femmes, précisément les veuves et les grand-mères ? Elles sont généralement stéréotypées comme des sorcières. Pensez à votre village, et souvenez-vous de toutes les femmes qu'on soupçonnait d'être des sorcières dangereuses. La plupart n'étaient que des femmes, et particulièrement de vieilles femmes. Cette référence aux vieilles femmes sorcières a été souvent meurtrière dans d'autres cultures africaines. Les vieilles femmes sont pourchassées la nuit et tuées. Heureusement, le VIH/SIDA, qui tue les jeunes parents, signifie que le rôle de grand-mère sera revalorisé au même titre que l'on reconsidère l'importance de la paternité.

– La mort

Même les étapes de la vie n'échappent pas à la construction du genre. La culture a mis en place les rituels qui renforcent et maintiennent les rôles sexuels au sujet de la mort. En cas de décès de l'épouse

dans certaines cultures africaines, le frère doit hériter la veuve et dormir avec elle la nuit de l'enterrement. Dans certaines cultures d'Afrique de l'Est, le veuf, qui a perdu sa femme, doit quitter et aller trouver une femme inconnue, dormir avec elle afin de débarrasser de la mort son corps et sa famille. Encore une fois cette pratique, sanctionne t-elle le viol, ou rend-elle difficile la prévention du VIH/SIDA ? Qu'est-ce que le jeune homme fait après avoir hérité la femme de son frère, si le frère était mort du VIH/SIDA et a laissé sa femme infectée ? Que dire d'une veuve qui n'est pas infectée mais qui doit hériter un membre de la famille qui est infecté ? Nous devons dire que ces pratiques culturelles ont été en effet construites par le genre qui a donné autorité aux hommes d'acquérir tous les biens. Une veuve était héritée pour qu'elle puisse sauvegarder sa sécurité sociale. Dans d'autres cultures, la femme peut être abandonnée par la famille de son mari... un facteur qui pousse certaines à être très désespérées et ainsi à s'engager dans le commerce sexuel. (NCA 2000 :12-13) Dans des cultures telles que celles du Botswana, les veuves subissent un rituel assez douloureux pour les laver du sang de leur défunt mari. Au Botswana la veuve doit porter une robe noire ou bleue pendant toute l'année pour montrer son statut et dire aux autres hommes de rester à l'écart d'elle, car un homme qui a des rapports sexuels avec une veuve avant les cérémonies de lavage tombera malade. Pendant cette période, elle ne devra pas voir un autre homme. Le veuf cependant ne doit pas porter un habit noir de deuil pour que la société puisse l'identifier. Cela signifie qu'il peut ne pas s'abstenir, à l'exception de sa propre volonté en faveur de sa femme défunte.

Dans beaucoup de cultures, les enterrements des hommes et des femmes étaient différents. Un homme était enterré dans son kraal, enveloppé d'une fraîche peau de vache, et bien équipé avec les armes de guerre, les lances et baguettes. La femme pouvait être enterrée avec les casseroles et d'autres ustensiles de cuisine. Cette conception culturelle est que même dans l'au-delà/ ciel les femmes et les hommes devraient continuer avec les rôles qui leur étaient assignés par la société. Grands dieux ! dans certaines cultures du Botswana, une fois que vous

êtes mariée dans un autre groupe ethnique, vous ne pouvez pas être retournée dans votre village ou ville natale pour y être enterrée. C'est dire que, une femme mariée est mariée, vivante ou morte. Ce complot de la construction culturelle de la naissance à la mort souligne la profondeur des constructions de rôles sexuels. Et ce complot n'est que la pointe de l'iceberg, car il n'éclaircit pas, par exemple, que les rôles sexuels sont journellement soulignés dans les langues que nous parlons. En anglais, par exemple, nous trouvons de grandes constructions du sexe. Une jeune femme qui n'est pas mariée est appelée mademoiselle, une personne qui manque quelque chose. Quand elle se marie, elle devient alors une personne entière, en prenant le titre Madame. L'homme, au contraire, reste Monsieur avant et après le mariage. Il ne change pas. Les mots ''he'', ''son'', ''man'' sont les racines qui forment les mots tels que ''wo/man- femme'', ''per/son'-personne'', ''man/kind-humanité'', ''s/he'' Ceci signifie que la culture anglaise voit les relations dans la perspective masculine. Le mâle est le sujet pendant que la femme est la dérivée.

Les rôles sexuels sont aussi mentionnés à travers les lois nationales qui ne partagent pas équitablement le pouvoir aux hommes et femmes. Au Botswana, concernant la propriété des biens communautaires du mariage, elle réduit à néant le statut de la femme. Ceci signifie que dans le mariage l'homme est le propriétaire et manager de tout ce que la femme possède et tout ce qu'elle produit. Certaines constitutions et lois interdisent aux femmes d'avoir leurs propres biens ou de prendre un emprunt à la banque. Dans ce sens, la dépendance de la femme est loyalement maintenue par la loi.

En plus, les institutions sociales de la famille, de l'école, de l'église, du village et du parlement et de cabinet, pour la plupart, soulignent les rôles culturels sexuels en gardant les hommes comme leaders et les femmes comme les secondes. Comment alors pouvons-nous espérer que les filles qui ont grandi sous la direction d'un papa, d'un préfet, d'un leader mâle du village, d'un pasteur mâle, d'un membre du parlement mâle, d'un président mâle croient en leurs propres capacités de diriger, ou croient au leadership des autres femmes ? De fait, nous l'avi-

ons entendu et vu dans beaucoup de cas, lorsqu'on donne la chance aux femmes de choisir un leader, elles préfèrent choisir un homme au lieu d'une femme. Similairement, qu'attendons-nous d'un garçon qui a grandi dans un leadership social des hommes ? D'accepter le leadership des femmes ? Et beaucoup d'entre nous ici peuvent se rappeler comment ces femmes qui émergent jusqu'au leadership dans leur propres institutions sont stéréotypées, rejetées et appelées dames de fer cruelles ou reines des abeilles.

Ce complot sert à souligner que la culture est l'instrument central dans la construction sociale des hommes et femmes (Oduyeye 1995). Elle construit le sexe et le maintient à travers les institutions diverses et étapes de la vie. Dans ce sens le sexe paraît total. Aux uns il paraît naturel, pendant que les autres pensent qu'il est divin. Toutes les suggestions pour changer ce système d'idées profond touchent souvent aux nerfs centraux de nos identités et nos pensées. Il peut être dévastateur. Ainsi que disent les autres ? Qu'entendons-nous ? Certains sont furieux, d'autres sont défensifs, car s'ils doivent être confrontés au fait que les constructions sexuelles ne partagent pas le pouvoir équitablement entre les hommes et les femmes, ils seront peut être obligés de partager le pouvoir ou comme ils le pensent, ils peuvent perdre le pouvoir.

Beaucoup d'hommes africains qualifient les activistes de rôles sexuels comme ''les féministes dévoyées'' qui ont mis beaucoup de temps à écouter les femmes occidentales. Ils accusent celles qui parlent du genre comme imposant et important un problème qui n'existe pas en Afrique. Nos femmes, ils nous disent, n'ont jamais été opprimées. Elles ont toujours été les plus fortes et nous dirigent ici en Afrique.

En décrivant la réplique des hommes africains à l'appel pour la justice sexuelle, T.S Maluleke dit :

« *Les hommes africains ont répliqué (a) en disant, avec des opinions différentes, ''nos femmes ne sont pas de cette nature là, ainsi cela doit être une influence étrangère qui les pousse à parler*

et agir de cette façon." Et (b) en évitant le dialogue avec les femmes , en suggérant que n'étant pas des femmes, ils ne vont pas faire un commentaire qui a trait aux rôles sexuels… par peur d'être accusés d'ingérence » (2001 :238)

Maluleke continue en disant ;'' *la première réplique est un argument sans importance, pendant que la seconde est une déception et une bigoterie de mauvais goût.*

Les hommes ne peuvent pas ou devraient plus fuir leurs responsabilités. Comme vous le savez tous, le slogan pour la campagne 2000 contre le VIH/SIDA était ''*les hommes peuvent faire la différence* !'' et en effet les hommes doivent accepter cette responsabilité de faire cette positive différence sur la prévention et les soins. Mais il n' y a pas que les hommes qui répliquent défensivement quand on relève les problèmes de sexes. Certaines femmes deviennent furieuses quand vous leur suggérez de faire face à l'impuissance de leur féminité. Elles ne veulent pas entendre. Bien, ceci est compréhensible. Les gens n'aiment pas affronter leur impuissance, surtout si elles savent qu'elles ne peuvent pas changer la situation. C'est mieux souvent d'enterrer sa tête dans le sable. Malheureusement, nous ne pouvons plus tolérer ces excuses en ce jour et en cette époque du VIH/SIDA. Aucun théologien, leader, ou travailleur qui vit dans le sillage des droits de l'homme, qui croit en la démocratie, qui voudrait faire un apport positif dans la lutte contre le VIH/SIDA qui est en train de transformer notre continent noir en un continent de feu rouge de la mort. Nous ne devrons pas seulement chercher à comprendre totalement comment les rôles sexuels sont socialement et culturellement construits ; comment ils nient toute reconnaissance à la moitié de l'humanité ; comment ils facilitent la propagation du VIH/SIDA, mais nous devons aussi lutter pour changer les rôles sexuels. Nous devons reconstruire les rôles sexuels de sorte qu'ils puissent rendre forts les hommes et les femmes. Nous devons souligner que les rôles sexuels sont socialement établis par la société et il nous appartient à nous la société d'être des instruments de changement et de transformation. La conjoncture actuelle ne bénéficie à personne,

hommes comme femmes. Les garçons et filles d'Afrique sont en train d'embrasser le tombeau de la mort du fait que les inégalités sexuelles sont les forces motrices de la propagation du VIH/SIDA. Et puisque les inégalités sexuelles vont de pair avec les inégalités sociales, culturelles, économiques et politiques'' elles pénètrent toutes nos vies. Sommes-nous prêts à être de soldats effectifs dans l'armée ? Sommes-nous prêts à tirer ? Vous pouvez et vous devez faire la différence en tant que professeurs de religion et de théologie qui forment les leaders de la foi. Maintenant, et plus que jamais, nous devons totalement maîtriser ce qu'est le sexe, comment il est établi et comment il peut être rétabli et transformé pour nous renforcer nous en tant qu'hommes et femmes, garçons et filles, vieux et vieilles, maris et épouses, comme peuple d'Afrique. Nous devons rétablir nos relations d'une manière qu'elles ne puissent pas servir comme sentiers de la mort, mais plutôt des relations qui garantissent la vie, résistent à la pauvreté, l'impuissance et au HIV/SIDA. (DUBE 200 : 38-50)

TRANFORMER LE SEXE A TRAVERS LA CULTURE

Comment pouvons-nous transformer nos cultures et établir la justice sexuelle au sein de nos communautés ? La joie d'une culture est qu'elle n'est jamais absolue ou stable. En tant qu'agent du changement, nous devons trouver ces différences et les engager à créer un monde meilleur. Nous allons diviser ces éléments en trois : premièrement, les choses qui ont toujours été dans nos cultures, qui contrairement à la non reconnaissance du sexe, ont toujours insisté sur un monde juste. Deuxièmement, nous pouvons capitaliser sur une base solide de la culture des droits de l'homme qui nous autorise à insister sur les droits de tous les peuples sans regarder au fait qu'ils soient noirs, femmes, jeunes, pauvres, ou à leurs croyances. Enfin, vous-mêmes : Comme vous êtes de personnes bien formées et qui occupent des positions

sociales dans des institutions sociales très influentes, vous pouvez faire la différence.

Commençons avec le premier, quelles sont les ressources culturelles sociales qui renforcent les hommes et femmes ? Je suis sûre que pendant que je parlais certains d'entre vous peuvent avoir entendu, "mais…mais…" et se rappeler quelques aspects culturels qui renforcent les deux sexes. Nous devons relever ceux-ci et les utiliser souvent comme stratégie de transformation. Le plus souvent mais pas toujours, ces traditions sont submergées par la contradiction dans leur rôles sexuels, qui sont bien gardés dans la plupart des institutions sociales et aussi les traditions. Cependant nous devons faire de ceci un point d'institution que nous utiliserons dans les collèges de théologie pour encourager ces traditions libérales et les rendre plus influentes. (Dube 2001 :82-115)

L'un des exemples que je peux mentionner est le langage dans les cultures Setswana. La langue est neutre. Modimo, Dieu, n'est attribué ni au masculin ni au féminin. (Dube 2001 : 78-97). En plus, les mots tels que ngaka, sangoma et hosana portent le sens de mâle ou femelle. L'histoire sur la création du Setswana nous dit comment l'homme et la femme sont sortis de leur cave avec le bétail. Dans cette histoire, nous constatons qu'il n'y a pas une hiérarchie de la création, ni même une séparation de biens en rapport avec le sexe. D'autres ressources importantes se trouvent dans le mythe africain et les contes populaires. Les contes qui enseignent les valeurs morales aux enfants ont comme acteurs les animaux. Dans ce sens, Ils deviennent neutres aux deux sexes, et peuvent être utilisés pour critiquer les livres dont les acteurs principaux ou même les protagonistes sont des acteurs masculins. Je suis sûre que beaucoup d'entre vous pourrez réfléchir sur d'autres contre-traditions qui renforcent les deux sexes à être les leaders publics, les propriétaires de biens et les preneurs de décisions. Le point, cependant, est que nous avons besoin de trouver les voies et moyens pour utiliser cette stratégie de contre culture qui renverse l'injustice sexuelle et nous donne le moyen d'appuyer la justice sexuelle.

Deuxièmement, nous sommes probablement les êtres humains les plus chanceux à vivre dans une période de droits de l'homme. Dans les siècles passés, les gens étaient discriminés à cause de la race, l'ethnie, la religion, l'âge, la classe, l'orientation sexuelle, le problème physique et le sexe, parce que leur cultures les sanctionnaient. Beaucoup de gens ont perdu leur vie par la persécution parce qu'ils venaient d'un groupe ethnique reconnu comme minoritaire. Certains parce qu'ils étaient noirs, étaient privés de leur droits humains ; d'autres parce qu'ils avaient un handicap physique ; d'autres étaient sérieusement punis à l'école parce qu'ils écrivaient ou mangeaient avec la main gauche ; les jumeaux étaient tués, certains étaient vus comme des chiens à cause de leur classe et âge. Dans certains coins du monde, beaucoup de jeunes filles sont rejetées à cause de leur sexe et classe, et elles deviennent des commerçantes de sexes.

Nous savons tous que ces histoires se passent autour de nous, dans ce monde et dans cet âge. Allons-nous maintenant permettre que des millions de gens meurent, pendant que nous sommes conscients que '' les inégalités sexuelles sont les forces motrices de l'épidémie du SIDA ?'' Ou sommes-nous prêts, en tant que soldats dans une armée, à être volontaires pour établir la justice sexuelle et bloquer le VIH/SIDA dans son parcours ? J'ai confiance en votre engagement dans la vie, car chaque vie est sacrée pour Dieu. Le grand avantage pour nous aujourd'hui, comparativement aux anciens peuples, est que la communauté internationale a créé un forum et des moyens qui essayent de cultiver les droits de l'homme basés sur les cultures de tous les peuples. Ainsi aujourd'hui nous avons la charte des droits humains, la charte des enfants, la convention pour éliminer toute sorte de discrimination contre les femmes et en ce même moment, il y a une conférence internationale des Nations Unies qui se déroule à Durban, en Afrique du Sud, et qui traite du problème du racisme et d'autres formes de discrimination. La plupart de nos gouvernements ratifient ces déclarations et chartes, d'où ils nous donnent le mandat de les utiliser pour lutter contre toutes formes de discrimination et de cultiver les valeurs qui sont stipulées par les droits humains. En plus, l'Organisation de l'Unité Afri-

caine a publié aussi ses propres chartes. Tous ces éléments sont des moyens de changement culturel, car la culture n'est pas stagnante. Elle est dynamique. Il nous appartient à nous en tant que religion/ théologiens de cultiver une culture sexuelle sensible, qui respecte les droits de tout le monde. Je suis confiante qu'en tant que croyants, vous n'entretenez pas de conflits contre les notions de droits humains, car c'est dans votre foi que chaque créature humaine était créée à l'image de Dieu et mérite de vivre une vie magnifiée.

La dernière ressource que je voudrais aborder est votre propre être intérieur. Il n'y aura aucun changement, à moins que quelqu'un quelque part soit volontaire à prendre la décision. La justice sexuelle exige qu'il y est des gens commis qui comprennent très bien ses dynamismes et qui volontiers, sont prêts à dénoncer l'injustice et faire ainsi appel à la justice. Nous devons commencer avec nous-mêmes. Nous devons demander à nous-mêmes et à nos programmes et institutions théologiques s'ils sont sensibles aux problèmes sexuels, et s'il faut maintenir le statu quo ? Que dire de nos foyers ainsi que tous les liens que nous avons ? Bien, j'attends que la plupart d'entre nous puissent travailler sur les injustices sexuelles. Mais j'ose croire que nous sommes ici soit parce que nous occupons des positions de responsabilité dans la société, en tant que leaders ou formatrices ou encore ministres dans les églises. Nous avions ainsi été amenés ici pour apprendre et être équipés de telle façon qu'à notre tour nous puissions donner le meilleur de nous-mêmes dans la lutte contre le VIH/SIDA. Je vous prie de prendre le devant ; pour faire une bonne bataille et ainsi réduire et éradiquer complètement la propagation du VIH/SIDA. Pour être de véritables soldats, il faut montrer comment le VIH/SIDA opère avec les inégalités sexuelles et aussi comment travailler pour établir la justice sexuelle. Ce pas aura un impact significatif sur la prévention du VIH/SIDA. Je vous recommande de prendre la croix dans vos lieux de travail, pour vos étudiants et vos peuples. Mais nous allons commencer par faire quelques exercices pratiques dans nos groupes et nous faire des rapports mutuels.

Pratique 1

But : Permettre aux étudiants et à leur professeurs d'avoir une conscience de soi sur les rôles sexuels.

a) Utiliser le tableau en bas pour déterminer et analyser votre propre puissance selon les sexes dans la société.

Le pouvoir du leadership public				
Le titre et rôle professionnel				
Position et rôle de l'église				
Leadership de la cité et du village				
Leadership national				
Totaux				

b) En cinq lignes, montrez comment vous et les autres vous pouvez vous renforcer dans la prévention et le soin contre le VIH/SIDA. Echangez vos coordonnées et idées avec les autres.

Pratique 2 : Genèse 3 :1-20

But : aider les professeurs et étudiants à prendre conscience des inégalités sexuelles dans la Bible.

Faites une lecture sur les rôles sexuels dans Gen. 3 :1-20

"Puisque Dieu nous parle et nous visite dans nos cultures particulières, les écritures que nous avons nous parlent aussi des liens sexuels d'Israël." Ainsi donc, étudiez Gen. 3 :1-20. Identifiez les hommes qui apparaissent dans cette histoire, et montrez comment leur liens sexuels sont établis dans cette histoire, en insistant sur le pouvoir de raisonner, le leadership, les occupations professionnels et les rôles domestiques distribués selon le sexe. Répétez le même exercice en vous basant sur les femmes.

En cinq lignes, montrez comment vous pouvez réinterpréter cette histoire pour renforcer les rôles des hommes et femmes.

Pratique 3 : Lecture Jean 8 :1-11

But : Montrer que l'injustice sexuelle a existé dans l'ancien temps mais Jésus l'a défié.

Faites une lecture sur les rôles sexuels dans Jean 8 :1-11 : Utilisez les questions suivantes :

1. Identifiez tous les hommes qui apparaissent dans cette histoire ensemble avec leurs noms, leur professions, ce qu'ils disent et font.
2. Identifiez toutes les femmes qui apparaissent dans cette histoire ensemble avec leur nom, leur profession, ce qu'elles disent et font.
3. Evaluez celui/ celle qui a le plus de pouvoir et celui/ celle qui en a moins.
4. En cinq lignes, déterminez si le pouvoir ou la loi protège équitablement les hommes et les femmes.
5. En cinq lignes, décrivez comment Jésus a tenté de répondre au problème d'établissement de la justice sexuelle.

Pratique 4

But : Montrer que la Bible fait une provision pour la justice sexuelle.

Lecture pour la justice sexuelle dans Genèse 1 : 26-28

Utilisez les données suivantes pour indiquer comment le passage assure la justice sexuelle en se basant sur les points :

- La dignité humaine des hommes et des femmes
- L'appartenance des biens
- Le leadership dans le monde

Pratique 5

But : Exposer le rôle de la culture dans la prévention et le soin contre le VIH/SIDA

Les avantages et désavantages de la culture. Utilisez les questions données

a. Ensemble dans un groupe, énumérez quelques pratiques culturelles qui rendent difficiles la prévention et le soin contre le VIH/SIDA. Suggérez les moyens de les neutraliser.

b. Énumérez les pratiques culturelles positives qui sont bénéfiques dans la lutte contre le VIH/SIDA. Donnez quelques stratégies sur la façon dont on peut les formuler beaucoup plus largement en tant que stratégies de résistance.

Comme devoir à faire en 12–20 pages, explorez comment "Lamentations et Cantiques des Cantiques" Elabore une structure de théologie pour l'espoir et l'égalité sexuelle.

15

POINTS DE VUE

A – UN MEDECIN

Dr. Ange HOUNGBEDJI

Je dois dire que j'ai été embarrassé par ce que je dois partager avec vous sur le VIH/SIDA en tant que médecin car aujourd'hui, s'il y a une maladie qui montre que le médecin ne peut être un omnipotent et un omniscient, c'est bien le SIDA. Les médecins doivent s'avouer tout simplement dépassés par l'évènement HIV/SIDA. Avec la pandémie du SIDA, la vision de la prise en charge des malades comme faisant partie du domaine exclusif des médecins doit être revue. Pour contrer cette maladie, nous avons besoin du concours de tous, qu'on soit intellectuel ou non, lettré ou non. Il suffit aujourd'hui d'être tout simplement une créature humaine pensante de Dieu pour apporter efficacement sa pierre à l'édifice. Et de quel édifice s'agit-il ?

Il s'agit de l'édifice d'un monde tel que voulu par Dieu à l'origine, d'un monde sans immoralité, d'un monde où l'homme doit faire le choix de la vie ou de la mort en toute responsabilité, d'un monde où

l'homme sera le partenaire privilégié de Dieu au service de l'homme et de la nature, d'un monde où notre corps restera le temple privilégié et sanctifié de Dieu. Avec le SIDA, nous sommes arrivés à la croisée des chemins où l'homme doit prendre la décision responsable de participer efficacement à la résolution des problèmes existentiels de l'humanité. Le SIDA ouvre ainsi pleinement la porte à la prise en charge communautaire de tous les maux dont souffre l'humanité quel que soit le nom que portent ces maux. Si l'énergie qui est mobilisée pour lutter contre le SIDA l'était pour le paludisme, la diarrhée, la malnutrition, la pauvreté, l'ignorance, l'analphabétisme et autres, le monde dans lequel nous vivons serait déjà transformé positivement. Le SIDA en tant que tel n'est pas le problème mais il est plutôt la solution à tous nos problèmes ; je veux dire qu'il nous ouvre les yeux sur la manière dont nous devons résoudre les problèmes de façon communautaire.

Mon intervention sur le VIH/SIDA ce jour n'est probablement pas celle du médecin, mais simplement celle d'une créature pensante de Dieu. Elle n'apportera pas la réponse au phénomène du VIH/SIDA mais sera une série de questionnement qui nous interpelle et aussi une note d'espoir pour tous ceux qui se sentent perdus.

Je ne parlerai pas des différents aspects liés à l'historique de la maladie, aux modes de transmission, aux manifestations cliniques du point de vue des recherches, au traitement, au plan de lutte et autres car tous aujourd'hui, savons l'essentiel sur ces aspects.

J'axerai plutôt ma brève intervention sur le mythe du SIDA, la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH, le SIDA et le spectre de la mort, les moyens de lutte à savoir abstinence, la bonne fidélité et le condom.

Il faut démythifier le VIH/SIDA. Le VIH/SIDA doit être considéré aujourd'hui comme une maladie chronique comme le diabète, l'hypertension artérielle, le cancer qui autant que le SIDA, n'ont ni aucun traitement qui les guérisse, ni aucun vaccin qui nous en préserve. Les personnes infectées doivent être soutenues psychologiquement et moralement et accompagnées sur cette longue route de la maladie chronique. Elles doivent plus que jamais prendre soin de leur santé dans tous

ses détails. Elles doivent développer une spiritualité assez poussée reconnaissant en la personne de Dieu, le médecin des médecins, le seul qui a aujourd'hui le secret du traitement et de la guérison du SIDA. L'homme doit retrouver sa place dans la nature comme partenaire de Dieu mais plus encore comme maître établi par Dieu pour régner sur toute espèce y compris les virus et les bactéries. Le virus du SIDA ne doit pas devenir le maître de l'homme mais plutôt le contraire ; et pour ce faire, ce n'est ni par la force physique, la force matérielle, la force financière, la force scientifique de l'homme qu'il sera le maître, mais plutôt il le sera par sa force spirituelle.

C'est ce qui peut justifier que des personnes qui ont une insuffisance rénale à sa phase terminale, une aplagie médullaire ou autre maladie grave prédestinées à la mort ne sont pas mortes mais plutôt guéries de leur infirmité. Il en est de tous les sidéens qui abandonnant tout médicament ou refusent de prendre tout ARV continuent à vivre depuis près de 20 ans.

Toujours dans le chapitre de la démystification, je dois vous rappeler que l'histoire naturelle des épidémies est qu'elles naissent, se développent rapidement pour atteindre un pic puis chutent pour disparaître. Si la peste et la grippe espagnole ont disparu ainsi que plusieurs autres pathologies infectieuses, le SIDA disparaîtra de même.

La démythification du SIDA nous conduit directement sur le terrain de la lutte contre la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/SIDA. Qu'ont-ils fait pour mériter leur sort et que nous n'avons pas fait ? Pourquoi elles devront être montrées du doigt ? Pourquoi elles devront être isolées avec leur assiette à part, abandonnées de tous ?

Le plaidoyer contre toute forme de stigmatisation doit amener la communauté à changer de comportement envers les personnes vivant avec le VIH. Les chrétiens devront jouer un rôle important de soutien des personnes infectées ou affectées par le VIH/SIDA.

Le SIDA vient en fait nous rappeler la mission que Dieu attend des Hommes à travers la mission de Christ : Christ est venu pour les malades et les pécheurs. Si nous nous croyons bien portants ou sains,

nous devrons nous mettre au service des plus faibles, des malades, des pécheurs. Le SIDA est le spectre de la mort : lorsqu'on entend parler du SIDA, on voit immédiatement la mort. Et la mort ayant toujours fait peur, le SIDA met tout le monde en mouvement. Non, il faut démythifier aussi la mort car elle fait partie de la vie. Elle est d'une réalité si forte qu'elle échappe à tout contrôle humain comme le SIDA. Si on peut refuser de donner la vie à un enfant en pratiquant le planning familial ou en avortant le fœtus, l'homme ne dispose d'aucune arme pour arrêter la mort.

La mort par le SIDA pour ceux qui en sont conscients, loin d'être un problème, est une solution pour la vie.

Vivre et mourir du SIDA, c'est avoir l'opportunité de bien vivre et de bien mourir en se mettant en conformité avec les exigences de la vie de repentance telle que les saintes écritures le demandent.

Vivre et mourir du SIDA, c'est avoir l'occasion de bien préparer sa mort dans tous ses détails.

Je ne dis pas ces choses pour encourager les gens à contracter la maladie du SIDA pour en mourir mais je veux simplement encourager les PVVIH confrontées au spectre de la mort à garder leur sérénité et transformer leur faiblesse en opportunité.

Enfin, le SIDA est la seule maladie aujourd'hui où la prévention est totalement intrinsèque à l'homme. L'homme doit prendre la ferme résolution de changer de comportement en adoptant l'abstinence, la fidélité et le Préservatif. C'est à ce niveau que je voudrais nous poser un certain nombre de questions.

- Pourquoi est-il si difficile de pratiquer l'abstinence sexuelle ?
- Pourquoi devrions nous sortir du foyer conjugal, Mari ou femme, pour aller commettre l'infidélité ou l'adultère hier comme aujourd'hui ?
- Pourquoi un homme ou une femme préfère malgré tout sortir avec un ou une partenaire qu'il sait à risque sans aucune précaution ?

– Pourquoi est-il si difficile d'adopter l'utilisation de préservatif malgré le risque ?

Je n'ai aucune réponse par rapport à ces différentes questions.

J'attends de vous, psychologues, sociologues, théologiens, médecins, penseurs, le vaccin psychosocial qui induira le véritable changement de comportement des uns et des autres en matière de sexualité.

Nous ne pouvons pas élaborer ce nouveau vaccin psychosocial sans répondre aux multiples questionnements posés ci-dessus.

A vous de jouer en activant les recherches sociales car la recherche fondamentale au laboratoire pour l'élaboration du vaccin médical doit encore attendre des décennies vue la complexité du virus qui veut devenir le maître de l'homme.

B – UNE EDUCATRICE

Estelle MINAFLINNOU

Quatre vingt dix pour cent des personnes contaminées par le virus du SIDA vivent à l'heure actuelle dans les pays en voie de développement. La pandémie du VIH/SIDA reste un défi plus que jamais à relever par le continent noir. Nul doute que la dérive de notre société en ce qui concerne l'éthique humaine et sa concrétisation dans le domaine sexuel nous a amenés à cette hécatombe. La question est de savoir les stratégies à adopter pour faire régresser de façon substantielle l'emprise de la maladie sur nos nations déjà rongées par des choix politiques désastreux, une pauvreté endémique, un faible taux d'alphabétisation et ses corollaires. Nul n'est à l'abri du fléau, c'est pourquoi le combat interpelle tout le monde sans exception.

Pendant longtemps l'on a considéré le sexe comme un sujet tabou, d'où souvent le manque d'une éducation sexuelle adéquate, régulée, institutionnellement et socialement intégrée. Le pourquoi se passe de commentaire si l'on sait que dans notre pays 51 personnes s'infectent chaque jour du virus du SIDA selon les sources médicales.

1. QUELLE ÉDUCATION SEXUELLE ?

Le terme éducation sexuelle est tellement galvaudé qu'on a du mal à savoir ce qu'elle renferme au juste. Est-ce une leçon de physiologie, de génétique, de reproduction, un cours sur les IST, ou sur les méthodes contraceptives ? est-ce un cours de biologie ou d'idéologie ?

De toute évidence les aspects biologiques de la sexualité appartiennent à la science et nos écoles depuis quelques années s'évertuent tant bien que mal à l'enseigner. Mais cet effort ne s'occupe que d'une partie de l'iceberg car c'est le comportement sexuel humain qui est au cœur du problème.

La vision actuelle de l'éducation sexuelle relève d'une vision myopique et falsifiée de notre réalité culturelle. Elle dénote en filigrane une idéologie sexuelle débridée copiée de l'occident. De quoi avons-nous besoin alors ?

Mon humble avis est que l'éducation sexuelle dont nous avons besoin concerne aussi bien les enfants, les jeunes que les adultes, car nous adultes avons failli à notre mission de modèles fiables. Une prise de conscience générale s'impose afin que des stratégies cohérentes soient mises sur pied pour une lutte décisive sur le terrain.

Il est de notoriété publique que le VIH/SIDA se propage facilement lorsque les facteurs culturels et socio-économiques rendent difficiles l'exercice de la responsabilité personnelle et sociale. En fait, beaucoup de gens sont tellement démunis et impuissants qu'ils n'ont pas la liberté d'opter en matière de conduite pour ce qu'il y a de meilleur du

point de vue éthique et pratique. Les femmes par exemple même dans la relation conjugale n'ont pas toujours la possibilité de faire admettre des mesures de prévention efficaces telles que l'abstinence, la fidélité réciproque et l'usage du préservatif.

Il urge alors de renforcer les capacités d'action des femmes dans les sociétés, dans les lieux de décisions politico-économiques et d'orientations culturelles fondamentales. L'alphabétisation massive des femmes est un facteur déterminant et s'avère une nécessité si l'on veut voir les mentalités bouger. Il va falloir former les femmes, les organiser en grande force de résistance aux pesanteurs sociales nuisibles afin que les conditions de leur existence puissent changer.

Quant aux jeunes, il urge de leur donner des informations exactes, claires et précises sur tout ce qui concerne la sexualité. Cette éducation n'est pas l'apanage de l'école moderne seulement, mais revient en premier lieu aux parents depuis la maison et dès les premiers moments de la vie. La négliger relève d'une fuite de responsabilité hautement coupable. A quoi nous sert-il de s'échiner à pourvoir aux besoins fondamentaux de nos enfants, à savoir les nourrir, les loger, les vêtir et les envoyer aussi longtemps que possible à l'école pour les voir finir leur vie dans les affres des MST ou du SIDA ? En tant qu'éducateurs, éducatrices et parents chrétiens nous devons avoir le courage de dire la vérité et cela sans compromis, telle que la Bible la révèle. On ne saurait alors couper la sexualité des racines spirituelles de la révélation biblique.

L'éducation sexuelle consiste à éclairer les jeunes sur la relation amour-mariage et sexualité ; à corriger, à combattre et à éliminer toutes les actions, les discours et surtout les images qui tendent à séparer ces trois notions fondamentales. En d'autres termes, leur montrer pourquoi les relations pré et extra maritales ne font pas partie du plan de Dieu pour l'homme.

La jeunesse africaine est en péril et nos nations aussi. Pour que les MST et le SIDA relâchent leur emprise sur nos pays, nous nous devons d'appliquer des méthodes participatives à savoir : information – éducation et communication. La communauté saura ainsi participer à

l'identification des pratiques culturelles qui augmentent ou qui diminuent les risques de transmission du VIH et l'établissement de programmes d'éducation adaptés à sa situation. Il est impératif d'apprendre aux jeunes et même aux adultes à maîtriser leur corps et à former leur volonté pour ne pas être esclave de leurs instincts sexuels. Malheureusement, la plupart d'entre nous trouvons difficile d'obéir à Dieu dans le domaine du sexe et du mariage. Nous ne pourrons pas réussir dans ces domaines, à moins de faire l'expérience de la puissance de Dieu et de laisser cette puissance contrôler nos désirs sexuels. Car en règle générale, les messages qui misent sur la peur et sur les images négatives du SIDA n'ont pas réussi à provoquer des changements durables de comportement.

Disons pour conclure que le combat contre le VIH/ SIDA est l'affaire de tous : hommes, femmes, jeunes et enfants. La Parole de Dieu dit : " Mon peuple périt parce qu'il lui manque la connaissance ". (Osée 6 : 4). Une volonté concertée d'éradication de la pandémie s'avère indispensable. Campagnes de conscientisation, d'éducation, de formation et de mobilisation dans les familles, les entreprises, les écoles et les universités, les mouvements d'action sociale et de femmes ne seront jamais de trop.

16

ELABORATION ET GESTION DE PROGRAMME CYCLE D'ACTION

Charles KLAGBA (Cevaa)

- Acquérir des outils de ***planification, de gestion et d'évaluation*** de projets et de programmes dans la lutte contre le VIH/SIDA.

– Planification et Cycle d'action

L'essence de toute planification est :

- de permettre à une organisation de définir ses buts et ses objectifs,
- d'identifier les moyens adéquats pour mettre en œuvre les buts et les objectifs.

La démarche de la planification consiste à répondre aux questions :

Quoi ? Pourquoi ? Qui ? Comment ? Quand ? Où ?…

– **Les étapes dans la planification**

- Analyse de la situation
- Définition des objectifs
- Organisation
- Réalisation et contrôle
- Evaluation

Analyse de la situation

- Recherche et partage d'informations.

Il s'agit de recueillir des *faits,* non des impressions!

- Engager des actions sur la base d'informations erronées ou partielles, c'est construire une maison sans fondation ou sur du sable.

Identification des causes

- Sociales,
- politiques,
- économiques,
- religieuses,
- culturelles…

Définition des objectifs.

Recherche des solutions**.**

Quelles sont les pistes à explorer pour faire face à la situation analysée ?

Définition des objectifs

- Définir d'abord le <u>but</u> de l'action.

Ex:pour quelle(s) raison(s) les Eglises s'engagent-elles dans la lutte contre le VIH/SIDA?

Pour arrêter la progression de la maladie…

Définition des objectifs

Un but est :

- général
- global
- Vague.

Ce sont des déclarations d'intention.

- Une fois que le but de l'action est clairement identifié alors on définit les objectifs.
- Ex : J'organise 5 camps de 20 jeunes chacun en 2003 sur le thème des comportements à risque concernant le SIDA.

Un objectif doit être:

- Spécifique
- Mesurable
- Atteignable
- Réaliste avec des échéances précises

Organisation

- Evaluer les ressources (humaines, matérielles, ...)
- Définir la stratégie

Ex : le camp avec les jeunes est plus adapté que les réunions. …

Planification

- Qui fait quoi ?
- quand ?
- Comment?
- Avec qui?
- Définition et clarification des tâches et responsabilités de chaque acteur de l'action.

Réalisation et contrôle

- Le projet est entré dans sa phase opérationnelle avec un mécanisme de contrôle continu pour s'assurer que l'on ne dévie pas par rapport aux objectifs fixés.

Evaluation

- analyse des résultats obtenus par rapport aux objectifs et aux résultats attendus.
- Formulation d'orientation pour le futur.

Travail de groupe

- Ecrire en un paragraphe votre engagement: que ferez-vous de cet atelier dans votre Eglise ou Institution?
- En utilisant les outils proposés, chaque groupe présente un projet de formation des formateurs sur l'intégration du VIH dans le programme.

TROISIEME PARTIE

EXERCICES PRATIQUES

EXRECICES PRATIQUES

Une bonne partie des travaux s'est déroulée en ateliers autour de certaines questions. Nous reportons ici les éléments les plus marquants des comptes rendus de groupes.

QUESTION 1

Coutumes et Traditions dans l'Ancien Testament
Mariage et funérailles : Genèse 23 – 24

N.B. L'exégèse faite à partir du texte hébraïque est basée sur une méthode qui va de l'analyse littéraire, sémantique et autres, pour aboutir à la contextualisation du message.

Les étudiants prennent une grande part dans ces études puisque dans tous les cours, ils travaillent et présentent en groupes les fruits de leurs recherches à toute la classe.

Reformulez la description de ce cours en Exégèse de l'Ancien Testament de manière qu'il aborde la question du VIH/SIDA.

Approche de réponse

Reformulation : *La maladie dans l'Ancien Testament*

– **Causes**
  - Désobéissance
  - Epreuve.

– **Processus de guérison**
  - Guérison directe opérée par Dieu (Prière)
  - Guérison opérée par la Réconciliation avec Dieu.

– **Enjeux de la guérison**

C'est entrer dans le projet de Dieu et vivre selon sa vision pour l'humanité.

Faire l'exégèse de quelques textes
- Exode 9 : les 10 plaies
- Deutéronome 28 : 27 les malédictions
- Job 2 : 6 -7 la maladie de Job

QUESTION 2

Elaborez un nouveau cours sur Marc et le VIH/SIDA. Ce cours doit avoir :

a) Le titre
b) L'Introduction
c) L'objectif du cours
d) Les exigences du cours
e) Le contenu (les principaux thèmes)

Approche de réponse

a) Marc, un évangile pour la lutte contre le VIH/SIDA.

b) Quel rapport y a -t-il entre l'évangile de Marc et le VIH/SIDA ? Montrer les éléments essentiels dans Marc pour comprendre, lut-

ter et vaincre le VIH/SIDA ; montrer aussi que Jésus vise la guérison et la réintégration sociale du malade.

Dans Marc, Jésus agit comme un guérisseur et toujours au nom de Dieu et en communion avec lui. Donc comme exigence, il faut :

- lire l'évangile de Marc
- Présenter Jésus comme un guérisseur
- Faire l'étude de quelques textes de guérison afin d'en ressortir les thèmes.

Quelques textes de guérisons

Marc 1 : 40-45	Un lépreux guéri
Marc 3 : 1-6	L'homme à la main sèche
Marc 5 : 1-43	Un démoniaque et la femme malade depuis 12 ans guéris.
Marc 7 : 31-37	Guérison d'un sourd-muet.
Marc 8 : 22-26	Guérison d'un aveugle.

QUESTION 3

Elaborez un nouveau cours sur la culture ouest-africaine et la prévention du VIH/SIDA en faisant ressortir les avantages et les inconvénients. Ce cours doit avoir :

a) Le titre
b) L'Introduction
c) L'objectif (du cours)
d) Les exigences (du cours)
e) Le contenu (les principaux thèmes).

Approche de réponse

a) Les valeurs culturelles et la prévention du VIH/SIDA en Afrique de l'Ouest.

b) Pour pouvoir puiser de nos valeurs en vue de la prévention du VIH/SIDA , il faudra d'abord prendre conscience du rôle de la culture et des mentalités en Afrique de l'Ouest.

c) C'est de faire ressortir des valeurs culturelles pour et contre la prévention du VIH/SIDA en Afrique de l'Ouest.

d) Valeurs positives

- Respect du sacré (vie, personne)
- Respect des liens communautaires
- Respect des valeurs initiatiques
- Respect des tabous et des interdits

e) Valeurs négatives

- Le patriarcalisme
- Les dangers liés à certaines pratiques comme la scarification, l'excision et les circoncisions.

QUESTION 4

On parle souvent de l'exégèse biblique, de la théologie biblique et de l'herméneutique biblique comme étant une même discipline. A partir de Marc 1 :21-28, nous essayerons de voir ce qu' est l'exégèse, la théologie et l'herméneutique.

Reformulez la description de ce programme existant en Nouveau Testament de manière qu'il aborde la question du VIH/SIDA.

Approche de réponse

L'exégèse biblique, la théologie biblique et l'herméneutique biblique apparaissent souvent comme une même discipline. A partir de Marc 1 :21-28, nous essayerons de voir :

1- Ce qu' est l'exégèse biblique
2- La problématique d'une exégèse du VIH/SIDA
3- L'herméneutique (Interprétation).
4- Le message de vie aux pasteurs du VIH/SIDA.

QUESTION 5

Elaborer un nouveau cours ou bien sur Genèse et le VIH/SIDA ou sur le Cantique des Cantiques et le VIH/SIDA. Ce cours doit avoir :

a) Le titre
b) L'Introduction
c) L'objectif du cours
d) Les exigences du cours
e) Le contenu (les principaux thèmes).

Approche de réponse

Choix : Gen 1-2

a) Titre **:** La création et le VIH/SIDA.
b) Introduction :

- L'équilibre de la création à l'aube de l'humanité.
- Les différentes perturbations ou déséquilibres apportés par le VIH/SIDA.
- L'humanité à la notion du bien et du mal.
- Approches de solution pour retrouver l'harmonie de la nature et de l'humanité.

c) Objectifs

L'étudiant doit être capable à la fin de ce cours de :

– Faire une 1ère lecture positive de 2Cor 12 pour les résolutions du problème du VIH/SIDA en rapport avec la création.
– Comprendre le plan merveilleux de la question

– Comprendre la notion du bien et de la beauté dans la création.
– Respecter l'intégrité du corps et de l'esprit.

d) Les exigences du cours

– Lecture entière du livre de la genèse et des chapitres retenus.
– Travaux de recherche en groupe et individuellement sur le terrain
– Avoir une connaissance biblique et théologique.
– Avoir une compétence didactique et pédagogique
– Bible - Commentaires - Lexiques- Dictionnaires Ouvrages Spécifiques et généraux.
– Etude des auteurs contemplatifs africains.

e) Principaux Thèmes

– Sexualité et vie.
– Origine du monde et de l'humanité.
– L'être humain : être social.
– Responsabilité de l'homme et de la femme comme création de Dieu dans l'œuvre de la création devant obéissance à la volonté de Dieu dans le maintien de la création.
– Relations humaines et VIH/SIDA.
– Cultiver et garder la création.
– Le VIH/SIDA : dégénérescence de l'homme.

QUESTION 6

Elaborez un nouveau cours sur la culture ouest-africaine et la prévention du VIH/SIDA en faisant ressortir les avantages et les inconvénients. Ce cours doit avoir :

a) Le titre
b) L'Introduction

c) L'objectif (du cours)
d) Les exigences (du cours)
e) Le contenu (les principaux thèmes).

a) Titre : Culture ouest africaine et le VIH/SIDA

b) Introduction :

- La notion de culture
- La spécificité de la culture ouest africaine
- Le problème du VIH/SIDA dans le contexte culturel ouest africain
- Les forces de la culture ouest africaine face aux maladies et au VIH/SIDA

c) Objectifs :

Amener l'étudiant à puiser des éléments forces de la Culture ouest africaine pour résoudre le problème du VIH/SIDA.

– L'amener à se prendre en charge dans sa vie quotidienne vis-à-vis du SIDA.

d) Exigences :

– Nécessité d'une connaissance de toutes les dimensions de la culture africaine.
– Ressortir clairement les aspects tant positifs que négatifs de la culture ouest africaine.
– Organisation de groupes de recherche sur ce qui fait du sexe un tabou en Afrique de manière pratique.
– Recherche en groupe ou individuelle sur les méthodes culturelles à utiliser dans le traitement, et la guérison du SIDA en Afrique de l'Ouest. Consultation des Sites Web.

e) Les principaux thèmes

– Culture et cultures
– Culture du monde et culture africaine.

– La notion de la vie dans la société ouest africaine.
– La notion de communauté et de solidarité
– Le VIH/SIDA et la question de la solidarité africaine
– La médecine traditionnelle
– Le respect des interdits.

QUESTION 7

Tout en utilisant une approche thématique, élaborer un nouveau cours sur le thème "Guérison dans le Nouveau Testament et le VIH/SIDA". Ce cours doit avoir :

a) Le titre
b) L'Introduction
c) L'objectif
d) Les exigences du cours.

Approche de réponse

a) Titre **:** " Guérison dans le Nouveau Testament et VIH/SIDA **"**
b) Introduction : La guérison n'est pas une fin en soi mais

– Une démonstration de la puissance de Dieu.
– Une restauration de la santé
– Une réinsertion de l'homme dans la « Vie» en abondance (Jean 10 : 10)

L'action de guérison de Jésus a été poursuivie par les apôtres, l'Eglise primitive et l'Eglise moderne.

c) Objectif :

- Objectif général : au terme de ce cours, les étudiants devront être capables d'intégrer le SIDA parmi les autres maladies, donc guérissables par la puissance de Dieu.

- Objectifs spécifiques : au terme de ce cours, les étudiants devront être capables :

  – de maîtriser la problématique du Sida
  – d'insérer la guérison en général dans le plan de salut de Dieu.
  – de communiquer sur un texte du Nouveau Testament par rapport à la guérison du Sida.
  – d'utiliser les armes acquises pour combattre le VIH/SIDA.

  e) Exigences du cours :

- Recherches et exposés d'environ 2 000 mots effectués par 4 groupes sur les thèmes :

  – La guérison chez les synoptiques
  – La guérison chez Jean et dans les écrits johanniques.
  – La guérison dans les Actes des apôtres et dans les épîtres de Paul.
  – La guérison comme perspective dans Apocalypse.

- Evaluation finale.

QUESTION 8

Elaborer un nouveau cours sur Job et le SIDA. Ce cours doit comporter :

a) Le titre
b) L'Introduction
c) L'objectif
d) Les exigences du cours
e) Le contenu.

Approche de réponse

a) Titre : Job et le Sida

* Job, le juste souffrant et le Sida»

b) Introduction :

La maladie n'est pas forcément la conséquence du péché, le cas de Job le démontre :

- Dignité dans la souffrance.
- Endurance
- Persévérance
- Fidélité
- Assurance
- Victoire
- « Vrai juste ».

c) Objectifs

* Objectif général : au terme de ce cours, l'étudiant devra avoir acquis la confiance absolue en Dieu même en face du Sida.

*Objectifs spécifiques : Il devra :

- Cesser de faire l'amalgame maladie – péché
- Résister à toutes les stigmatisations de la société.
- Amener les communautés à ne pas juger les personnes vivant avec le VIH/SIDA et à les accepter.

d) Exigences du cours :

Recherches sur :

- Les aspects de la souffrance dans le livre de Job.
- Le poids de la stigmatisation de la société.
- Les implications économiques.
- La souveraineté de Dieu
- L'espérance.

e) Contenu :

1ère Partie : Le juste souffrant.

1. Introduction générale au livre de Job.
1.1 La Genèse du livre
1.2 Objectif du livre
1.3 Plan du livre.
2. Origines de la souffrance de Job.
2.1 Le premier défi entre Dieu et satan.
2.2 Le second défi entre Dieu et satan.
3. «La traversée du désert» de Job.
3.1. Le dépouillement matériel et humain
3.2. Le déchéance physique.
3.3. Stigmatisation de la société.
4. La victoire.

2ème Partie : L'éclairage du livre de Job sur le VIH-SIDA

1. Généralités sur le VIH-SIDA.
2. Nécessité de l'armement spirituel et mental des personnes vivant avec le VIH/SIDA.
2.1 Nécessité :
2.2 : d'un accompagnement pastoral.

Conclusion : Dieu a le dernier mot.

QUESTION 9

Histoire des Religions Africaines : Evangile et Culture traditionnelle.

Reformulez ce cours sur les religions africaines en un nouveau cours sur le SIDA.

Approche de réponse

Reformulation du cours sur les religions africaines en nouveau cours sur le SIDA.

a) Titre

Culture africaine et VIH/SIDA

b) Introduction

L'Afrique est aujourd'hui le continent le plus atteint par le Sida. A ce titre, nous, Africains, sommes les plus concernés par la lutte contre cette pandémie.

Le continent porte en son sein des forces pouvant lui permettre de faire face (braver ? combattre ?) à la maladie.

c) Objectif

* Objectif général

A la fin du cours, les étudiants devront être capables de rechercher des solutions alternatives au VIH/SIDA dans nos cultures africaines.

***** Objectifs spécifiques

A la fin du cours, les étudiants :

- Ont acquis des notions générales sur les cultures africaines ;
- Se sont appropriés la conviction que certains éléments de la culture africaine peuvent participer de la lutte contre le SIDA ;
- Sont armés pour aider leurs communautés respectives à changer de comportement.

c) Les exigences du cours

- Recherche sur les valeurs africaines par chaque étudiant dans son milieu, et rédaction d'un travail d'environ 1500 mots.
- Un travail de rapprochement (étude comparée) entre l'éthique évangélique et l'éthique culturelle face au SIDA
- Contrôles de connaissances.

d) Contenu

1. Axe spirituel dans la (les) culture (s) africaine (s)
1.1. Qu'est-ce que l'axe spirituel dans la culture africaine ?
1.2. Les forces spirituelles positives dans la culture africaine
1.3. Quel usage possible dans la lutte contre le SIDA ?

2. Axe mental dans la (les) culture (s) africaine (s)
2.1. Qu'est-ce que l'axe mental dans la culture africaine ?
2.2. Les capacités mentales positives dans la culture africaine
2.3. Quel usage possible dans la lutte contre le SIDA ?
3. Axe éthique dans la (les) culture (s) africaine (s)
3.1. Qu'est-ce que l'axe éthique dans le culture africaine ?
3.2. Les forces éthiques positives.
3.3. Quel usage possible dans la lutte contre le SIDA ?
4. Axe médical dans la culture (s), africaine (s)
4.1. Qu'est-ce que l'axe médical dans la culture africaine ?
4.2. Les forces médicales positives
4.3. Usage possible dans la lutte contre le VIH/SIDA

QUESTION 10

Elaborez un cours de christologie africaine en relation avec le VIH/SIDA :

a) Titre
b) Introduction
c) Objectif
d) Contraintes
e) Contenu (Plan)

Approche de réponse

a) Titre : La Christologie africaine face au VIH/SIDA.

b) Introduction

Le VIH/SIDA est une réalité palpable dans le monde aujourd'hui. Pour l'Afrique qui se retrouve avec la plus grande proportion de malades, il convient de voir dans quelle mesure la personne et l'œuvre de Jésus-Christ peuvent jouer un rôle dans la lutte contre la pandémie d'où le titre : La christologie africaine face au VIH/SIDA.

c) Objectifs

* Objectif global

Doter l'étudiant des éléments et informations pouvant lui permettre d'apprécier le mal dans son contexte africain, de s'assurer que la personne et l'œuvre de Jésus peuvent jouer d'une manière ou d'une autre un rôle contre la maladie et ses effets.

* Objectifs spécifiques

A la fin du cours, l'étudiant doit être capable de :

- Eduquer le peuple de Dieu,
- Rassurer les personnes infectées et affectées que Jésus-Christ est la source de leur soulagement
- Elaborer une pastorale appropriée au contexte africain en relation avec le VIH/SIDA ;

d) Exigences / Contraintes

– Recueil d'informations sur Internet, journal écrit et parlé
– Recherches sur la christologie africaine en particulier ;
– Recherche d'informations sur l'ampleur du VIH/SIDA dans nos milieux et dans la sous-région.

e) Contenu

I- La Christologie

I.1 Définition générale
I.2. La personne et l'œuvre de Christ

II- La Christologie africaine

Ressortir la personne et l'œuvre du Christ dans le contexte africain

III- Christologie africaine et VIH/SIDA

III.1. VIH/SIDA
a- Généralités
b- VIH/SIDA en Afrique
e) Ampleur et dégâts
f) Différentes mesures de lutte

III.2. Relation VIH/SIDA et Christologie de lutte contre le VIH/SIDA

- La foi
- Les miracles
- La grâce
- La puissance du Seigneur
- Le salut
- L'amour
- La compassion
- La miséricorde
- La solidarité
- L'assistance.

QUESTION 11

Elaborez / concevez un nouveau cours sur "Culture africaine, genre et VIH/SIDA"

Le cours fera ressortir les aspects suivants :

a) Le titre (qui vous est déjà proposé dans la première phase)
b) L'introduction
c) L'objectif du cours
d) Le contenu du cours
e) Les exigences du cours.

N.B. Le cours doit permettre à l'étudiant ou aux membres de l'Eglise de comprendre comment la conception du genre dans la culture africaine freine la prévention, les soins, et favorise la stigmatisation et la discrimination. Il doit aussi aider les étudiants à explorer comment certaines valeurs culturelles/traditions contribuent à la réduction de la propagation du VIH/SIDA, à la prise en charge et à la stigmatisation.

Approche de réponse

a) Titre **:** La culture africaine, le genre et le VIH/SIDA

b) Introduction

Dans l'introduction, montrer que le genre tel qu'il est conçu dans la culture africaine peut contribuer ou non à la lutte contre le VIH/SIDA ;

c) Objectif

A la fin du cours, l'étudiant doit être capable :

- d'identifier les dangers de la discrimination et des inégalités en matière de lutte contre le VIH/SIDA
- de distinguer les différences comme étant complémentaires par une lutte efficace contre le VIH/SIDA

d) Contenu

I- Culture africaine

1) Généralité

2) Le genre dans la culture africaine

* L'homme
* La femme.

II- Le genre dans la culture africaine et le VIH/SIDA

1) Les éléments qui freinent la lutte contre le VIH/SIDA

- La phallocratie
  - Espace trop grand de liberté accordé à l'homme notamment le lévirat
  - L'influence de la société.

2) Les éléments qui contribuent à la réduction de la propagation

  - Les rites initiatiques par genre

e) Exigences

- Recherches sur le VIH/SIDA
- Recherches sur le genre dans la culture africaine
- Enquêtes sur le terrain
- Interview

QUESTION 12

Relevez les misères éthiques que connaît l'Afrique

Approche de réponse

A) Définition de l'éthique

L'éthique, c'est la réflexion scientifique et philosophique sur les valeurs morales en vue d'une vie plus équilibrée et responsable

B) Misères de l'éthique

g) La pauvreté
h) L'injustice exogène et endogène

i) L'impunité
j) Le manque d'esprit de créativité
k) La mauvaise gouvernance
l) La corruption
m) La trop grande dépendance de l'Afrique.

QUESTION 13

Elaborer un cours de pneumatologie africaine en contexte de VIH/SIDA.

a) Titre
b) Introduction
c) Objectif
d) Contraintes
e) Contenu (Plan)

Approche de réponse

Remarque :

Compte tenu des subtilités liées à la formulation du sujet, le groupe II après discussion a procédé à la formulation suivante :

a) Titre :

Pneumatologie et guérison : la question du SIDA en Afrique.

b) Introduction :

Le monde étant la création de Dieu, ses problèmes l'interpellent. Le Christ en partant vers le Père a promis l'assistance du Saint- Esprit aux disciples. Il les assistera en toute chose et les disciples peuvent compter sur lui particulièrement pour les actes de guérison qu'ils auront à opérer. Comment cela va-t-il se manifester en contexte africain à l'ère du VIH/SIDA ?

c) Objectifs

A la fin du cours, l'étudiant doit être capable de :

– Comprendre le rôle du Saint-Esprit par rapport à la volonté de Dieu dans la vie de l'Homme et de l'Africain en particulier.
– Situer le rôle du Saint-Esprit dans la dynamique de la guérison en général et du VIH/SIDA en particulier.
– Montrer que le Saint-Esprit peut aider à la recherche des solutions possibles pour vaincre le SIDA
– Discerner entre les manifestations du Saint-Esprits et celles d'autres esprits. (Thaumaturgie).

d) Contraintes :
Les étudiants doivent :

o) Faire des recherches au niveau des sources orales et écrites.
p) Rédiger des travaux
q) Participer à des séances pratiques de prière
r) Former des groupes de prière

c) Contenu : Plan

I- Définition des concepts.
r) Pneumatologie
s) VIH/SIDA.

II- Les manifestations du Saint-Esprit.
t) Dans la vie de l'Eglise.
u) Dans la guérison.

III- Les manifestations des esprits dans les religions traditionnelles africaines.
– La pneumatologie expliquée dans un village d'Afrique.

IV- Cas pratique : ministère de guérison dans le "Christianisme céleste".

QUESTION 14

Elaborez / concevez un nouveau cours sur l'Ancien Testament, le genre et le VIH/SIDA

Le cours fera ressortir les aspects suivants :

a) Le titre (vous est déjà proposé dans la première partie)
b) L'Introduction
c) L'objectif du cours
d) Le contenu du cours
e) Les exigences du cours

Remarques

L'objectif de ce cours doit être présenté en deux grandes parties :

1- Aider l'étudiant ou membres de l'Eglise à comprendre comment la conception du genre dans l'Ancien Testament peut freiner la lutte contre le VIH/SIDA

2- Aider l'étudiant ou membres de l'Eglise à explorer les passages/textes sur la justice du genre qui donne du pouvoir aux hommes et femmes et aussi qui met en valeur les perspectives bibliques pour nous aider dans la lutte contre le VIH/SIDA

Approche de réponse

a) Le titre : l'Ancien Testament, le Genre & le VIH/SIDA.

b) Introduction

Dieu est à l'origine du genre humain. L'A.T semble décrire une société patriarcale. Cependant, la femme y occupe une place de choix et par conséquent joue un rôle important dans l'éducation de l'enfant qui deviendra l'homme ou la femme de demain. Face à ce constat l'on se demande quelle est la place du péché dans le problème du genre à l'ère du VIHSIDA ?

c) Objectifs.

A la fin du cours, l'étudiant doit être à même de :

w) Comprendre, le concept du genre et sa théologie dans l'A.T.

x) Répertorier les textes de l'AT qui montrent le genre comme obstacle à la lutte contre le VIH/SIDA et ceux qui montrent ses atouts dans cette lutte.

y) Comprendre que contrairement à l'homme qui a son organe sexuel extérieur celui de la femme est interne et plus discret, donc susceptible de modérer l'ardeur sexuelle et par là même freiner l'évolution du VIH/SIDA.

d) Contenu du cours

I- La question du genre dans l'Ancien Testament

z) Homme et femme : le vis-à-vis complémentaire

aa) Rôle et place de la femme dans l'Ancien Testament.

I- Etude comparative du genre dans l'Ancien Testament et en Afrique.

bb) Ressemblances et dissemblances

cc) Education sexuelle traditionnelle comme atout dans la lutte contre le VIH/SIDA.

II- Etude de cas

dd) Esther & Ruth

ee) De quelques textes qui combattent l'immoralité sous toutes ses formes.

e) Exigences.

ff) Etude de l'Ancien Testament : Théologie -exégèse - Herméneutique.

gg) Travaux de recherche en groupes et individuels sur le cas pratique du genre dans l'Ancien Testament face à un problème de maladie ou de guerre (2000 mots)

n) Consultation des sources écrites et orales surtout dans son milieu.

QUESTION 15

Montrez la nécessité de la création des groupes d'éthique. Quel rôle doivent-ils jouer pour atténuer les affres de la pandémie du SIDA ?

Approche de réponse

Piste N° 1

La société secrète des comportements qui déstabilisent les membres. Il y a donc nécessité de créer des groupes d'éthique. Mais il faut savoir qui les crée, qui les anime et pourquoi.

Le problème, ce sont les misères éthiques en Afrique, ces misères qui conduisent à l'oubli de la dignité humaine. Le groupe éthique en général aura pour rôle de veiller sur la qualité des relations sociales en portant un regard critique sur le fonctionnement des diverses institutions régulatrices de la vie. Ainsi on peut cibler 4 structures : la politique, l'économie, la culture et le droit. Tout ceci pour favoriser une justice sociale.

Pour atténuer les affres du VIH/SIDA, le groupe éthique jouera le rôle de moralisation des comportements, la canalisation des comportements. Toute une convergence de valeurs qui amène le groupe d'éthique à être une sentinelle du respect, de la solidarité, du bien commun, du soutien et de l'accueil qui constituent des idéaux pour palier le problème du rejet et de l'exclusion.

Piste N°2

Essai de définition

Les groupes d'éthique sont des groupes organisés dont la finalité est de promouvoir des valeurs éthiques et morales en vue de mettre un frein aux comportements participant à la propagation du SIDA. Par ailleurs, ils doivent se positionner comme défenseurs des personnes marginalisées parce que vivant avec le VIH/SIDA. Ces groupes doi-

vent s'impliquer dans tous les domaines de la vie de la cité (domaine social, économique, politique, etc.).

Nécessité de la création des groupes

- Mission d'avant-garde assignée par le Seigneur lui-même : " Mon peuple meurt faute de connaissance ".
- Le SIDA attaque les groupes les plus vulnérables parmi les populations (les enfants par la scarification, l'excision des fillettes, les femmes, etc.).
- Lutte contre la dépravation des mœurs, la détérioration morale qui gagne du terrain.
- L'union faisant la force, se mettre en groupe pour combattre la pandémie offre plus de chances de réussite.

Rôle pour atténuer les méfaits du VIH/SIDA

Ils sont de plusieurs ordres :

- Promotion et sauvegarde de l'éthique chrétienne
- Prévention par la Communication pour un Changement de Comportement
- Coercition et pression en faveur des personnes vivant avec le VIH/SIDA.
- Recherche
- Prise en charge globale (accompagnement, soutien moral , financier, matériel, spirituel, conseiller dans les églises, les groupes constitués, etc.) des personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Pour bien jouer leur rôle, ces groupes d'éthique :

- doivent élaborer des plans d'action en matière d'IEC
- doivent créer des lobbying.

QUESTION 16

Elaborez un cours d'ecclésiologie africaine en contexte de VIH/SIDA.

a) Titre : L'Eglise en Afrique face au VIH/SIDA.

b) Introduction

En mettant en pratique l'ordre du Seigneur, des individus (Freeman par exemple), des groupes (comme Christianisme des affranchis en Sierra et au Libéria), des sociétés (Sociétés missionnaires constituées) se sont lancés à la conquête du monde pour Christ.

Cette évangélisation (propagation de l'évangile) a pris en compte l'homme dans sa globalité (santé incluse). Les églises locales ont continué cette œuvre.

c) Objectif

1. Objectif général

A la fin du cours, l'étudiant doit avoir intégré pleinement l'esprit premier de l'action missionnaire et évangélisatrice en intériorisant l'aspect santé dans sa mission.

2. Objectifs spécifiques

A la fin du cours, l'étudiant doit :

Maîtriser l'histoire de l'Eglise en Afrique ;

S'engager dans la pérennisation de l'œuvre de ses prédécesseurs, notamment dans le domaine de la santé en s'engageant dans la lutte contre le SIDA et toute autre maladie par des actions concrètes sur le terrain.

d) Contraintes

- Recherche sur les différentes formes ecclésiologiques, leurs méthodologies et leurs moyens d'action.

- Réalisation d'une enquête-terrain par chaque étudiant sur la situation du VIH/SIDA dans son milieu.
- Elaboration d'un plan d'action pour son implication dans la lutte contre le VIH/SIDA.

e) Contenu (plan)

I. Histoire des églises en Afrique
   - I.1. Forme épiscopale
   - I.2. Forme presbytéro-synodale
   - I.3. Forme congrégationaliste
   - I.4. Eglises libres

II. Les œuvres missionnaires réalisées
   - II.1. Education
   - II.2. Santé
   - II.3. Recherches linguistiques et autres

III. La pérennisation des œuvres
   - III.1. Education
   - III.2. Santé
   - III.3. Recherches linguistiques et autres

IV. L'engagement des églises face à la lutte contre le VIH/SIDA aujourd'hui
   - IV.1. L'Eglise comme un seul corps
   - IV.2. Stratégies de lutte contre le VIH/SIDA

QUESTION 17

Elaborez / concevez un nouveau cours sur "La conception du genre dans le Nouveau Testament et le VIH/SIDA

a) Titre : La conception du genre dans le Nouveau Testament et le VIH/SIDA.

b) Introduction

Le Nouveau Testament comprend plusieurs passages qui mettent en évidence la question du genre selon les rôles respectifs et les positions dévolus à l'homme et/ou à la femme.

c) Objectifs

1. Objectif général

A la fin du cours, l'étudiant a compris la conception globale du genre tel qu'abordé dans le Nouveau Testament. Il a donc acquis les outils d'analyse lui permettant d'identifier les problèmes qui s'y posent et de relever les pistes de solutions possibles en matière de justice du genre.

2. Objectifs spécifiques

A la fin du cours, l'étudiant doit avoir :

- maîtrisé les parties du Nouveau Testament rendant difficiles la promotion de la prévention, quantité et qualité de soins, lutte contre la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/SIDA. (1 Timothée 2 :11 et ss)
- maîtrisé les passages du Nouveau Testament parlant du genre et favorisant la prévention du VIH/SIDA, la fourniture de soins qualifiés et la lutte contre la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/SIDA. (Luc 12 : 46 et ss)

d) Contenu

I. Le problème de la discrimination des genres dans le Nouveau Testament
   - I.1. Etude de quelques passages reflétant le problème du genre
   - I.2. Conséquences par rapport au problème du VIH/SIDA

II. Le Nouveau Testament et la justice du genre
   - I.1. Quelques passages sur la justice du genre (Galates 3 : 28)
   - I.2. Application dans la lutte contre le SIDA aujourd'hui.

Conclusion

Le Seigneur Jésus-Christ n'est pas resté muet sur les problèmes de genre dans le Nouveau Testament ; un à un il a donné les solutions afférentes à chacun d'eux.

e) Exigences du cours

- Exposés sur les problèmes de genre
  - dans les synoptiques de 2000 mots environ.
  - dans les épîtres pauliniennes de 1500 mots environ.
- Recherche sur Matthieu 1 : 1-16 (généalogie de Jésus).

QUESTION 18

Pour chacun des types de discours que l'on pourrait tenir à une personne atteinte du VIH/SIDA dans le cadre de son accompagnement psychologique, concevez un exemple illustratif, en tenant compte des exigences d'adaptation du langage.

A titre de rappel, il s'agit des types suivants :

– message comparant le SIDA à d'autres maladies foudroyantes ou bénignes mortelles ;
– discours dialectique sur le mal ;
– invitation à la sublimation des désirs sexuels ;
– rapport d'expériences de vécu heureux de l'infection ;
– exhortation religieuse ou philosophique.

Approche de réponse

Piste N°1

Mon frère ou ma sœur,

Toute personne qui vit doit s'attendre à tout. Tu sais autant que moi que plusieurs épreuves s'abattent sur les hommes aujourd'hui. Les hommes, les femmes, les enfants, meurent de la guerre, de la famine,

des maladies, des catastrophes de tout genre. Les épreuves, les douleurs, les maladies ne sont pas l'apanage de certains seulement. Tout individu qui vit quels que soient sa nature, son niveau social, sa religion, sa foi, peut connaître les épreuves sous toutes leurs formes. Il y a deux grands évènements dans la vie de l'homme : la vie et la mort. Et lorsque l'on vit, la mort peut survenir à tout moment. Mais la mort n'est pas la même pour tous, il y en a qui accueillent la mort avec joie ou espérance parce qu'ils meurent dans le Seigneur ; mais ceux qui ne croient pas ressemblent à ceux qui n'ont pas d'espérance. Rien ne peut alors nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Quel que soit donc ce qui t'arrivera, sois sans crainte et confie-toi au Seigneur qui est le maître de la vie.

Le Seigneur t'aime et Il t'aimera toujours. Il demeure fidèle et éternel. Le mal dont tu souffres est une maladie, une maladie comme toute autre.

Dans le monde, l'homme peut tout perdre. Il peut perdre l'argent, la santé, la famille, mais celui qui perd la foi et l'espérance a tout perdu.

La maladie et l'épreuve ne constituent pas une fin en soi. L'essentiel, c'est Christ qui est le grand Berger qui nous a promis un consolateur qui nous fortifie dans toutes nos afflictions. Celui qui vit ne peut rien refuser mais au nom du Christ doit tout accepter. C'est pourquoi, je voudrais te dire que le mal dont tu souffres est le mal de milliers de personnes aujourd'hui à travers le monde. Je peux te dire que ce n'est pas un mal mais un état car tu peux vivre avec ce mal autant d'années. Le VIH/SIDA n'est pas une fatalité et tu ne dois en aucun cas t'inquiéter, t'alarmer, te déprimer, te culpabiliser ou te plonger dans une quelconque détresse car j'en connais qui vivent avec le mal depuis des années. Nous remercions le Seigneur pour le diagnostic qui a été fait et cela représente pour toi et pour moi un soulagement car nous savons maintenant à quoi nous en tenir. Nous, tes frères, tes sœurs et toute la communauté sommes là pour te soutenir, t'entourer car c'est maintenant qu'une nouvelle ère s'ouvre pour toi pour réaliser de grandes cho-

ses et pour toi, pour l'Eglise et pour toute la famille. Chacun traîne ses épreuves mais le Seigneur dit : " *Aucune épreuve ne nous est survenue qui n'aie été humaine et Dieu qui est fidèle ne permettra pas que nous soyons éprouvés au delà de notre force ". Je* crois que cette maladie n'est pas une épreuve au-delà de tes forces. Je le répète ce qui te fera plus de mal plus que la maladie elle-même, c'est la *peur, le chagrin, le découragement, la dépression, la culpabilisation*. Il y a des médicaments aujourd'hui qui prolongent la vie des PVVIH et avec Jésus, tu n'as rien à craindre car Dieu peut te guérir. Le miracle est possible. Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement. La vie est encore devant toi, saisis-la et que ton visage soit toujours rayonnant de joie.

Piste N°2

En face d'une personne atteinte du VIH/SIDA, tel est le discours qui peut être tenu :

1- Message comparant le SIDA à d'autres maladies foudroyantes.

La peste, la variole et tout dernièrement le choléra ont sévi dans notre monde. Toutes ces maladies n'ont pas eu raison du genre humain. De même, le SIDA non plus n'aura pas le dernier mot bien qu'aujourd'hui on ne lui ait pas encore trouvé de médicaments.

2- Discours dialectique sur le mal.

Toute chose a son contraire, son opposé dans la vie. Il y a le mal et le bien. Ce mal n'existe pas seul. Ce Dieu créateur en qui tu crois est la perfection même ; aussi ne veut-il que le bien de ses enfants.

3- Invitation à la sublimation des désirs sexuels.

L'homme est une suite, une somme de besoins dont le besoin sexuel. Généralement nous focalisons notre attention, nos énergies sur le désir sexuel et sa satisfaction. Toutefois, d'autres activités nécessitent et exigent même plus d'énergie.

La peinture serait la bienvenue dans votre cas ou les cours de piano.

4- Rapport d'expériences de vécu heureux de l'infection Prov. 17 : 22 " Culture du cœur joyeux: source de la prolongation de la vie" .

Je connais X qui a le même problème que toi voilà 10 ans pourtant il ne se lamente pas. Il a même ses activités avec le même entrain que n'importe qui. Il a des amis, sa famille et ses enfants constamment autour de lui comme n'importe qui. Je t'exhorte à prendre exemple sur lui.

5- Exploitation religieuse ou philosophique. Rom 10 : 11 "Celui qui croit ne sera jamais confus" II Cor 12 : 8-9 "Ma grâce te suffit"

Piste N°3

– Message comparant le SIDA à d'autres maladies foudroyantes ou bénignes mortelles

Le paludisme tue plusieurs millions de personnes par an et pourtant, tout le monde n'en meurt pas. Avec un traitement approprié, on peut vivre avec le VIH/SIDA tout en donnant un sens positif à sa vie.

– Discours dialectique sur le mal

Le VIH/SIDA est un mal à cause de tous les problèmes économiques, sociaux, psychologiques et aussi la perspective de la mort qu'il engendre. Cependant, il permet à l'individu de redécouvrir la valeur de la vie, de mettre de l'ordre dans sa propre vie, et dans le cas où il est croyant, de se réconcilier avec son Dieu, son entourage et lui-même.

– Invitation à la sublimation des désirs sexuels

Il faut focaliser l'attention ou l'énergie de la PVVIH/SIDA sur d'autres valeurs élevées qu'il aimerait développer pour son épanouissement total à savoir :

- Epanouissement spirituel
- Epanouissement culturel

- Epanouissement social
- Etc.

– Rapport d'expériences de vécu heureux de l'infection
  - Exemple d'une femme vivant avec le VIH/SIDA qui crée une organisation de lutte contre le VIH/SIDA
  - Mariage librement consenti entre deux jeunes gens malgré la séropositivité déclarée de l'un des deux futurs conjoints.
  - Exemple de grands sportifs vivant avec le VIH/SIDA.

– exhortation religieuse ou philosophique.
  - Le Seigneur Jésus veut que tout le monde le suive, chacun avec sa croix, ses infirmités, tel qu'il est.
  - Vivre avec le VIH/SIDA n'est pas forcément le résultat du péché. Cela peut devenir un moyen pour la glorification de Dieu.
  - " Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? " (Rm. 8 : 35). De même aucune maladie ne nous séparera de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

QUESTION 19

Votre paroissienne vient vous annoncer qu'elle est porteuse du VIH/SIDA et décide de se suicider. Quels conseils lui prodiguez-vous ? (Il s'agit de déterminer les grands axes de votre démarche)

Approche de réponse

Le suicide est la négation de la vie. Il traduit le manque d'intérêt pour la vie ou l'absence de raison de vivre chez le sujet qui y songe.

Pour le cas d'espèce, la démarche holistique (globale) s'impose.

1ère axe : axe exploratoire

A- Amener la paroissienne à extérioriser ses sentiments vis-à-vis du VIH/SIDA.
B- Demande et écoute des raisons de son choix.
C- Suicide : unique et meilleur choix

2ème axe : axe de la catharsis

A- Explications bibliques du suicide.
B- Explication du VIH/SIDA
C- Rassurer la paroissienne sur l'amour inconditionnelle de Dieu.

3ème axe : axe curatif.

A- Etude Biblique ; Jn 9 : 1-7 ; Luc 8 : 40-48
B- Prière.
C- Aide à la prise en charge médicale.

QUESTION 20

Dans votre paroisse existe une PVVIH connue des membres du Conseil et des membres de l'Eglise. Les membres du Conseil de l'Eglise proposent de l'exclure de la Sainte Cène sinon plus personne ne communierait.

De quelle manière pouvez-vous en tant que pasteur ou responsable de l'Eglise résoudre ce problème ? (Il s'agit de déterminer les grands axes de votre démarche).

Approche de réponse

Les grands axes de notre démarche.

– Rencontre avec le Conseil d'Eglise en s'appuyant sur l'aide de personnes ressources qualifiées (médecins chrétiens par exemple)

- Expliquer la maladie et ses implications
- Prendre en considération la personne : son état
- Statuer sur son cas (valide ou invalide)
- Rencontrer l'intéressé (e).

– Préparation psychologique de la communauté

- Etudes bibliques sur des textes précis
- Prédications
- Prières.

– Dispositions pratiques
  - Explorer la possibilité de l'utilisation des calices individuels
  - Cas spécial : dans le cas où le malade est alité, lui donner la Sainte Cène à domicile.

BIBLIOGRAPHIE

ABBEY T. A., '' I am the woman'' pp. 23-26, in Musa W. Dube, eds, *Other Ways of Reading : African Women and the Bible*, Geneva, WCC Publication, 2001

ABRY, J-C., *Psychologie de la communication*, Paris, Armand Colin, 1999

ADAM, A. K. M, *Handbook of Postmodern Biblical Interpretation*, St Louis: Chalice Press, 2000.

ADAM, A. K. M, *Postmodern Interpretations of The Bible: A Reader,* St Louis: Chalice Press, 2001.

AHOUSSINOU, C., *Problèmes communicationnels dans la relation soignants/ soignés : Cas de la zone sanitaire Abomey*-Calavi - Sô Ava. UAC, FLASH, DPSA, Mémoire de maîtrise, 2002.

ALLMEN (Von) J. J., *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien, rites et symboles*, Genève ; Paris, Labor et Fides ; Cerf, 1984.

ANDERSON, Bernhard W. "Prophetic Troublers of Israel," pp. 226-257. *The Living World of the Old Testament.* Longman: 1986, 3rd ed.

ANSALDI Jean, Le Dialogue pastoral, Genève, Labor et Fides, 1986.

ARNOLD D., *Ces mystérieux héros de la foi. Une approche globale du livre de Juges*, Saint-Légier, Emmaüs, 1995.

BAME BAME M., *Notre Père. La prière de toute une famille*, Strasbourg, Navpresse, 1995.

BEAUCHAMP P., *D'une montagne à l'autre. La Loi de Dieu*. Paris, Seuil, 1999.

BLODGET, Barbara, " Religion," p.240. Russell,

BOER, Roland, "Culture, Ethics and Identity in Reading Ruth: A Response to Donaldson,

BOVON F., *Révélations et Ecritures : Nouveau Testament et littérature apocryphe chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 1993.

BROWN R. E., *Que sait-on du Nouveau Testament* ? Paris, Bayard, 2000.

Cahiers de recherche éthique, N° 5, " Une société en quête d'éthique ", Fides, 1977.

CAQUOT A., ROBERT (de) P., *Les livres de Samuel*, Genève, Labor et Fides, 1994.

CARTER, Warren *Matthew and the Margins: A Sociopolitical and Religious Reading*., New York: Maryknoll, 2000.

CAZELLES H., *La Bible et son Dieu*, Paris, Desclée, 1989.

CAZENAVE M. (Ss la dir. de), *Encyclopédie des symboles*, La Pochothèque, 1996.

CHAPPUIS R., *Les relations humaine, la relation à soi et aux autres*, Paris, Vigot, 1994.

CHILDERS, Joseph & Gary Hentzi, Eds. *Columbia Dictionary of Modern Literary and Cultural Criticism.* New York: Colombia University Press, 1995.

CLINES, David. "Religion and Worship in the Bible," pp 113-140. In Pat Alexander ed. *The Lion Encyclopedia of the Bible*. Herts: Lion Publishing 1978.

C.O.E., *Face au SIDA : l'action des Eglises*, Genève, COE, 1998.

COE, Face au Sida : l'action des Eglises, Genève, WCC/Publications, 1998

COLLECTIF, Le Ministère de l'Eglise auprès des malades, Lausanne, librairie de l'Ale, 1967.

DUBE Musa, *Africa Praying : Orphans Need Love*, Gaborone, BCC 2000

DUBE Musa W., *"Healing Where there is No Healing: Reading the Miracles of Healing in an Aids Context"*, pp 121-133 In Gary Phillips and Nicole Wilkinson Duran, eds. *Reading Communities Reading Scripture : Essays in Honor of Daniel Patte*, Harrisburg, Trinity Press International, 2002a

DUBE M. W. , ''Rereading the Bible : Biblical Hermeneutics and Social Justice,'' pp 57-68 in Emmanuel Katangole ed. African Theology Today, Scranton, The University of Scranton Press, 2002b

DUBE M. W. and Tinyiko Maluleke, eds., Missionalia 29/2, August 2001.

DUBE, M. W. *Other Ways of Reading: African Women and The Bible.* Atlanta/Geneva: WCC/SBL, 2001

DUBE M. W., "Preaching to the Converted: Unsettling the Christian Church," pp. 38-50. In *Ministerial Formation*. Geneva: WCC, 2001.

DUBE, Mackinlay and Brenner," pp.161-170. In Ruth and Esther: *A Feminist Companion to the Bible.* Brenner, Athalya. Ed. Sheffield: Sheffield Academic Press, 1999.

Dube,M.W. *Postcolonial Feminist Interpretation of the Bible.* St Louis: Chalice Press, 2000.

DUBE Ed., *Other Ways of Reading: African Women and the Bible*. Atlanta: SBL, 2001.

DUBE M. W., "Preaching to the Converted: Unsettling the Christian Church," in Ministerial Formation 93: 2000 (38-50).

DUBE M. W., "Grant Me Justice: Female and Male Equality in the New Testament." *Journal of Religion and Theology in Namibia,*

Vol. 3. 2001: 82-115.

FABELLA, Virginia & R.S. Sugitharajah, Eds. *Dictionary of Third World Theologies.* New York: Orbis Press, 2000.

ETCHEGOYEN A., *La valse des éthiques*, Paris, François Bourin, 1992.

Ethique et société, Actes de la troisième semaine philosophique de Kinshasa, du 3 au 7 avril 1978, Faculté de théologie catholique, Kinshasa, 1980.

FREI N. , *Instants de vie : accompagner des malades du SIDA*, Genève, Labor et Fides, 1990.

GEEST Hans (van der), *Entretien en tête-à-tête*, Genève, Labor et Fides, 1981.

GENRE Ermanno, *La relation d'aide, une pratique communautaire*, Genève, Labor et Fides, 1997.

GUPTA, Geeta Rao "Gender, Sexuality and HIV/AIDS: The What, the Why and the How,' pp. 1-8. Plenary Address XIIIth International AIDS Conference, Durban: South Africa, 2000.

GETUI MARY N., KNUT Holter, Victor ZINHURATIVE eds., *Interpreting the Old Testament in Africa*, Nairobi, Acton, 2001.

HANS J., *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1992.

HAYES, John H. *Introduction to the Bible.* Philadelphia: The Westminster Press, 1974.

HEBGA M. P., *Sorcellerie et prière de délivrance*, Paris, Présence Africaine-Inadès, 1982.

HOFF Paul, le Pasteur et la Cure d'âme, Miami, Floride, vida, 1986 ;

IPS, Rights for Women Can Stem HIV/AIDS. IPS Magazine on Gender and Human Rights. New York: UN Special Session.

I.P.T.P., *Religions et VIH/SIDA, Actes des la Semaine interdiscipli-*

naire, Porto-Novo, 2003.

I.P.T.P., *Actes de la Semaine interdisciplinaire sur Religions et VIH/SIDA*, février 2003.

KÄ MANA, DOSSOU M.S., KENMOGNE J.B., *Le message du VIH/SIDA à l'Afrique : lettre ouverte aux forces intellectuelles du continent africain*, Bafoussam, CIPCRE, 2002.

KANYORO, Musimbi "Culture," pp. 62-63. In V. Fabella & R.S. Sugirtharajah, Eds. Dictionary of Third World Theologies. New York: Orbis, 2000.

KANYORO Musimbi, *Engendered Communal theology : African Women contribution to theology in the 21st Century*, 158-180, in Njoroge N. & Musa W. Dube,eds. *Talitha Cum: Theologies of African Women, Natal*, cluster, 2001

KEELEY, Robin, "Understanding the Bible," In Pat Alexander ed. *The Lion Encyclopedia of the Bible*. Herts: Lion Publishing 1978.

LAPERROUSAZ E. M., *La Protohistoire d'Israël*, Paris, Cerf, 1990.

LETTY M & J. Shannon Clarkson, Eds. Dictionary of Feminist Theologies. Louisville: Westminster Press, 1995.

LIEURY, A. Manuel de psychologie générale, Paris, Dunod, 1996.

MANNS F.F.O.M., *Abba Au risque de la paternité de Dieu*, Paris, Médiaspaul, 1999.

MALULEKE, T.S, "Towards a New Theological Education Curriculum for the Twenty-First Century in Africa: HIV and the New Kairos," Map International, Nairobi: June 2000

MALULEKE, TSM, "Towards a New Theological Education Curriculum for the Twenty First Century in Africa: HIV/AIDS and the New Kairos," A Paper presented at Map International, Nairobi: June, 2000.

MALULEKE, TSM "African "Ruth," Ruthless Africas: Reflections of an African Mordecar," pp. 237-251. In Other Ways of Reading: African Women and the Bible. Atlanta: Geneva: SBL/WCC, 2001.

MARTIN J. (dir.), *Faire face au SIDA*, Lausanne, Favre, 1988.

MASENYA Madipoane, *"Esther and Northern Sotho Stories : An African-South African Women's Commentary"*, pp. 27-50, In Musa W. DUBE, ed., *Other Ways of reading: African women and the Bible*. Atlanta: SBL, 2001

MEARS H.C., *Panorama de l'Ancien Testament*, Miami, Vida, 1988.

MBITI J., *Religions et philosophie africaines*, Yaoundé, CLE, 1972.

MOSALA, I., *Biblical Hermeneutics and Black Theology in South Africa*, Grand rapids, Eerdmans, 1989.

MOSCOVICI, S. et al. Psychologie sociale des relations à autrui, Paris, Nathan, 1994.

MOSIMAN Blikenstaff, Marianne & Marta Palma,

"Prophets, biblical Women" and "Prophesy, Church Women" pp. 228-230. In Dictionary of Feminist Theologies. Louisville: Westminster Press, 1995.

MOTYER, Alec. 'The Prophets," pp.371-460. In Alexander, David & Pat, Eds. *The Lion Handbook to the Bible.* Herts: Lion Publishing, 1973.

M. S. P., *Pour vivre avec le VIH*, Cotonou, PNLS.

NEYREY Jerôme H.: *Paul in Other words* : *A Cultural Reading of his letters*, Louisville, John Knox Press, 1990.

NOTHOMB D., *Un humanisme africain, Valeurs et pierres d'attente*, Bruxelles, 1969.

ODUYOYE, Mercy A. *Daughters of Anowa: African Women and Patriarchy.* New York, Orbis, 1995.

ODUYOYE, *Hearing and Knowing: Theological Reflections in Africa*. New York: Orbis, 1986.

OATES Wayne E. , Pastoral Counseling, Philadelphia The Westminster Press, 1974.

OATES Wayne E., The Christian pastor, Philadelphia, The Westminster, Press, 1982.

OKURE Teresa, ''Reading From this Place : Some Perspectives and Prospects'', pp. 52-69 In Fernando Segovia and Mary Ann Tolbert, eds., *Reading From this Place : volume 2*, Minneapolis, Fortress Press, 1995.

OKURE Teresa, ''First was Life, Not the Book'', pp. 194-214, Teresa Okure ed., *To cast Fire Upon the earth : Bible and Mission Collaborating in Today's Multicultural Global Context.* Natal, Cluster publications, 2000.

OMS - ONUSIDA, Le conseil VIH/SIDA : un élément clef de la prise en charge, CDC 6 Atlanta, USA, 1996

ONUSIDA, Investir dans notre avenir : le soutien psychosocial aux enfants affectés par le VIH/SIDA, Genève, ONUSIDA, novembre 2001

PALMA, Marta & Marianne Blickernstaff Mosian, "Prophecy, Women's Church,' & 'Prophets and Biblical Women,' 228-229. In Letty Russell J. Shannon Clarkson Eds. *Dictionary of Feminist Theologies* LouIsville: Westminster John Knox, 1996.

POTIN J., *La Bible rendue à l'histoire*, Bayard, 2000.

P.S.I.B., *Le SIDA, savoir mieux agir*, Cotonou, PNLS, 2001.

PNLS/BENIN, Prise en charge psychosociale des personnes atteintes du VIH/SIDA et leurs proches, Cotonou, MEPS, 1994.

PRIEST J.F., ''Sociology and the Hebrew Bible Studies'', pp. 483-487, in John H. HAYES, ed., Dictionary Biblical Interpretation, K-Z, Nashville Abindon, 1999.

QUERE F., *L'Ethique et la vie*, Paris, Odile Jacob, 1991.

RICHARDSON (don), *L'éternité dans leur cœur, l'histoire ignorée du christianisme dans les religions locales des peuplades anciennes*, Jeunesse en Mission, 1987, 3ème Edition.

RINGE, Sharon, "A Gentile Woman's Story," pp.65-72. In Letty Russell Ed. *Feminist Interpretation of the Bible.* Philadelphia: Westminister Press, 1985.

ROCHEDIEU C., *Les trésors du Nouveau Testament*, Saint-Légier, Emmaüs, 1991.

ROGERS, C - KINGET, M. Psychothérapie et relations humaines, Paris, Nauwelaerts, 1962.

SCHAPERA, I. *A Handbook of Tswana Law and Custom.* London: Frank Cass, 1938.

SOYINKA, Wole. *The Lion and the Jewel.* London: Oxford University Press, 1963.

STIEBERT Johanna, *"Does the Febrew Bible Have Anything to Tell us about HIV/AIDS,"* in Missonali 29/2, 2001 : 174-185.

SURIN, Kenneth. "Culture/Cultural Criticism," pp 49-54. In A.K.M. Adam, ed. Handbook for Postmodern Biblical Interpretation. St Louis: Chalice Press, 2000.

SCHUSSLER Fiorenza, E. *But She Said: Feminist Practices of Biblical Interpretation.* Boston: Beacon Press, 1992

THEISSEN Gerd. *Sociology of Early Palestinian Christianity.* Philadelphia; Fortress Press, 1977.

THOMAS L.-V., LUNEAU R, *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1980.

THOMAS L.-V., *La mort en question : traces de mort, mort de traces*, Paris, L'harmattan, 1991.

THURNEYSEN Ed., Doctrine de la Cure d'âme, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1958.

TOLBERT, Mary Ann. "Gender," 99-105. A.K.M. Adam, ed. Handbook of Postmodern Biblical Interpretation. St Louis: Chalice Press, 2000.

UKPONG Justin, *"Developpement in Biblical Interpretation in Africa"*, Journal of Theology for Southern Africa, Number 108, 2000 : 3-18.

UNAIDS, *Men and AIDS: A Gendered Approach-2000 World AIDS Approach*. Geneva: UNAIDS, 2000.

UNAIDS, *Report on the Global HIV/AIDS Epidemic*. Geneva: UNAIDS, 2002.

UNAIDS & UNDP, Fact Sheet: Global Crisis Global Action. New York: United Nations Special Session On HIV/AIDS 25-27 June 2001.

UNDP, *Human Development Report 2000 : Towards an AIDS-Free Generation*, Gaborone, Government of Botswana &UNDP, 2000.

VERA, Yvonne, *Nehanda*. Boabab Books, Harare: 1993.

WEBER M., *Le savant et le politique*, Paris, 1959.

WCC, Facing AIDS: *The Challenges, the Churches' Response*. Geneva: WCC, 1997 third printing.

WEEMS, Renita. *Battered Love: Marriage, Sex and Violence*. Minneapolis: Fortress Press, 1995.

WESTERMANN C., *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1993.

WCC, Making Connections: Facing Aids. Geneva: WCC, 1993.

WCC, Facing AIDS: The Challenge, the Churches' Response. Geneva: WCC, 1997.

ZIZEK, Slavoj ed. *Mapping Ideology*. London: Verso, 1994.

Ont collaboré à cette publication

- Rev. Dr. Simon Kossi DOSSOU, Professeur d'Ancien Testament et Président de l'EPMB ;
- Dr. Musa DUBE, Professeur de Nouveau Testament et consultante du COE pour les questions du VIH/SIDA ;
- Rev. Dr. Marcellin Sètondji DOSSOU, Professeur de Théologie Systématique, Recteur de l'IPTP ;
- Rev. Dr. Célestin Gbèliho KIKI, Professeur de Téologie Pratique et Directeur de Etudes de L'IPTP ;
- Rev. Dr. Daké Ekom TRIMUA, Professeur d'Histoire Ecclésiastique ;
- Rev. Dr. KÄ MANA, Professeur de Philosophie et Directeur du Centre de Recherches œcuméniques et Sociales ;
- Rev. Dr. Nathanaël OHOUO, Professeur de Religions Africaines à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé ;
- Rev. Dr. Philémon MBELE, Professeur d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé ;
- Rev. Dr. Zabulon DJARRA, Professeur d'Ethique, Directeur du Centre Chrétien d'Accueil et de Formation de Porto-Novo ;
- Rev. Charles KLAGBA, Secrétaire exécutif à la formation et à l'échange de personnes de la Communauté d'églises en mission (Cevaa) ;
- Rev. Jean René AWOUMOU du Cameroun ;

– Dr. Jean-Claude HOUNMENOU, Professeur de PsychoPédagogie à l'Université d'Abomey Calavi (UAC) et Professeur de Communication à l'IPTP ;

– Dr. Estelle MINAFLINNOU, Professeur d'Anglais à l'UAC et à l'IPTP ;

– Dr. Ange HOUNGBEDJI, Médecin et Directeur de la Polyclinique « Le Bon Samaritain » de l'EPMB;

– El Hadj Saliou LATOUNDJI, Dr en Pharmacie ;

– M. Cossi Philibert DOSSOU-YOVO, Tradithérapeute qui affirme avoir trouvé le remède contre le VIH/SIDA.

– Et tous les séminaristes à travers les travaux en ateliers.

A tous bravo !

Achevé d'imprimer sur les presses offset CTCE
2e Trimestre 2004
Dépôt légal N° 03/MISD/DDL du 21 Avril 2004
B.P. 378 Lomé - TOGO Tél./Fax : (228) 221 29 67 Tél. (228) 221 45 82
E-mail: ctce@cafe.tg

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Le VIH/SIDA se propage à cause de l'injustice sociale. Ainsi, là où la pauvreté, l'inégalité des sexes, la violation des Droits de l'Homme, la violence, la discrimination sexuelle sont présentes, l'on peut observer que le virus du SIDA se développe de manière plus importante. Le SIDA affecte tous les aspects de notre vie : la culture, la croyance, l'économie, la politique, la société et la psychologie. Cela amène à se poser des questions telles que : Dieu se soucie-t-il de nous ? Entend-il nos prières ? Soigne-t-il ? Ou bien nous punit-il ? La maladie attire aussi l'attention sur les points forts et les points faibles des cultures.

Etant donné que le VIH/SIDA affecte tout le monde, la stratégie choisie pour lutter contre cette pandémie est une approche collective et pluridisciplinaire.

Afin d'apporter leur contribution aux efforts des chrétiens du monde entier pour l'éradication de la pandémie, les enseignants en Théologie de l'Afrique Occidentale se sont réunis à Porto-Novo et ceux de l'Afrique Centrale à Yaoundé en 2003 pour répondre à la question : comment les institutions théologiques peuvent-elles aider les Eglises à faire face à la pandémie du VIH/SIDA de façon adéquate ? Ce volume invite chaque lecteur, particulièrement les professeurs enseignant la théologie dans leurs divers domaines d'activités académiques, à se poser eux-mêmes ces questions :

- Comment le virus du SIDA m'affecte-t-il ?
- Comment suis-je intégré au problème ?
- Comment puis-je prendre part à la solution ?